





GRAMMAIRE HIÉROGLYPHIQUE.



XX. IV* - D. 84

D v

GRAMMAIRE HIÉROGLYPHIQUE

CONTENANT

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE LA LANGUE ET DE L'ÉCRITURE SACRÉES DES ANCIENS ÉGYPTIENS

COMPOSÉE

À L'USAGE DES ÉTUDIANTS

PAR

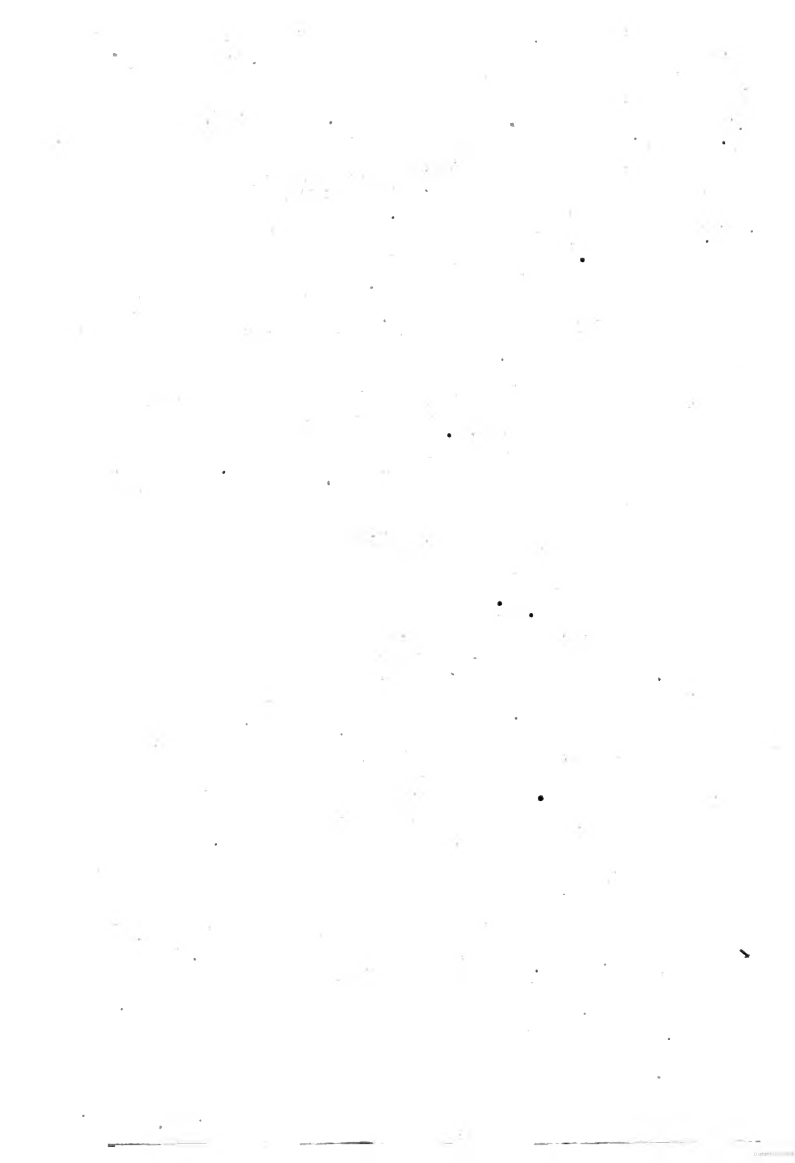
HENRI BRUGSCH



LEIPZIG

J. C. HINRICHS

1872



PRÉFACE.

Les feuilles suivantes que nous présentons au public renferment un abrégé succinct de la grammaire et de la syntaxe de la langue sacrée des anciens Égyptiens. Nous sommes loin d'avoir la prétention de croire que notre modeste travail a épuisé une matière aussi riche que celle des hiéroglyphes, et de nous flatter qu'il répondra à l'attente des savants érudits qui ont voué tout spécialement leur vie et leur temps aux études de l'écriture hiéroglyphique. Ceux-là trouveront les matériaux nécessaires dans la « Chrestomathie égyptienne » dont M. le Vicomte DE ROUGÉ a publié jusqu'à présent les deux premières livraisons.¹ Nous avons voulu offrir, à la jeunesse studieuse, un moyen qui servirait à lui faciliter, sans perte de temps, l'introduction à la connaissance du système grammatical qui règle l'ancienne écriture des Égyptiens.

La grammaire posthume de CHAMPOLLION le jeune qui, le premier, a ouvert la voie à ces études, restera à toujours un monument immortel de son auteur; mais elle n'est plus à la hauteur des connaissances avancées de notre époque. Depuis la mort de l'hiérogammate français, les études de ses successeurs ont donné aux recherches égyptologiques une direction et une étendue qui, sans changer les vues générales et les principes exposés par l'illustre maître, les ont modifiés et élargis dans un grand nombre de détails. C'est ainsi que les discussions minutieuses de notre célèbre compatriote M. LEPSIUS, le fondateur de la recherche critique sur le champ de l'égyptologie, avaient ouvert la nouvelle route désormais à suivre, en décomposant les signes nombreux de l'écriture hiéroglyphique dans leurs éléments fondamentaux. Plus tard les travaux sagaces de M. le Vicomte E. DE ROUGÉ exposaient avec cette merveilleuse clarté et cette justesse qui est propre au savant académicien, la méthode du déchiffrement et de l'analyse de textes hiéroglyphiques et hiératiques, dont M. BIRCH, de Londres, avait déjà traduit avec un grand succès un choix très-important. Les belles publications de M. CHARAS et de M. GOODWIN ont démontré la puissance de l'esprit d'investigation qui pénètre dans les régions de l'inconnu pour y découvrir et révéler les mystères les plus profonds du savoir

¹ Le premier fascicule de cette remarquable publication traite des parties phonétique et graphique du système hiéroglyphique; le second (publié en 1868) renferme les chapitres des noms et des pronoms. Il va sans dire que la science attend impatiemment la suite de la Chrestomathie.

humain. A la fin, les illustres maîtres de l'école ont été suivis par de jeunes savants, appartenant à toutes les nations, qui, grâce à leurs recherches spéciales, ont contribué à l'intelligence de l'écriture et de la grammaire égyptiennes.

Présenter l'ensemble des résultats philologiques auxquels est arrivé, de nos jours, l'interprétation des hiéroglyphes, sans nous perdre dans les détails encore en discussion, tel est le but de notre publication. Mais à nous revient toute la responsabilité d'avoir divisé et arrangé la matière selon nos propres vues philologiques. Les chapitres qui traitent de la syntaxe ont peut-être le mérite de la nouveauté. Je laisse à mes savants confrères le soin de juger jusqu'à quel point j'ai réussi dans ma tâche en dressant l'esquisse de la partie la plus aride de la grammaire égyptienne.

Loin de ma patrie, je n'ai pu surveiller de près l'impression du livre qui offrait à l'exécution typographique des difficultés de toute espèce. C'est donc un vrai devoir, que je m'empresse d'accomplir, en témoignant mes sentiments de reconnaissance à M. STERN, jeune égyptologue plein d'espérance, qui a bien voulu se charger de la revision des épreuves, et surtout à M. LEPSIUS qui a eu l'extrême bonté de signer les bon à tirer de sa propre main.

Je présente mon opuscule à la jeunesse studieuse avec le plus vif désir d'avoir réussi à contribuer, par sa publication, à la facilité d'accès dans la connaissance d'une langue et d'une écriture qui renferment les ressources précieuses et presque uniques pour aider à remonter aux temps les plus reculés de la civilisation et de l'histoire du genre humain. Ayant eu l'occasion d'appliquer la méthode grammaticale adoptée dans ce livre à l'enseignement d'une école de jeunes Égyptiens que S. A. le Khédive d'Égypte ISMAÏL-PACHA a créée au Caire, et qu'il a bien voulu confier à mes soins, j'ai pu par la pratique me convaincre de l'utilité, et en même temps du parfait succès de la théorie développée dans ma grammaire égyptienne. Espérons qu'un grand profit de la science, la jeunesse européenne ne restera pas au-dessous des efforts de ses frères égyptiens!

LE CAIRE, le 14 septembre 1871.

Henri Brugsch.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Préface	v
I. Chap. Système de l'écriture hiéroglyphique. § 1—11.	1
II. Chap. Du substantif.	4
a) Du genre. § 12—13.	4
b) Du nombre. § 14—18.	4
III. Chap. Des différentes formes de l'article.	6
a) L'article défini. § 19—20.	6
b) L'article démonstratif. § 21.	7
c) L'article indéfini. § 22.	7
d) De l'emploi des articles. § 23.	8
e) Sur quelques particularités grammaticales dans l'usage de l'article. § 24—26.	8
IV. Chap. Des pronoms déterminés.	9
a) Pronoms démonstratifs. § 27—29.	9
b) Pronoms possessifs, affixes. § 30.	10
c) Articles (pronoms) possessifs, préfixes. § 31—32.	11
d) Les pronoms personnels absolus comme sujets. § 33—34.	12
e) Les pronoms personnels comme régimes directs. § 35—36.	13
f) Des substantifs pronominaux. § 37.	14
g) Du régime indirect des pronoms personnels. § 38.	15
h) Pronoms réflexifs. § 39.	15
i) Pronoms relatifs. § 40—46.	16
k) Pronoms interrogatifs. § 47—50.	20
V. Chap. Des pronoms vagues. § 51—56.	22
VI. Chap. De l'adjectif et de la comparaison. § 57—93.	30
VII. Chap. Du système de la numération.	32
a) Des chiffres cardinaux. § 94—104.	32
b) Des chiffres ordinaux. § 105—107.	34
c) Des chiffres fractionnaires. § 108—110.	35

	Pages
VIII. Chap. Des verbes.	36
a) De la racine verbale. § 111—122.	36
b) Des verbes auxiliaires. § 123—129.	39
c) De la conjugaison du verbe. § 129—190.	39
1) L'indicatif. § 133—171.	40
2) Le subjonctif. § 172—175.	51
3) L'optatif. § 176.	52
4) L'impératif. § 177—184.	53
5) Les participes. § 185—189.	56
6) L'infinitif. § 190.	57
IX. Chap. Du passif. § 191—206.	57
1) L'indicatif. § 192—195.	57
2) Le subjonctif. § 196—197.	60
3) L'optatif. § 198.	61
4) L'impératif. § 199—204.	62
5) Les participes. § 205—206.	62
X. Chap. Du conditionnel. § 207—215.	64
XI. Chap. Du verbe négatif. § 216—228.	67
XII. Chap. Des adverbes. § 229—239.	72
XIII. Chap. Des prépositions. § 240—307.	77
a) Prépositions simples fondamentales. § 242—247.	77
b) Prépositions simples isolées. § 248—266.	80
c) Première classe des prépositions composées. § 267—274.	83
d) Seconde classe des prépositions composées. § 275—307.	84
XIV. Chap. Des conjonctions. § 308—331.	88
XV. Chap. Des interjections. § 332—336.	92

Syntaxe.		Pages
XVI. Chap.	Du génie de la langue égyptienne. § 337—353	93
XVII. Chap.	De l'ordre des mots du discours. § 354—368.	99
XVIII. Chap.	Des constructions elliptiques et des pléonasmes. § 369—381	103
XIX. Chap.	Du verbe en construction. § 382—395.	107
XX. Chap.	De la formation et du genre des substantifs. § 396—404.	110
Appendices.		
No. 1.	Tableau général des hiéroglyphes qui ont des valeurs phonétiques	114
No. 2.	Tableau général des signes déterminatifs généraux les plus usités dans l'écriture hiéroglyphique.	133

GRAMMAIRE HIÉROGLYPHIQUE.

I^{er} Chapitre.

Système de l'écriture hiéroglyphique.

1. L'écriture hiéroglyphique se compose d'un très-grand nombre de signes¹ qui représentent les images plus ou moins expressives d'êtres vivants, d'objets de toute espèce et de figures fantastiques.

Les caractères en question se divisent en deux grandes classes, la classe des signes *phonétiques* et la classe des signes *figuratifs*.

2. Les signes phonétiques se prononcent et se lisent de manière qu'on peut les transcrire à l'aide des lettres correspondantes dans les alphabets d'autres langues connues. C'est ainsi que le mot , par lequel les anciens Égyptiens désignaient le crocodile, représente les sons de M, S, H, et OU. Comme les voyelles sont supprimées très-souvent, on doit transcrire le mot en question en ajoutant les voyelles nécessaires. On le rend donc soit par *meshou* soit par *emsahou*. Dans la plupart des exemples, les voyelles à choisir sont indiquées par des variantes ou par les analogies des mots correspondants de la langue copte. C'est aussi de cette dernière qu'on dérive la transcription proposée *emsahou* pour notre exemple, le mot **EMCAH** (*emsah*) signifiant en copte le crocodile.

3. Les signes phonétiques ont encore une subdivision à subir selon ce qu'ils expriment une simple lettre alphabétique ou une syllabe composée de deux ou de trois lettres de l'alphabet égyptien. Ainsi p. ex.  désigne la lettre *m*,  la lettre *s*,  l'aspiration forte que nous transcrivons *h*,  la voyelle *ou*. Dans leur ensemble les signes phonétiques constituent un alphabet que nous présentons dans le tableau suivant:²

1) D'après un tableau de tous les signes hiéroglyphiques y compris les variantes³ que nous avons dressé, leur nombre dépasse le chiffre de 3000.

2) Nous remarquons que nous n'avons pas de traditions relatives aux noms et à l'ordre des lettres. Tout ce que nous savons se restreint à la notice que la lettre  était à la tête de l'alphabet égyptien, qui d'après une indication grecque se composait de 25 lettres. Les noms que nous avons apposés, en parenthèses, aux 27 signes alphabétiques de notre tableau, renferment le résultat d'études qui jusqu'à présent ne sont pas encore fermées.

L'Alphabet égyptien.¹

1.  (<i>āa</i>) ā en hébreux א, en arabe ا	15.  (<i>ha</i>) h, en hébreux ה, en arabe ه
2.  (<i>ūa</i>) ū en hébreux ו, en arabe و	16.  (<i>hu</i>) h, en arabe ح
3.  (<i>au</i>) a la simple voyelle	17.  (<i>xi</i>) x, en hébreux ח, en arabe خ
4.  (<i>ie</i>) i la simple voyelle	18.  (<i>ses</i>) s var. 
5.  (<i>iu</i>) i (<i>j</i>) en hébreux י, en arabe ي	19.  (<i>sa</i>) s, en hébreux ש, en arabe ش
6.  (<i>ue</i>) u var. @ la simple voyelle	20.  (<i>sa</i>) s, de même
7.  (<i>ua</i>) ū en hébreux ו, en arabe و	21.  (<i>ka</i>) k (<i>q</i>), en hébreux ק, en arabe ق
8.  (<i>bu</i>) b et w, comme le و en hébreux	22.  (<i>ka</i>) k
9.  (<i>pu</i>) p	23.  (<i>ka</i>) k (<i>g</i>), en hébreux ג, en arabe ج
10.  (<i>af</i>) f	24.  (<i>tef</i>) t
11.  (<i>am</i>) m var.  et 	25.  (<i>ta</i>) t var. 
12.  (<i>an</i>) n var. 	26.  (<i>tef</i>) t (<i>d</i>), en hébreux ד, en arabe د
13.  (<i>ro</i>) r	27.  (<i>tef</i>) t (<i>z</i>)
14.  (<i>lu</i>) l	

4. Les signes syllabiques se composent d'un nombre très-considérable de caractères que nous avons représentés sur le tableau général adjoint à cette grammaire². C'est ainsi que  représente la syllabe *pa*,  *per*,  *hrs*,  *nofer*. D'après le système particulier à l'écriture hiéroglyphique, on peut ajouter à la figure du signe syllabique, en lettres alphabétiques, soit la lettre initiale, soit la lettre finale ou complémentaire, soit toutes les lettres qui composent la syllabe; dans le dernier cas le signe syllabique a sa place au milieu des lettres, ou il précède ou il suit les lettres alphabétiques. C'est ainsi p. ex. qu'on trouve le signe  exprimant la syllabe *pa*, accompagné de ses lettres alphabétiques de la façon suivante:



Toujours il faut lire ce groupe *pa*.

5. Il est à observer que la plupart des signes syllabiques préfèrent l'une ou l'autre manière d'écrire ses sons par l'addition d'une ou de plusieurs lettres alphabétiques. Ainsi p. ex. on trouve la voix de la syllabe *per* exprimée de ces deux manières:  ou , tandis qu'on ne rencontre jamais l'écriture supposée  ou . L'étudiant connaîtra facilement dans ses études l'usage adopté de préférence pour tel caractère syllabique.

6. La classe des *signes figuratifs* joue un grand et important rôle dans le système hiéroglyphique. Étant placés à la fin des mots, écrits moyennant les signes phonétiques,

¹ Les transcriptions des lettres égyptiennes moyennant les lettres européennes sont données d'après le système adopté aujourd'hui par la plupart des savants égyptologues. Nous observons que les voyelles désignées ainsi e, a, i, o, y notent pour l'oeil les voyelles à suppléer.

² Voir l'Appendice No. 1 à la fin de la grammaire.

ils en déterminent le sens d'une manière plus ou moins spéciale. C'est ainsi que le mot cité plus haut *emsahu* signifie en égyptien antique comme en copte le crocodile. L'écriture hiéroglyphique du mot  *emsahu*, composé des quatre lettres phonétiques *m*, *s*, *h*, *u* suivies de l'image du crocodile, enlève chaque doute sur le vrai sens du groupe en question. C'est justement cette combinaison de signes phonétiques et de signes figuratifs qui rend la lecture des hiéroglyphes d'un côté si claire et de l'autre aussi intéressante.

La figure du crocodile détermine tout spécialement le sens contenu dans le mot *emsahu*. Ce n'est pas toujours ainsi. C'est tout généralement que le sens du mot *sau* «boire» est déterminé par le signe de l'eau  dans le groupe composé  *sau*, en copte *Cau* (*sā*) «boire». Il faut donc bien distinguer les signes figuratifs *spéciaux* des signes figuratifs *généraux*.

Les premiers se reconnaissent facilement à la vue par leur figure, et leur étude est abandonnée au jugement du lecteur, les signes généraux doivent être étudiés d'après le tableau qui est adjoint à notre grammaire (voir l'Appendice No. 2).

7. Très-souvent il est qu'un mot quelconque est suivi de deux, et même de trois signes déterminatifs généraux. Alors le plus général suit le moins général. Le verbe *sau* «boire» p. ex. se trouve parfois écrit par le groupe . Le signe de l'eau se rapporte à l'idée de l'eau ou du liquide qui est inséparable de l'idée de boire, tandis que , l'homme portant la main à sa bouche, exprime plus généralement l'action avec laquelle la bouche est mise en rapport.

8. Il y a, en outre, des exemples où un déterminatif quelconque se rapporte à deux mots ou à une phrase entière, sauf les déterminatifs particuliers à chaque membre de la phrase composée. Ainsi p. ex.  *xesef* veut dire «repusher, combattre», l'homme à bâton servant de déterminatif,  *afu*, déterminé par un crocodile signifie cet animal. La figure d'un homme étant placée à la fin des deux mots combinés ainsi  *xesef-afu* exprime nécessairement «un qui combat les crocodiles».¹

9. On rencontre très-souvent dans les textes des exemples où un signe figuratif spécial se présente sans être accompagné de ses parties phonétiques qui constituent sa voix. C'est ainsi que parfois le crocodile  est mis à lui seul, au lieu du groupe complet  ou de cet autre . Il se relève alors le doute sur le mot à choisir, c'est-à-dire sur la prononciation exacte du signe figuratif. Faut-il, dans notre exemple, lire et transcrire *emsahu* ou *af*? Cependant l'interprétation des textes ne souffre pas trop sous cet inconvénient, les variantes des mêmes textes nous aidant à résoudre cette difficulté.

10. En résumant les remarques qui précèdent, les différentes classes des signes composant l'écriture hiéroglyphique se divisent ainsi que le tableau suivant le représente:

Les hiéroglyphes se composent

I. de signes phonétiques qui sont		II. de signes figuratifs qui sont	
a) alphabétiques	ou b) syllabiques	a) spéciaux	ou b) généraux

11. L'écriture des signes hiéroglyphiques suit la direction de la droite à la gauche sur la ligne horizontale ou sur la colonne verticale. La direction opposée, de la gauche à la droite, n'est observée que dans des cas où le scribe ou le sculpteur chargé de la

1) La science doit cette remarque à Mr. Chabas. Voy. Zeitschrift ann. 1869 pag. 55 suiv.

reproduction d'un texte, surtout par rapport à des tableaux, aimait à donner aux hiéroglyphes l'aspect de pendants. Pour découvrir la direction à choisir pour la lecture d'un texte quelconque, l'étudiant commencera par le côté vers lequel les signes représentant des êtres vivants *tournent leur tête*. Dans un groupe composé de deux ou trois signes superposés, le *supérieur* précède l'*inférieur*.

II. Chapitre.

Du substantif.

a) Du genre.

12. Le substantif est du genre masculin ou féminin. Le masculin n'a aucune marque de distinction, le féminin est indiqué par la présence de la lettre $\circ$. Ainsi p. ex.  *dtef* «père»,  *him-t* «femme». Le signe $\circ$ se place tantôt devant, tantôt après le déterminatif qui termine le substantif féminin. Beaucoup de mots de la même forme ne diffèrent, quand à leur sens, que par cette marque caractéristique du féminin :

Ainsi p. ex.  <i>son</i> «frère»	et  $\circ$ <i>son-t</i> «soeur»
 <i>st</i> «fils»	et  $\circ$ <i>st-t</i> «fille»
 <i>hon</i> «esclave»	et  <i>hon-t</i> «esclave» (femme)
 <i>nofer</i> «jeune homme»	et  <i>nofer-t</i> «jeune fille».

13. Les différentes désignations des déesses, des femelles d'animaux sacrés, des princesses et des femmes distinguées adoptent les signes $\circ$ à la place de la marque simple $\circ$, sans que la valeur phonétique *t* en soit changée. Ainsi p. ex. on lit :  *tafnut-t* «la déesse Tafnut»,  *Klaūpaṭra-t* «Cléopâtre»,  *ārā-t* «le serpent sacré Ara» [Uraeus].

Remarque. Il y a un certain nombre de mots de genre féminin auquel la finale $\bar{t}$ est commune. Il faut y reconnaître une terminaison particulière au féminin. Comparez les exemples suivants :  *nyter-t* «déesses», de  *nyter* «dieu»,  *suten-t* «royaume», de  *suten* «roi»,  *neh-t* «le sycamore», *  *seba-t* «l'instruction», etc.

b) Du nombre.

14. Le nombre du substantif, en égyptien, peut être le singulier, le duel ou le pluriel.

Les substantifs du genre masculin n'ont aucun signe caractéristique pour indiquer le singulier, à l'exception de très-peu d'exemples appartenant pour la plupart aux premières

époques de l'histoire égyptienne qui sont accompagnés du chiffre 1 «un». P. ex.  *at ef* «père, on le père, un père»,  *sa* «un fils»,  *tut* «la figure»,  *neb* «le maître»,  *madu* «le chat».

De la même façon les substantifs du genre féminin au singulier ne comportent pas de marque particulière, sauf quelques groupes dans lesquels le chiffre *un* est accompagné de *o t*, la marque du féminin. P. ex.  *son-t* «la soeur ou une soeur»,  *nen-t* «habitation, ville».

15. Le duel du genre masculin est exprimé par la terminaison  *ui*, accompagnée du chiffre 11, on par le redoublement du signe déterminatif. Figurativement on le voit indiqué parfois par le redoublement du groupe entier du substantif. Ainsi on écrit :  *tezen-ui* «les deux obélisques» du singulier  *tezen* «l'obélisque», ou :  *tezen-ui*. De  *tu* «monde» on forme le duel  *ta-ui* «les deux mondes».  *nuter-ui son-ui* «les deux dieux frères», de  *nuter son* «le dieu frère».

16. Le duel des substantifs du genre féminin se forme par l'addition du chiffre 11 à la finale *o*, ainsi  *ti*, ou par reduplication de cette finale *oo* on par répétition du déterminatif. La prononciation du duel est représentée par la terminaison  *ti*. Ainsi p. ex. de  *teb-t* «le soulier» on forme le duel  *teb-ti* «les deux souliers». Parfois on répète le mot en question deux fois, pour avertir le sens du duel.

17. Il y a une grande série de mots, qui par leur nature ou par une division adoptée n'existent qu'au duel. Ce sont surtout les membres doubles ou censés être doubles du corps humain. P. ex.

 *hehui* «les oreilles»

 *ah-ti-t* «le gosier»

 *roqui* «les pieds»

 *merti* «les yeux»

 *toqui* «les mains»

 *sati* «les jambes»

 *ta-ui* «les deux mondes»
(la haute et la basse Égypte)

 *xenti* «les pieds»

 *ser-ti* «les narines»

 *kebti* «les deux bras»

 *arti* «les mâchoires»

 *honti* «les deux cornes».

 *hâti* «le coeur»

Remarque. On doit se garder de confondre avec la terminaison *ti* du duel, au féminin, la syllabe *ti* affixée à une série de mots et servant alors à leur donner le sens de «habitant de quelque place ou de quelque ville», exerçant quelque métier, et généralement étant dans un état que le verbe qui précède indique. P. ex.

 *nun-ti* «habitant d'une ville, peuple» de  «la ville».

 *men-ti* «habitant de l'ouest» de  «l'ouest».

 *zu-ti* «habitant de la sphère lumineuse» de  «la sphère lumineuse».

ābu-ḥet-ti «habitant de Memphis» de «Memphis»,
ḥetep-ti «un enseveli, mort» de «se coucher»,
 * *tua-ti* «habitant de l'enfer, monie» de * «enfers».

Dans ces exemples et d'autres la syllabe *ti* se présente sous les formes

, , , , , , .

(Voy. le Diet. pp. 562, 773, 1136, 1623 etc. comp. aussi ma géog. vol. I N° 503—505).

18. La présence du pluriel pour les deux genres est marquée par la terminaison ou *u* (rarement *īu*) suivie du chiffre de trois ou , qui, parfois, prend la forme de . Ce n'est que rarement qu'on l'exprime figurativement par la triple répétition du déterminatif ou du mot entier. Partout — même quand la terminaison *u* manque — il faut prononcer le mot mis au pluriel avec un *u* final.

Les marques du pluriel suivent le déterminatif ou sont séparées de manière que le déterminatif est placé entre le chiffre et la voyelle *u*. P. ex. *seḫer-u* «les plans» ou *seḫer-[u]* pluriel de «le plan» *ṣerā-u* «les petits, jeunes» de *ṣerā* «petit, jeune». *tef-u* «les pères» de *tef* «père», *rot-u* «les hommes» de «l'homme». *son-u* «les frères» de *son* «frère». *neh-tu* «les sycomores» de *neh-t*, *neh* «le sycamore».

Nous remarquons encore que les adjectifs et les participes du verbe sont affectés des mêmes marques du genre et du nombre que nous venons de connaître, comme les substantifs.

III. Chapitre.

Des différentes formes de l'article.

19. L'article est défini ou indéfini, comme en français, p. ex. *le* jardin et *un* jardin.

a) L'article défini.

L'article défini du singulier d'un substantif masculin se prononce *pa* ou *pe*. On l'écrit

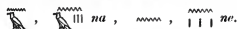
, , , , *pa* ou *pe*.

P. ex. *pa-ṣeṣtu* «le livre». (Pap. Prisse 2, 5.)

L'article défini du singulier qui s'applique à un substantif du genre féminin, est *ta*, *te*. On l'exprime par



L'article défini du pluriel pour les deux genres est *na*, *ne*. On l'écrit:

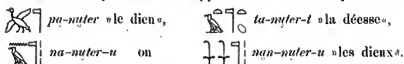


na ne sont que des variantes de la forme *na*.

Une autre forme du même article, mais alors dans un sens renforcé, se présente sous l'écriture



20. Toutes les formes de l'article que nous venons d'étudier, se placent toujours devant les substantifs auxquels elles se rapportent. C'est ainsi qu'on écrit

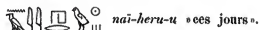


b) L'article démonstratif.

21. En augmentant les formes précédentes de l'article défini *pa* (*pe*), *ta* (*te*) et *na* (*ne*) par la voyelle *i* ou *i*, on obtient l'article fort ayant le sens d'un pronom démonstratif joint à un substantif ou placé isolément. C'est ainsi que signifie:



P. ex. *pai-heru* «ce jour», *tai-him-t* «cette femme»,



Remarque. Dans les textes antiques l'article plur. *pau* remplace les formes précitées. P. ex. *scxeru* *ānu hā-t pau* «des conseils supérieurs (sont) ceux-là.»¹

c) L'article indéfini.

22. L'article indéfini est *u* «un», parfois augmenté d'une *n* marque générale du sens partitif: *uū-n*. Le mot *uū* signifiant proprement le chiffre *ua*, dont le signe numérique est *uū-n* est remplacée quelquefois par cette autre ayant la même valeur phonétique.

1) Pap. Prisse 5, 3.

C'est ainsi qu'on écrit :

uâ-âtef «un père» ou *uâ-n-âtef*
(et même *uâ-n-âtef-u* , ce qui littéralement signifie «l'unité de père (de pères, un père.» P. ex. *âr tu-ânu uâ-n-rer-u bân*
«la vieillesse rend un homme misérable.»

Quant au pluriel de l'article indéfini qui, en copte, est indiqué par le préfixe *ĠAN*, *ĠEN*, *ĠN* (*han*, *heu*), nous croyons le reconnaître dans le pronom *nehan* dont il sera question dans le chapitre des pronoms vagues voy. § 75.

d) De l'emploi des articles.

23. L'emploi de l'article défini et indéfini est d'un usage très-restreint dans les textes égyptiens, surtout par rapport à certaines époques de l'écriture hiéroglyphique. En général il se rencontre moins fréquemment dans les textes hiéroglyphiques que dans les textes hiératiques, notamment dans ceux qui ne traitent pas des sujets mythologiques et funéraires. Donc l'article étant omis, il est permis de l'ajouter dans la traduction, soit le défini soit l'indéfini, selon le sens général que la construction de la phrase réclame. C'est ainsi que *âtef* peut signifier «père» ou «le père» ou «un père», selon le besoin du sens.

e) Sur quelques particularités grammaticales dans l'usage de l'article.

24. C'est une observation à faire fréquemment dans les textes de toutes les époques de l'histoire, que l'article du singulier, soit du genre masculin soit du genre féminin, remplace l'article du pluriel.

Ainsi on écrit *pa-sezer-u* «les plans» au lieu de *na-sezer-u*, *ta-him-tu* à la place de *na-him-tu*. On ne peut expliquer cet usage que par la supposition que le pluriel du mot en question soit pris dans le sens collectif.

25. L'article, de plus, suit cet usage comme une règle générale quand un chiffre quelconque précède un substantif pour en indiquer la quantité.

Quand le chiffre *suit* le substantif avec lequel il est mis en rapport, l'article du pluriel occupe sa place, selon la règle générale énoncée plus haut.

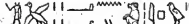
C'est ainsi p. ex. qu'on dit : *pa-âft-rotu* «les 4 hommes», mais *na-rotu-âft* ; de même on dit : *ta-sâs him-tu* «les 6 femmes», mais *na-him-tu sâs* «les 6 femmes».

Observez encore que dans nombre d'exemples le chiffre précède de l'article du singulier, est mis en rapport avec le substantif suivant par la préposition relative *en*. C'est ainsi qu'on trouve

pa-âft-en-rotu «les 4 hommes»,
de même : *ta-sâs-en-him-tu* «les 6 femmes».

La nature de la préposition  s'explique aisément par l'idée partitive qui est inséparable de la notion de toute quantité.

26. Un autre usage de l'article qui est bien à remarquer, consiste dans son emploi comme indicateur du vocatif d'autres langues. Dans ce cas, il est permis d'ajouter des pronoms démonstratifs au substantif, comme p. ex. dans :

 (ha) *pa-âfi-âni-u âpu* «ô (vous) ces quatre cynocéphales!¹

 *âni nek pa-neb nûter-u* « gloire à toi, oh maître des dieux!²

Quant à l'emploi de l'article qui précède les verbes et les particules, nous renvoyons le lecteur aux chapitres qui s'occuperont de la syntaxe.

IV. Chapitre.

Des Pronoms déterminés.

A. Pronoms démonstratifs.

27. Il existe en égyptien, outre l'article démonstratif que nous avons étudié plus haut, un pronom démonstratif que le tableau suivant fera mieux connaître dans ses différentes formes :

Singulier	masc.  <i>pan</i> ,  ,  <i>pen</i> «ce, ce . . . ci»,
	fem.  ,  ,  ,  <i>ten</i> «cette, cette . . . ci»,
Pluriel gen. comm.  ,  <i>âpen</i> «ces, ces . . . ci».	

Ce pronom suit toujours le substantif auquel il se rapporte, p. ex.  *hgru pen* «ce jour»,  *hgru pan* avec le même sens.  *em her* *pen em âbot pen em renpi-t ten* «à ce jour, à ce mois, à cet an» Dict. p. 45).  *uda-u âpen* «ces barques» (Dict. p. 145).

Remarque. , , c'est-à-dire l'article suivi du signe de la relation a le premier sens de : «le de, celui de», comme dans cet exemple :

 *pen xilobu* «le roi de Karchemish (et) celui de Halybon».³

28. Dans plusieurs textes, surtout d'ancienne date, la forme *pen* est remplacée par cette autre  *peten*, et la forme *âpen* par  *âpeten*. Elles répondent à la 7^{me} formation du radical égyptien, moyennant l'intercalation de la lettre *z*.

29. Une seconde série de pronoms démonstratifs affixes se présente dans le tableau qui suit :

¹) Dict. p. 220. ²) Dict. p. 1073. ³) Pap. Sall. III, 4, 6.

variante  *fy*, *f*. Les formes  *fi* et  *si*, au lieu de  et  ne sont pas rares.

c) Pour la forme  *su* du pluriel de la 3^e personne comp. § 67 *infra*.

Exemples.  *per-à* «ma maison»,  *per-k* «ta maison»,  *per-f* «sa maison». Si la maison est à une femme, on dirait  *per-à* «ma maison»,  *per-t* «ta maison» ou  *per-u-t* «tes maisons»,  *per-s* «sa maison»,  *per-qn* «notre maison»,  *per-ten* «votre maison»,  *per-u-sen* «leurs maisons».

C. Articles (pronoms) possessifs.

Préfixes.

31. En combinant les différentes formes de l'article défini et de l'article démonstratif (voy. plus haut § 19 et § 21) avec la série des pronoms affixes que nous venons de connaître, il en résulte tout un tableau d'*articles possessifs préfixes* qui ont la valeur de véritables *pronoms possessifs*.

Ajoutez par ex. le pronom  *f* à l'article en question, vous aurez la série:

   *paf*
  *paif*,   *paif*

qui exprime «son» par rapport à un substantif masculin du nombre singulier, et relatif au pronom de la 3^e personne masculin du nombre singulier. Ainsi, au lieu d'écrire  *per-f*, l'égyptien peut se servir des groupes  *paif-per* «la à lui-ci maison», c'est-à-dire «sa maison, la maison à celui-ci».

Nous nous dispensons de dresser un tableau général de toutes les combinaisons possibles qui ressortent de la jonction des articles avec les pronoms affixes. Le lecteur attentif ne manquera pas de reconnaître, dans la lecture des textes égyptiens, ces compositions sans se faire les moindres illusions pour leur rôle et pour leur sens grammatical.

Remarque. Dans la basse époque l'article défini du singulier, dans ces combinaisons, est fréquemment exprimé par:  *pui* et  *tui*, selon le genre du substantif masculin ou féminin. Ainsi on trouve p. ex.  *pui-k*,  *tui-k* etc.

32. Les pronoms possessifs *isolés* «le mien, le tien etc.» se rendent par des phrases, comme on peut s'en convaincre par l'exemple qui suit:

P. ex.            *temà-k pu Bexatou hon-u-k*
pu rot-f «ta ville est Echbatana, tes esclaves sont ses habitants» c'est-à-dire «la ville d'Echbatana est la tienne, ses habitants sont tes esclaves».

Il est possible que la grammaire égyptienne, à l'instar du copte, ait eu en usage des formes particulières pour exprimer ces pronoms possessifs isolés, mais la forme  *au-à* «les miens» est la seule qu'on a observée jusqu'à présent. Comp. Vie. de Kongé, Chrest. égypt. fasc. II p. 18.

D. Les pronoms personnels absolus comme sujets.

33. La série des pronoms personnels absolus qui dans la construction forment le sujet de la phrase, est contenue dans le tableau suivant.

Singulier	1 ^{re} personne	 <i>ânnyk</i> ,  <i>ânnyk</i> ,  <i>ennyk</i> » moi »
	2 ^{me} personne	masc.  <i>entuk</i> ,  <i>entuk</i> » toi » fém.  <i>entyt</i> » toi »
	3 ^{me} personne	masc.  <i>entuf</i> ,  <i>entuf</i> » lui » fém.  <i>entus</i> ,  <i>entus</i> ,  <i>entust</i> » elle »
Pluriel	1 ^{re} personne	 <i>ânon</i> » nous »
	2 ^{me} personne	 <i>entulen</i> ,  <i>entulen</i> » vous »
	3 ^{me} personne	 <i>entusen</i> ,  <i>entusen</i> }  <i>entuu</i> } » eux, elles »

Remarques. a) Pour la valeur  *nen* du signe  comparez ce que j'ai observé pag. 772 de mon dictionnaire hiéroglyphique.

b) Le pronom de la 1^{re} personne est très-souvent accompagné d'un déterminatif. C'est ainsi que , ,  signifie » moi » c.-à.-d. » l'homme, la femme, le roi ». La traduction en est toujours la même, c'est l'œil seul qui saisit la différence qui régit entre ce triple » moi ».

c) La 3^{me} pers. masc. et fém. du singulier et du pluriel est remplacée, dans un grand nombre d'exemples, par la forme  *su* (var. , ); la 3^{me} personne du pluriel par la forme  (var. , ) *setu*.

d) Parfois la lettre  dans les 2^{es} et 3^{es} personnes des pronoms personnels offre la variante .

e) Dans nombre de textes les pronoms personnels sont précédés de la lettre  *em* qui sert de renforcer leur sens. Comp. l'exemple § 48 et les remarques §§ 36 et 45 ad b.

34. Une nouvelle série de pronoms personnels se forme moyennant le mot  *tes* (variantes de la basse époque: , ,  » *même* », auquel se joignent les pronoms possessifs affixes, voir § 30. Les combinaisons , ,  etc. *tes-â*, *tes-k*, *tes-sen* ont alors le sens de: *moi-même*, *toi-même*, *eux-mêmes*. Étant

mis à la fin d'une phrase, ils servent de renforcer le sujet. Ainsi:

        *ulet-su mas-su tes-f* » s'étant engendré, s'étant enfanté lui-même », ipse pater suus et mater sua.¹

¹) Qualification de Dieu. Stèle No. 551 au British Museum.

xnum-k les-k «t'étant formé toi-même».¹

uhen-nof nen-t-f tes-f «il a détruit sa ville lui-même»,
ipse urbem suam destruxit.²

E. Les pronoms personnels comme régimes directs.

35. Le régime direct ou l'acensatif des pronoms personnels se rend par la série des formes pronominales dont nous avons exposé le tableau § 30 sous le titre des pronoms possessifs affixes. Alors ces derniers suivent le verbe attaché auquel ils s'attachent comme régimes directs, soit sans aucune marque qui indique leur rôle, soit moyennant la voyelle *u* (plus rarement c'est la syllabe *tu*) qui se place entre le verbe et le pronom en question. Par ex.

nuter-ai nel-ai *sexop ar sen* «les dieux Soters engendrant le procréant-les» c.-à-d. «les dieux Soters qui ont engendré celui qui les a procréés», ou en d'autres termes : les dieux Soters ses aïeux.³

at-t or soxet-u «un fillet pour les prendre»,⁴

au-u-kem-tu-f em ula «ils le trouvèrent comme criminel».⁵

Remarques. a) Au lien des pronoms de la 3^{me} personne (sing. et plur.) *f*, *s*, *sen* ou *u* les textes offrent indifféremment la forme *f*, *s*, *sen*, p. ex.

xnum-ten-su em an' us «vous le munissez d'une vie pure».⁶

b) La forme *tu*, *ta*, *t* remplace parfois le pronom de la 2^{me} pers. sing. *te*, comme p. ex. dans ce passage :

xnum-a-tu em senib «je te munis de santé».⁷

c) Le pluriel de la 3^{me} personne *sen* ou *u* offre très-souvent la forme *setu*.

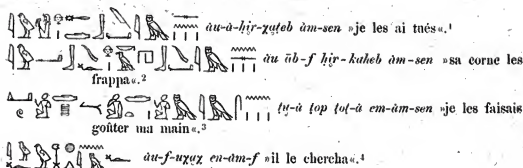
d) Le singulier de la 3^{me} personne masc. *f* se confond parfois avec la forme féminine de la même personne *se* (comp. § 56 la remarque) ou *set* qui nous sert de clef pour expliquer le pluriel *setu* cité sous c.

e) Quelquefois, dans les textes, les pronoms de la 1^{re} et de la 2^{me} personne sont remplacés par ceux de la 3^{me}. C'est la syntaxe qui traitera cette question. P. ex.

tytu na helet hir-f «donne-moi la lumière de sa (au lieu de : ta) face» (Stèle de Pianxi III, 38 suiv.).

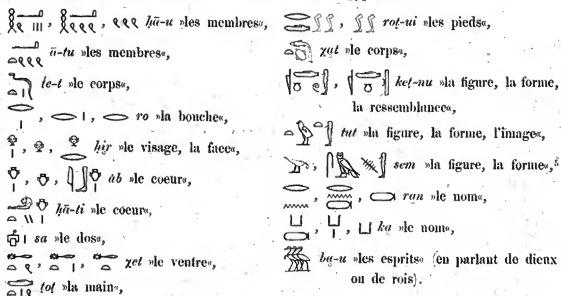
36. Le régime direct des pronoms personnels est très-souvent annoncé par la particule *am* ou *em-am* ou *en-am* suivie des mêmes affixes que nous venons d'étudier. P. ex.

1) Dict. p. 302. 2) Ib. p. 268. 3) Dict. p. 1073. 4) Düm. Hist. Inschr. II, 47, n. 5) Dict. p. 231. 6) Dict. p. 1098. 7) Dümichen, Hist. Inschr. I, 5, 10.

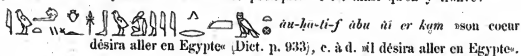


F. Des substantifs pronominaux.

37. Il n'est pas rare de rencontrer dans les textes égyptiens, n'importe de quelle époque, une série de substantifs qui munis des pronoms possessifs affixes, servent d'exprimer soit le sujet soit les régimes des pronoms personnels. C'est ainsi que le pronom *annak* « moi » est rendu très-fréquemment par les périphrases *hā-u-à* « mes membres », *ran-à* ou *ka-à* « mon nom », et bien d'autres encore. J'appelle ces substantifs, à cause de leur rôle particulier, des substantifs pronominaux. En voici ceux qui se rencontrent le plus souvent dans les textes égyptiens :



Notre dictionnaire abonde d'exemples qui démontrent le fréquent emploi des substantifs pronominaux dans les textes égyptiens. Mais il faut bien remarquer que le choix de l'un ou de l'autre n'est pas arbitraire. Il est prescrit par le *verbum finitum* de la phrase ou par des idées particulières à l'esprit égyptien. Ce choix même contribue quelquefois beaucoup à donner à l'expression une tournure poétique. C'est ainsi qu'on y trouve :



1) Diet. p. 61. 2) L. I. 167. 3) L. I. 31. 4) Lepsius, Denkm. III, 275, 53. 5) En outre il y a presque toute la série des expressions synonymes pour « figure, image » qui servent de pronoms personnels.

um-à sešek au scholp ab-t j'ai saisi le sistre pour réconcilier ton cœur (Diet. p. 7), e. à d. »pour te réconcilier». (Voy. aussi p. 11 l. 2 infra.)

akob-sen hir ran-k ils pleurent sur ton nom, e. à d. sur toi.¹

er ma let-t pour voir ton corps, e. à d. pour te voir.²

ah mout en rû hir-sen le rayon du soleil illumine leur face, e. à d. les illumine.³

xems sa-k en hir-k courbe ton dos à ton supérieur, e. à d. courbe-toi devant ton chef.⁴

ammû rot-û-à hir moten-k donne mes pieds sur ta voie, e. à d. laisse-moi marcher sur ta voie.⁵

sexy-sen ran-â ils se rappellent de mon nom⁶ pour ils se rappellent de moi.

Comme tournure poétique je cite l'exemple suivant:

tem-u ran-â sexy-u nezeb-t-â amem-u hekemu-u ent tut-â sūas-u xenti-â »(vous) distinguez mon nom, rappelez-vous de mon titre, exaltez ma figure, rendez hommage à mon image!⁷

G. Du régime indirect des pronoms personnels.

38. Le régime indirect des pronoms personnels est annoncé par la présence de la préposition en (var. ,), la marque générale de la relation grammaticale, précédée de la série soit des pronoms personnels affixes (voir le tableau § 30) soit des substantifs pronominaux que nous venons de connaître dans le § ci-dessus.

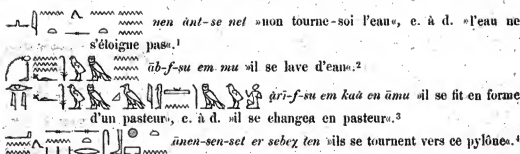
C'est ainsi que na exprime »à moi», to »à toi», net »à toi» (femme), nef »à lui», nan »à nous» etc. De la même manière on dit en-ky-â »à moi», littéralement »à mon nom», en-let-k »à toi», (»à ton corps») etc.

H. Pronoms réflexifs.

39. La forme réflexive du pronom personnel est rendue généralement par le singulier et pluriel du pronom personnel affixe de la 3^{me} personne, ou sans égard du nombre et du genre par , , su. Il existe en outre un pronom réflexif , se, , set qui s'applique à la 3^{me} personne du singulier (). P. ex.

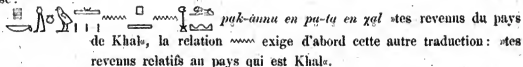
1) Düm. Hist. Inscr. II, 40 a col. 25. 2) Diet. p. 145. 3) Diet. p. 170. 4) Pap. Prisse

13, 9. 5) Rec. I, 22, 21. 6) Diet. p. 293. 7) Stèle de Thotmosis III au magasin de Boulag.



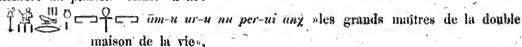
I. Pronoms relatifs.

40. La préposition de la relation  en dont nous venons de parler, est d'une grande importance pour l'étude et la connaissance de la construction grammaticale des textes égyptiens. Elle est autant préposition que relatif dans la langue sacrée, et c'est simplement la traduction dans nos langues modernes qui lui attribue tantôt la valeur d'une préposition, tantôt celle d'un relatif. Dans la plupart des exemples  se comprend le mieux dans le sens de «relatif à», qui est à ou de «ou par rapport à» et l'étudiant attentif ne se trouvera guère dans la connaissance du rôle que joue partout ce petit caractère. Si dans cette phrase simple: «je lui ai donné des pains», l'égyptien rend le pronom français par  *nef* (voy. le § précédent), cette combinaison de la relation  avec le pronom personnel affixe veut dire de prime-abord «par rapport à lui, qui est à lui», en d'autres termes «à lui». De même dans la phrase:



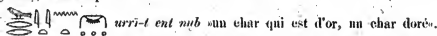
Ceci avancé, le sens de cette relation  en n'offre pas les moindres difficultés.

La nature relative de la particule  ressort, du reste, d'un autre fait assez remarquable, c'est que dans les bons textes cette relation se présente sous la forme  *nu* (anciennement *nen, nenw*) chaque fois que le substantif qui précède et auquel elle se rapporte, est au nombre du pluriel. Ainsi on lit:



désignation particulière pour les hiéroglyphes égyptiens.

Comme  est mis en rapport avec un singulier et  *nu* avec un pluriel, la forme  *ent* de la même relation, anciennement, était réservée à un substantif du genre féminin, (au singulier), comme p. ex. dans



Mais, plus tard, les Égyptiens n'observaient pas à la rigueur l'ancien usage et les textes des époques postérieures présentent indifféremment le mélange volontaire des trois formes ,  et  du relatif. On remarquera surtout que  s'emploie dans le sens d'un génitif,  dans le sens du génitif et du datif, et  ou augmenté de la voyelle *i*:  dans le sens du pronom relatif.

1) Naville, Mythe d'Horus I, 9.
sare. IX, B, 50.

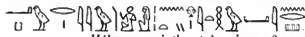
2) Diet. p. 171 suiv.

3) Ib. p. 157.

4) Bonomi,

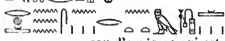
41. Le relatif  *ent*,  ou  *enti*¹ répond exactement au relatif «qui» de la langue française. La forme  *entu* et  *enti-u* est d'un rare usage, mais se rencontre parfois dans les textes pour indiquer le pluriel «qui sont». Notons encore que la lettre *n* est remplacée très-souvent par sa variante  ou , la dernière n'appartenant qu'à la basse époque.

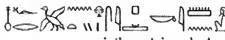
Le relatif se construit soit dans le sens d'une véritable relation à un substantif qui précède, soit dans un sens absolu. A la première condition il se traduit simplement par «qui», à l'autre l'article défini le précède ou doit être sous-entendu. P. ex.

 *Āpurin enti hīr āthn āuer* «les Hébreux qui tirent la pierre».²

 *āur nīb enti šem er ut-ur* «toutes les branches (du Nil) qui se jettent dans la mer».³

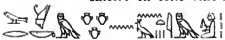
 *sonti ur ent An-t* «le grand plan de Tentyra».⁴

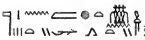
 *rex mu-sen er enti em ān-u* «on connaît leur eau d'après ce qui est dans les écrits», c. à d. «on connaît leur hydrographie selon les descriptions des livres».⁵

 *nofer pā-nti hīr sāp-k āmon* «Heureux celui qui l'apprécie, oh Amoun».⁶

 *zur ent-u henā-f* «chez (eux) qui (sont) avec lui».⁷

 *Autinus enti ām enti hōtep em (āt) ten* «Autinous, . . . qui est mort (et) qui est enterré en cette ville».⁸

 *ur sejet-k em āb-u en enti-u ām-u* «respectable (est) ta couronne dans les coeurs de (eux) qui (sont) morts».⁹

 *nūter-u enti em-xet xont āment* «les dieux qui (sont) auprès (de celui qui est) dans l'Ament».¹⁰

Si le relatif ne forme pas le sujet, mais un des cas obliques de la phrase qu'il est mis en rapport avec une préposition, sa construction suit la même règle qui est particulière à toutes les langues sémitiques. C'est-à-dire, que le relatif dans sa forme simple ,  précède la phrase de la relation, le cas oblique étant indiqué, à la fin de la phrase, par un pronom correspondant, ou par la préposition augmentée d'un pronom personnel affixe.

1) L'écriture  au lieu de  *ti* s'explique très bien par la remarque que  est la terminaison du duel (voy. plus haut § 16) qui est indiqué figurativement dans  par la répétition de . C'est ainsi qu'on trouve vice-versa l'écriture  au lieu de  *zuenem* et  au lieu de  *zex* (voy. le Dict. s. voce. *zuenem* et *sezex*).

2) Dict. p. 145. 3) Stèle d'Alexandre II à Boulaq.

4) Dict. p. 13.

5) Grand tombeau de Bédilassan.

6) Pap. Sall. III, 3, 1.

7) Dict. p. 75.

8) Obélisque Barberini.

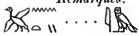
9) Médinet-Abou, panégyrie de Sokar-Osiris, texte horizontal, fig. 2.

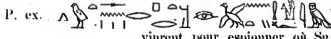
10) Dict. p. 49.

Exemple :

 *pa-ūs enti paif-son* (sctau)
scter xir-f «le cèdre sous lequel son jeune frère se couchait, littéralement : le cèdre qui son jeune frère se couchait sous lui».¹

Remarques.

a) La même construction a lieu dans la locution assez fréquente
 *pa-nti* *ām* «l'endroit où», à la lettre : «ce qui où».

P. ex.  *tut-sen er peter pa-nti hon-f* *ām* «ils virent pour espionner où Sa Majesté fûta, littéralement : ce qui Sa M. où».²

b) La locution  *pa-nti-nib* signifie «chaque qui . . . , n'importe qui».

P. ex.  *pa-nti-nib hir silet* «chaque qui lançait la flèche».³

 *ar pa-nti-nib hir-mut* «si n'importe qui mourait».⁴

42. Dans la plupart des exemples le relatif est tout-à-fait omis (à l'instar de l'anglais où «the boy I have seen», le garçon j'ai vu, signifie «le garçon que j'ai vu») et c'est au lecteur de le suppléer selon le besoin et la construction de la phrase. Le relatif égyptien, sous-entendu alors, peut être traduit autant par *qui*, *que* comme par *celui qui*, *ce qui*, *ce que*. Exemples :

 *ta-k beš nekou amam-nef* «tu fais vomir le dragon [ce qu'] il a mangé».⁵

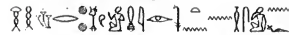
 *ar-t-nà nef ar-f nà* «je lui fais [ce qu'] il me fait».⁶

 *em si-t nib-t xout-nef* «à chaque endroit [qu'] il a passé».⁷

 *sax-k mer-k smam-k abeb-k* «tu fais vivre [celui que] tu aimes, tu tues [celui que] tu veux».⁸

 *bu nib mer-f* «chaque endroit [qu'] il voudra»,⁹ c. à d. partout «où il lui plaira».

 *smox ken-nà us* «restaurant ce que j'avais trouvé endommagé».¹⁰

 *uah er xex-à maà ur sateu en les-nef* «une couronne [fut] à moi en, comme fait le roi à [celui] qu'il a distingué».¹¹

43. Le relatif qui se rapporte au pluriel d'un substantif, est remplacé assez fréquemment par le mot  *ar-u*, qui proprement représente le pluriel du verbe substantif  *ar* «il est», ou dans le sens du participe «étant».

1) Pap. d'Orbinay 13. 4.

2) Diet. p. 63.

3) Pap. Sallier III.

4) Lepsius, Ans-

wahl. 12. 8.

5) Diet. p. 422.

6) Diet. p. 97.

7) Diet. p. 96.

8) Diet. p. 39.

9) Diet. p. 173.

10) Beni Hassan.

11) Stèle de Bouhaq. vestibule No. 26.

P. ex. *zet-u ar-u as-tu haq am* «les objets étant alors capturés là», c. à d. «les objets qui, alors, étaient capturés là».¹

tu-nef sa-t-fur-t ha ar-u hir-sus hon-f «il plaça sa fille aînée à la tête de ceux qui saluaient sa majesté».²

sqt-u-s er so-t ar-u «ses murs à la place où ils sont».³

Remarque. Cette expression n'est pas à confondre avec cette autre *ari*, *ar*,⁴ et sans le déterminatif: *ari*, *ar*, *ar-t* (fém.) qui, signifiant «ce qui se rapporte à, qui est à», sert à former toute une série de mots. C'est ainsi qu'on dit:

ari-pet «ce qui se rapporte au ciel, les choses célestes, *coelestia*».⁵

ari-gez,⁶ *ar-t-gez* «ce qui est au cou» c. à d. «le collier».

ar-i-kah «qui est aux deux bras», le bracelet.

ar-t-rot,⁷ *ari-rot* «qui est aux deux pieds», l'anneau aux pieds.

zetem ari tot-sen «le cachet qui est à leur main».¹⁰

(motemni)-t-u ari-u pet ari-u ta «les chemins qui sont au ciel (et) qui sont à la terre».¹¹

tu-u nib ari-u-k «toutes les souillures qui sont à toi», «toutes tes souillures».¹²

41. Nous devons encore enregistrer dans ce chapitre un usage assez singulier qui consiste en ce que la préposition *am*, avec le sens principal de «dans, en, à» (voir le chapitre des prépositions) augmentée d'un *a* initial, joue le rôle d'un relatif *loci*, ayant alors la signification de: «celui, celle (ceux) qui est (sont) dans, ce qui est dans, qui est (sont) dans, qui est là où». Graphiquement les mots 1) *am* (masc. sing.)

2) *am-t* (fém. sing.)

3) *am-u* (plur.)

se présentent sous les formes suivantes:¹³

1) *am*,¹⁴ *ami*¹⁵

2) etc. *am-t*

3) etc. *am-u*.

1) Dict. p. 46. 2) Stèle de Bentres, lign. 5. 3) Texte d'Abydos. 4) Comp. le Dict. 94 suiv. 5) Pap. Anast. IV, 12, 7. 6) Dict. p. 94. 7) Dict. 103. 8) Lepsius, alt. Texte des Todtenbûcher. T. 9. 9) L. I. T. 42. 10) Dict. 94. 11) Ibid. p. 94. 12) Ibid. p. 94. 13) Comp. le Dict. p. 78. 14) La basse époque offre d'autres variantes encore, telles que . Leur valeur phonétique *am* s'explique par les mots *amma* (*âma*?) «la barque» (p. ex. Sallier II, 12, 6—14, 13). *amem* (*âm*?) «les sourcils» (pap. Boulaq No. 3 p. 10) et *am* «l'arbre» (dict. p. 66).

15) Dict. p. 246.

Leur emploi sera le mieux démontré par les exemples que j'ai extraits de mon Dictionnaire et que voici :

am-u aḥ *rer-seu* *u* «ceux qui étaient dans le marais, ils n'entouraient» (p. 27).

xut am-t (*tep-k*) «le diadème qui est à ta tête» (p. 112).

45. Dans les cas où la préposition *em* se combine avec un substantif pour former une préposition composée, la forme relative *am* est de même maintenue. C'est ainsi p. ex. que

am-xet et, au pluriel, *am-u-xet* signifie «celui (ceux) qui est (sont) à la suite de . . . »

am-met (ou *bah*), *am-u-met* «celui (ceux) qui est sont, devant . . . ».

la première composition étant dérivée de la préposition composée *em-xet* «à la suite, auprès de», l'autre de *em-met* «devant», *peus*.

Les compositions de ce genre forment même des substantifs avec un sens absolu. Ainsi p. ex. *am-u met-u* signifie «ceux qui furent devant ou avant, c'est-à-dire les ancêtres», mot très-commun dans la locution *ter am-u-met-u* (ou *bah-u*) «depuis le temps des ancêtres».

46. Il existe, en égyptien, un autre mot qui indique la relation grammaticale et qui, dans les textes, se présente sous la forme *a*. Sans d'autres modifications de sens qui s'attachent à cette lettre, celui d'un relatif est forcément donné par nombre d'exemples. Ainsi on rencontre des phrases telles que :

na-rot-u a dem er (*fes-t*) «les hommes qui étaient allés au pays».²

na-kuar-u tot-f setu uhai «les promesses qu'il avait dites, elles étaient vaines».³

On dit même :

a nef em hu-ti-f «quod illi in corde suo», voilà ce qui lui fut dans son cœur».⁴

pa a ar-a nib xperu «tout ce que je fais, se réalise».⁵

K. Pronoms Interrogatifs.

47. Parmi les pronoms interrogatifs il faut nommer à la première place la forme du pronom *ax*, *axi* qui, placé isolément comme sujet d'une phrase ou combiné avec une préposition, signifie «qui? quoi?». Il se rapporte tant aux personnes qu'aux choses.

1) Comp. le Dict. p. 79 s. voc. *am-bah*. Je remarque que le signe *met* et de *bah*. 2) Pap. d'Orb. 11, 8. 3) Dümichen, Hiss. Insch. I, 4, 42. 4) Dict. p. 29. 5) Sall. III, 3.

ax terà hîr àb.-k em nai- hém-t-u «quoi donc pour ton cœur de la part de ces impurs? c'est-à-dire qu'est-ce que tu crains de ces impurs?»¹

Remarquez encore les combinaisons: *em ax*² ou *maà ax* = sicut quid? comment?, *hîr ax* «sur quoi? pourquoi?»

Joint à un substantif ou à l'infinitif d'un verbe, le pronom *ax*, *axi* prend le sens de «quel est? quoi est? qu'est-ce qui? qu'est-ce que c'est?» Dans la traduction on pourra le rendre très-souvent par «pourquoi?» P. ex.

ax pusk-ût em-sa-à «quel est ton venir derrière moi?» pourquoi me poursuis-tu?³

tot-eu-râ en thuti axi pu-nti àu-u-tot eu-am-of «dit Ra à Thoth: qu'est-ce qu'ils disent?»⁴

Remarque. A l'époque antique le mot *ax* avait aussi le sens de «celui qui, ce qui, ce que». P. ex.

ax àr-f bâ-u en mas-u ur-u «ce qu'il fait, sont des étonnements pour les enfants et pour les grands»⁵

48. Le pronom *nimo*, *nimou*⁶ signifie *qui? quoi?* par rapport aux personnes et aux choses.

àu-set-hîr-tot nef em-entok nimo *terà* «elle lui parla ainsi: toi, qui es-tu donc?»⁷

nîmo metet-k àm «quis sient tu lui?» qui (est) comme toi où? où est celui là qui est comme toi?»⁸

Remarques. a Dans quelques exemples la lettre du pronom interrogatif est remplacée par la lettre *r*, de manière qu'on doit le prononcer alors *nimo* ou *rîm*.

b) La lettre *em* qui parfois précède le pronom *nimo*, sert d'en renforcer le sens. Comp. § 33, Remarque ad e.

49. Le mot *mo* indique, de même, dans les textes égyptiens le pronom interrogatif *qui? quoi?* Il se rapporte aux personnes et aux choses.

àb-sen tefi en-hîr-mo «leur cœur pourquoi est-il agité?»

tep mà mo àr-sen em sobi hîr sop tu àr-nef mo «les dieux de Bouto ils sont comme qui? qu'est-ce qu'ils ont fait à l'ennemi pour tout le mal qu'il a fait?»⁹

1) Poème de Pentaour. Lugsor col. 23. 2) Cf. Dict. p. 492. 3) Pap. d'Orbinay 7. 4. 4) Edifon. Mythe d'Horus. 5) Pap. Prisse 5. 5. 6) Voy. Dict. p. 743. 7) Ibid. l. 1. 8) Stèle de Pianzi, face l. 13. 9) Comp. Dict. p. 1344, où la traduction doit être rectifiée dans le sens proposé. 10) Stèle d'Alexandre II à Bouhaq. lign. 9—10.

50. Un autre pronom interrogatif, signifiant également *qui? quoi?*, se présente sous la forme *sebi*. Par ex.

sebi pu? usâr pu «qui est celui-ci? c'est Osiris».¹

cutok sebi xoper-urk tenu?
nuk uâ am-teu «toi, qui 'es-tu? tu es où? — Je suis nn de vous».²

V. Chapitre.

Des pronoms vagues.

51. Il y a, en égyptien, un nombre assez considérable de mots qui servent à désigner les différentes formes des pronoms vagues, soit placés isolément comme les substantifs, soit joints à un substantif à l'instar des adjectifs. Leur connaissance est d'une grande importance pour l'étude des textes et il faut les savoir exactement pour distinguer leur valeur au milieu des autres membres d'une phrase.

52. Le pronom *uâ* signifie «un, quelqu'un», et même «chacun».

let uâ am ran-f «il s'appelle chacun d'eux avec son nom» (suit une liste de noms).³

Remarques. a. Le mot *uâ*, placé devant un substantif, signifie «un», c'est donc l'article indéfini (voy. § 22); placé après un substantif, «unique, seul». P. ex.

uâ-nutjer «un dieu», «le dieu unique».

b. *uâ uâ* signifie *singulatif* «un à un» (cf. pap. Sall. III, 1).

53. La répétition du pronom *uâ*, dans l'intérieur d'une phrase, indique notre «l'un l'autre». P. ex.

âu-uâ-petru uâ-âm-scu «fut l'un voyant l'autre d'eux», c. à d. «ils se regardèrent l'un l'autre».⁴

Remarque. Dans quelques textes le second *uâ* est remplacé soit par «sou» «le deuxième», soit par *kî* «l'autre». P. ex.

scma uâ son-f âm-scu «l'un d'eux tua l'autre», littéralement: «l'un tua son second d'eux».⁵

uâ hir us em am-scu cu [sou]-nu-f «l'un d'eux appela l'autre».⁶

1) Voir le Dict. 1189.

2) L. I.

3) Dans la basse-époque on rencontre les formes.

uâ.

4) Boulag. Stèle de donation du temps de Thotmosis III.

5) Pap. d'Orbin. 7, 3.

6) Sall. III, 4.

7) Texte d'Edfon.

Dans la grande inscription d'Abydos qui se rapporte à la jeunesse de Ramsès II, on fait mention de deux statues érigées par le roi dont :

ū em vos ki em hu-ku-pluh «l'une à Thèbes, l'autre à Memphis».¹

54. Le pronom vague *nih* «tout, chaque» étant joint à *ū*, il en résulte le sens de «chaque» pour le groupe composé *ū nih*.

P. ex. *ū-nih ūx tep ta* «chaque vivait sur la terre».²

ū-nih ūm-sen hīr-scho marz-n-k «chaque d'eux exalte ses bienfaits».³

55. Le pronom composé *ū-nih* étant accompagné de la négation *nen*, la nouvelle composition *nen* . . . *ū-nih* produit le sens de «aucun, personne».

nen sma-ta ū-nih ūm «personne n'en fut».⁴

56. Le pronom *sa*, *sa*, à la basse époque : *sa*, *sa*, au féminin *sa-t* signifie «quelqu'un, quelqu'une», son premier sens étant «la personne».

Le pluriel *sa* n'est que d'un usage extrêmement rare.

sa *ro-pen* «prononce quelqu'un ce chapitre».⁶

Remarque. L'identité de son, qui règne entre le pronom vague *sa*, *se* et le pronom de la 3^{me} personne (fém.) *se*, *se*, nous explique l'usage singulier de remplacer le pronom de la 3^{me} pers. sing. *se* par la forme féminine du même pronom (voy. § 35, rem. ad *d*). De la même façon on comprend la forme *sa* pour la 3^{me} pers. du pluriel du pronom possessif affixe (voy. § 30).

57. La combinaison du pronom vague *nih* avec le pronom en question, produit le composé : *sa-nih* ayant le sens de «chaque, tout le monde», au féminin

sa-t-nih-t «chaque».

58. Un autre pronom avec la même signification de «quelqu'un», se présente le plus fréquemment sous la forme : *nonen*, qui proprement est le participe du verbe *nonen* «être». C'est donc littéralement «un être, un existant», et, par rapport aux choses «ce qui existe». Le plus souvent on rencontre le pluriel *nonen-tu*, *nonen-ti-n* auprès de *nonnu*, *nonnu*, *nonnu* «les êtres», existentes, existantia. Quelquefois on remarque l'addition du déterminatif *nonnu* : *nonnu*, *nonnu* : *nonnu* «les êtres», existentes, existantia.

59. La composition des groupes précédents avec le pronom vague fait naître le pronom *nonen-nih* ou *nonen-u-nih* «tout le monde», plus rarement avec le sens de «tout ce qui est».

1) Cf. Mariette, Abydos 6, 22. 2) Dict. p. 241. 3) Texte d'Abydos. 4) Dict. p. 56. Voy. aussi l'exemple cité p. 75, à la remarque. 5) Dans ce groupe ou est le déterminatif, l'œuf exprime la lettre s, le mot pour l'œuf *sub-t* commençant par s. 6) Dict. p. 171. 7) *nonni-n*. Voy. Dillich. Temp. Ins II. 41, 35.

60. Faites précéder les mots *nouen* et *nouen nîb* la négation  *nen*, et vous aurez les formes , , ,  *nen-nouen*, *nen-nou*, *nen-nou-nîb* qui signifient «personne ou «nulle chose, nul, rien». P. ex.

 *nen-nou* à en *zeru-s* «personne ne vint à sa voix».¹

61. Le relatif ,  *enti* signifie très-souvent «ce qui est, ce qu'il y a, existant», et se trouve alors en correspondance avec *nou* (comp. § 69). Dieu est  *ar enti-n* «le créateur de ce qui existe».²

62. Le mot  *hir*, plus souvent au pluriel , ,  *hir-u* signifie «un être, un individu, une personne», et puis «quelqu'un», comme p. ex.

 *ut ûnx en hir-u* «mittens vitam hominibus, dânant la vie aux êtres».³

La combinaison: , ,  *hir-nîb-u*, a le sens de «tout le monde, chacun».

P. ex.  *ûnx hir-nîb* «faire vivre chacun».⁴

 *tu-ûnx en hir-nîb* «donnant la vie à chacun».⁵

63. Il y a, outre les formes précitées des pronoms vagues, un certain nombre de substantifs qui ont le sens de «personne, quelqu'un» et qui, suivis du pronom  *nîb* comportent celui de «tout le monde, chacun». Comme on remarquera, le choix des substantifs en question est lié intimement au sens du *verbum finitum* de la phrase. L'Égyptien pour dire «chacun sent» dit «tous les nez sentent» etc. Ainsi remarquez surtout

, ,  —  *âr-t nîb* — *âr-nîb-u*
«tous les yeux».

, ,  —  *bu-nîb* chaque endroit,

, ,  *zat-nîb* tous les ventres,

, ,  *ûnx-u-nîb-t* (*nîb-u*,
tous les vivants),

, ,  *sent-nîb* «tous les nez».

Exemples:  *mer-k en zat-nîb* «ton amour est dans tous les ventres»,
c'est-à-dire «près tout le monde».

, ,  *ânû àb zer bu-nîb un nen-t-f* «d'un coeur doux
pour chacun de son pays».⁶

, ,  *tûtu nîf-u er sent-nîb-u* «donner la vie à chacun
à la lettre: à tous les nez».¹¹

64. Le pronom français «chaque» est rendu en égyptien de plusieurs façons. Généralement c'est le mot ,  *tep* (ou la variante , ) qui est placé devant le substantif auquel le pronom est appliqué. P. ex.

1) Diet. p. 70.

2) Diet. p. 520.

3) Dümich. Hist. Insch. II, 54, a.

4) L. I. 47, e, 7.

5) Diet. p. 198.

6) Stiele Metternich. Comp. le Diet. p. 100 suiv.

7) Décret de Canope,

partie grecque, où ce mot est rendu en grec par *πάς* «tous».

8) Canop. I. 7.

9) Ibid. I. 13.

10) Diet. p. 194.

11) Mariette, Feuilles d'Abydos, 6, 37. Selon la croyance égyptienne, la vie donnée à l'homme entre par les narines dans le corps.

tep-renpi-t «chaque année», par 'an,

tep-abot «chaque mois», par mois,

tep (sest) 10 «chaque décade»,

tep-fau «chaque matin»,

tep-ter «chaque temps»,¹

tep-ur «chaque minute»,²

tep-ur «chaque minute»,²
ra, hotep-f em an-tet tep-ter en *maiser*
 «Le soleil il se couche dans le pays de la vie (à l'Ouest), chaque temps du soir».³

Remarque. Quelquefois, dans les textes de la basse époque, le signe *tep* est remplacé par le chiffre 7: ou (≡ *tep*!). Ainsi est égal à «chaque matin», égal à etc.

65. Dans le sens de «chaque» (universique) le mot précédent *tep*, avec ses variantes graphiques, est traité comme un véritable substantif et construit selon l'exigence de la phrase. P. ex.

tep em ur-u nu Pun-t sib em zet-nib-t nofer-t «chaque parmi les chefs de l'Arabie passe avec toute sorte de bonnes choses».⁴

Le sens collectif de «toute» que renferme nécessairement l'idée de «chaque», est démontré par des constructions avec un pluriel, comme dans les exemples suivants:

am-u tep en (unni t-sen «artifices universiques in hora eorum».⁵

Comp. la variante importante:

am nib en ur-t-sen «omnes artifices in hora sua eorum».⁶

Remarque. *tep-sen*, *tep am-sen* est «universique eorum». *sa tep* signifie «hommes singuli». *moseb-ca sa za en sa tep* «avait mille personnes chaque individu».⁷

P. ex. *ma-mo-ref-ten hesp-(u) tep res nen smq-tu ur-nib* «regardez chacun des habitants des nomes du midi, aucun d'eux n'est tué».⁸

tep-nib veut dire «quiconque distingués», p. ex. *tep-nib en (mer)u-f* «quiconque distingué de ses guerriers».¹⁰

66. Une autre expression servant à rendre le sens de notre pronom «chaque, tout», se présente dans les formes

1) Voy. le Dict. p. 1537. 2) L. I. p. 340. 3) Texte d'Edfou. 4) Comp. le Dict. p. 1538. 5) Insc. à Der-el-bahri. 6) Dict. p. 1537. 7) Cette variante importante qui prouve l'affinité du sens existant entre *tep* «universique» et *nib* «univers» a été communiquée par moi dans la Zeitschrift, 1870 p. 110, note 7. 8) Edfou, mythe d'Horus. 9) Stèle de Pianxi 4, 10. 10) L. I.

, tenu basse époque : , ten, *ten* qui se trouvent placées devant le substantif auquel elles se rapportent. P. ex.

tenu heru, synonyme de (ra)-nib «chaque jour».¹

tenu sesu (met), synonyme de (tep)-sesu-(met) «chaque décade».²

tenu renpi-t (âft)-t «tous les quatre ans».³

67. Le mot nib rarement écrit nib⁴ exprime un pronom des plus fréquents dans les textes égyptiens. Seul on muni des signes grammaticaux de genre et de nombre : nib-t, nib-u, il suit le substantif, le pronom, ou le verbe auquel il se rapporte, en signifiant «chaque, tout», très-souvent aussi avec le sens de «toute espèce de . . .». Voir les exemples cités au § 63. Ajoutez-y :

apt-u nib rem-u nib hof-u nib «tous les oiseaux, tous les poissons, tous les reptiles».⁵

zet-nib «toute espèce de bois».⁶

Remarque. L'idée de pluralité qui est inséparable du pronom nib «chaque, tout» explique l'usage du pluriel dans les rapports grammaticaux relatifs au pronom nib.

68. Le mot «tout, entier» est rendu, en égyptien, de deux autres façons, toutes les deux n'étant qu'une espèce de paraphrase d'un pronom.

Premièrement, on exprime l'idée de «tout, entier» par le substantif ter er, précédé de la préposition er et suivi des pronoms personnels affixes de la 3^{me} personne. De là les groupes : er-ter-f «tout, entier», er-ter-s «toute, entière», er-ter-sen ou er-ter-u «tous, toutes», selon le genre et le nombre du substantif en question.

P. ex. pa-ta er-ter-f «le monde entier».

Remarque. Dans quelques exemples, peut-être par inadvertance du scribe chargé de la rédaction d'un texte, la préposition er, précédant le mot ter, est omise. Quelquefois même il faut encore suppléer le pronom affixe.

69. Secondement, le pronom «tout, entier», surtout par rapport à l'extension, est rendu par la nouvelle composition : er-fu-f «entier»,

er-fu-s «entière»,

er-fu-u, er-fu-sen «entiers, entières».

Très souvent la préposition er est remplacée par a, ayant la même signification, par h⁷ ou par em (var. em, em).

1) Diét. p. 1551.

2) Ib. l. 1.

3) Ib. l. 1.

4) Voy. le Diét. p. 744.

5) Diét. p. 5.

6) Diét. p. 1417.

Exemples: *pe-pen er-fu-f* «ce temple entier».¹

ta-hir-fu-f «la terre entière».²

70. Il est encore à remarquer que, dans les époques postérieures, le composé est remplacé par le groupe *hir-neh-f*, comme p. ex. dans

ta hir neh-f «le monde entier, l'univers».³

71. Le pronom «tous», dans le sens du latin *quotquot sunt* est exprimé en égyptien par *āb-ri*, *āb-ri*, *āb-ri*, et avec le sens d'un substantif: *āb-ri-u*. Une autre variante du même mot se présente sous la forme *bā-ri*, *bā-ri-u*.

P. ex. *tā-u* (*ih-t āb-ri*) «omnia mala quotquot sunt».

āmmu nīb bā-ri-u «omnes homines quotquot sunt».⁴

72. Le pronom «tel qu'», «est, tant qu'il est» est rendu en égyptien par le groupe *maḥ-koḥ* et ses nombreuses variantes ayant le premier sens de «comme est le type, la figure, la nature de —», auquel se joignent les pronoms affixes.

Exemples: *sant-f em-zet* (*men*) *u mō-koḥ-sen* «sa crainte (est) parmi les peuples tant qu'il y en a».⁵

ān-k-em syten en ta maḥ koḥ-f «tu gouvernes le monde le monde tel qu'il est».⁶

73. Le pronom vague «tel, un tel, telle, une telle», s'exprime, en égyptien par *men* (var. *men-t* à la basse époque:). Très-souvent, surtout dans les papyrus dits magiques, on rencontre la formule:

men masu en ment «un tel né d'une telle».⁷

74. Le pronom «tel . . . tel, tel . . . quel» est rendu en égyptien par *xī*, *xī*.

P. ex.: *xī sa xī mas-su* «tel fils tel père» (littéralement *tel celui qui l'a procréé*).⁸

75. Le mot *neh-t*, *nehan*, *nehai-u*, *neha-u* sert à désigner le pronom «quelque, un peu, quelques-uns», et même «des», dans le sens d'un pluriel de l'article indéfini. Comme il renferme l'idée d'une quantité, il est naturel de le voir suivi, en nombre d'exemples, de la préposition *en*.

1) Dict. p. 450. 2) Ibid. p. 516. 3) Cf. Dict. p. 832. 4) Voy. Zeitschr. 1868 p. 89. C'est à Mr. Goodwin qu'on doit la découverte de ce pronom. 5) Stèle d'Alexandre III. 18. 6) Texte d'Abydos. 7) Ces érudites variantes doivent leur rôle aux mots *men* «la montagne» et *men* «le ciel» voy. le Dict. p. 658. dont ils sont les signes déterminatifs. 8) Voy. Dict. p. 69. 9) Dict. p. 1148.

àr nebau-en-nuter-u en menh-t-u «faire quelques (ou: des) dieux de cire».¹

àta nebau-n-feti-u er-xua ànt na-ketzu er-benru «l'emporter des paroles à l'intérieur et d'en rapporter d'autres au dehors».²

76. Le mot àst (antique), àzet, azet, zet, zet-u, set-u, dont le premier sens est «chose», signifie comme pronom «quelque chose, aliquid», et «des choses, tout». Suivi du pronom vague nib, nib-t «tout» le sens change en «toute chose, toutes les choses, toute autre chose, et carteraw». P. ex.

per-hut-k meh em zet-u «ton trésor est rempli de toute chose».³

Remarque. En parlant d'un dieu ou d'un sanctuaire, le mot zet désigne tout ce qui appartient au culte. Alors àr-zet-u signifie «faire sacra», (fa)-zet «porter les objets sacrés», nuter zet-u «sacra».⁴ Très-souvent, comme dans les derniers exemples, le déterminatif (le pain, le rouleau) indique clairement le sens spécial.

77. Le pronom ki, féminin. ki-t, ou ke, féminin. ket, ket-tâ désigne le pronom «autre, un autre, une autre». P. ex. ke ro «autre chapitres».

La place de ce pronom est tantôt devant, tantôt après son substantif. Dans le sens absolu («une autre personne») le déterminatif ou accompagne généralement les lettres ki, ket, ainsi: ki, ket.

Remarques. a) ki ki ou uâ ki est «l'un . . . l'autre» (voy. 53, la remarque).

b) nen ki, neu ke signifie «aucun autre» ou «personne autre, aucune autre personne». P. ex.

nen hâ ke xper «aucun autre membre n'existe».⁵

nen ki henû-f «aucun autre ne (fut) avec lui».⁶

c) Quelquefois ke se trouve employé dans le sens de «encore, aussi, et» soit dans la formation verbale soit dans d'autres parties d'une phrase. Ainsi p. ex.

70 ke 5 signifie «70 et 5» c.-à-d. 75.⁷

er-enti-k-âr-ut heb «puisqu' aussi est faite une fête».⁸

78. Le duel du mot ke, ki: liu, kawi, kawi signifie «autrui». P. ex.

¹ Voir Journ. Asiat. 1867, pl. V, lign. 1.

² Pap. Lee I. Cf. Journ. Asiat. 1867 pl. VI, 4.

Trad. par Mr. Devéria, sauf l'article «des», que, ce savant a rendu dans sa traduction par «certains».

³ Dict. p. 118. ⁴ Dict. p. 1142.

⁵ Dict. p. 1386.

⁶ Dict. p. 242.

⁷ Dict. p. 1486.

⁸ Décret de Canopus l. 16.

molen-u temen xont-set an kiu «des routes qui n'ont pas été passées par autrui».¹

79. Le mot *ketzu* (placé devant le substantif) signifie «les autres, par opposition à un précédent *les uns*».

80. L'idée de *beaucoup, nombreux*, est rendue par les mots *ās* et *ken, kemm*. P. ex.

ās-hir-u «nombreux en têtes», nom de l'hydre égyptienne.²

em-xet haru kemu «après beaucoup de jours».³

81. La même notion de grande quantité est exprimée par le signe *āx* et *ās*, mais comme signe polyphone renferme encore une autre valeur phonétique (*tem*). C'est ainsi que le mot précité pour l'hydre offre la variante *āx(ās)-hir-u*.

82. Le même mot *āx* ou *ās*, muni des pronoms affixes et précédé de *ma*, *ma* (avec le sens de «pareil à, comme est») apparaît dans la combinaison *ma-āx*, *ma-ās* ayant le sens général de *beaucoup, nombreux*. P. ex.

xet-nib ma-ās-sen «toutes les choses en grand nombre».⁴ Littéralement : «comme est leur multitudes».

hū-u ma-āx-sen «des vaisseaux nombreux».⁵

83. Le même sens est offert par le groupe *ma-tet-āt-u*.⁶ Littéralement «sicut multitudo eorum».

84. Dans nombre d'exemples le substantif *heb* ayant le sens général de «grand nombre, nombre indéfini» sert à transcrire l'idée de «nombreux, beaucoup».

85. Le sens du pronom «maint, divers, différent» est rendu en égyptien par *šeben*, *šebennu*.⁷ P. ex.

hennu šeben-u «divers vases».⁸

86. L'idée de «rien, rien du tout» est rendu en égyptien soit par *nen-xet-nib* (non res aliqua) soit par *nen-nib* (nihil quid), soit par *nen-t*.

P. ex. *nen let-u nenem-t em-met-k* «ils ne disent pas : il n'est rien là devant toi».⁹

«Rien, rien de nul, aucun» est indiqué dans beaucoup de textes par le négatif *ben*.

au ben (ner)-u er-hen-f «Aucun soldat n'était avec lui».¹¹

ben kut-u en rot-u «rien ne valent les œuvres des hommes».¹²

1) Diet. p. 1189. 2) Diet. p. 220. 3) Diet. p. 1459, où nous renvoyons le lecteur pour étudier d'autres exemples. 4) Diet. p. 567. 5) Diet. p. 613. 6) Cf. Diet. p. 568. 7) Diet. p. 988. 8) Voy. Diet. p. 1372, où le lecteur trouvera encore d'autres variantes accompagnées d'exemples. 9) L. I. p. 1373. 10) Diet. 186. 11) Sallier III, 4. 12) Sallier III, 3.

VI. Chapitre.

De l'adjectif et de la comparaison.

§7. L'adjectif occupe toujours sa place derrière le substantif auquel il est joint.

Les marques du genre et du nombre dont l'adjectif est affecté, se dirigent d'après le genre et le nombre de son substantif. P. ex.

 *hū ka* «une longue vie»,¹

 *sa-t ur-t* «la fille aînée»,²  *ha-t ū-t* «la maison grande».

 *am-u ur-u* «les grands maîtres»,³

 *tezen-ni ur-ni* «deux grands obélisques».⁴

Pour les marques du nombre et du genre les adjectifs sont soumis aux mêmes règles qui se rapportent aux substantifs, et que nous avons exposées aux §§ 12—18.

Remarques. a) Quant à la place de l'adjectif après son substantif, il faut observer que  *aten* «roi» dans le sens de «royal» et  *nter* «dieu» dans le sens de «divin» se placent toujours devant le substantif. P. ex.

 *aten him-t* «la femme royale»,⁵

 *nter âtef-u* «les pères divins» «les prêtres».⁶

b. Les marques du genre féminin et du nombre du pluriel sont très-souvent omises par inadvertance des scribes. Peut-être voulait-on laisser aux lecteurs le soin de suppléer ces signes caractéristiques.

§8. Pour renforcer le sens, on ajoutait à la fin de l'adjectif, une des locutions suivantes qui répondent à notre «très, fort, tout»:

 *ur*,  *er ur*,  *er ū ur*,  *er ôker*,
 *urxt*, ou  *er-urxt*,  *em-urxt*.

P. ex.  *ham urxt* «tout noir».⁷

§9. Le même effet devait être produit par le groupe  (*sop*, *son*) «deux fois, deux» placé derrière l'adjectif, pour annoncer sa répétition dans la lecture.  *ur ur* «grand» signifie «très-grand». Quelquefois ce groupe est ajouté par pléonasme aux mots cités dans le § précédent. P. ex.

 *rimi-u ur sop son* «pleurant beaucoup, beaucoup».

Parfois l'addition de *sop son* après un substantif, se rend dans la traduction, par «chaque».

Ainsi  *ur sop son*, littéralement «année année» veut dire «un par un, chaque année, annuellement».

1) Diet. p. 276.

2) Stèle de Bentres I. 5.

3) Textes d'Edfon.

4) Texte de

Thèbes. 5) Stèle de Bentres I. 6.

6) Stèle de Thoutmosis III au magasin de Boulak.

7) Diet.

p. 302.

90. Le comparatif est noté par la particule  *er* qui suit l'adjectif et même le verbe; à comprendre dans le sens d'un comparatif. P. ex.

     *ouu sat ufer er à ur hir* (*ab*) *en hon-f*
er zet nib «elle était une personne beaucoup *plus* belle pour (le cœur de) sa majesté *que* toute chose».¹

     *kem zen-s er kem en herh* «ses cheveux sont plus noirs que le noir de la nuit».²

     *zu-s er (herh) en mer* «elle vaut mieux que des millions de soldats».³

     *un-ân-nofet-set*
hir à-sen er zet-u nib-t eni en ta pen er-ter-f «c'est meilleur pour leur cœur que toute chose qui est dans tout ce pays».⁴

     *em seba zemu er rez* «ne punis pas les ignorants plus que le savant».⁵

91. L'expression du superlatif se fait de différentes manières et à l'aide de phrases. Nous citerons celles que nous avons rencontrées le plus souvent dans les textes égyptiens.

D'abord, on se sert de la forme du comparatif (voir le § précédent, l'objet de la comparaison étant accompagné du pronom  *nib* «toute». Ainsi on lit :

     *au-set-nofet* . . . *er sat him-t nib-t* «elle était *plus* belle que toutes les femmes» e.-à-d. «elle était la plus belle femme».

     *zai à-t ur er zet-nib* «une défaite plus grande et plus vaste que toute chose», e.-à-d. «la plus grande et la plus vaste défaite».⁷

92. Dans beaucoup d'exemples le pronom  *nib*, à lui seul, suffit de donner à l'adjectif qui est en rapport avec lui, le sens d'un superlatif. C'est ainsi que cette phrase.

     *em gen nib nu ta (emhit)* désigne littéralement : «tous les braves de la basse Égypte», e.-à-d. «des plus braves de la basse Égypte».⁸

     *hati nib en ah-f* «les plus excellents de son écurie».⁹

93. D'autres exemples nous apprennent que le mot  *sotep* avec le sens de *choisir* et *le choisi*, *le mieux*; voy. Dict. p. 1342 sert de transcrire le superlatif d'une manière dont le but grammatical n'est pas à méconnaître. Ainsi p. ex.

     *em sotep en menfi-t* «du choix de la troupe» = «de la meilleure partie de la troupe».

     *semsem-u en sotep en ah* «des chevaux, du choix de la cour» = «les meilleurs chevaux de la cour».¹⁰

¹ Stèle de Bentres 1. 4-5. ² Texte de Philae. ³ Pap. Priess 2. 8. ⁴ Pap. Priess 5. 7. ⁵ Pap. d'Orbinay 9. 8. ⁶ Stèle de Pianzi 2. 20. ⁷ Ibid. 2. 28.
⁸ Dict. p. 932. ⁹ Dict. p. 132. ¹⁰ Stèle de Pianzi 3. 37.



sotep en xet nîb « les meilleurs bois ».

Dans certains textes, le mot *sotep* est remplacé par des synonymes tels que

huti, , ,  *tep*² qui expriment l'idée de la primauté et de la supériorité.

VII. Chapitre.

Du système de la numération.

A. Des chiffres cardinaux.

91. La numération chez les anciens Égyptiens suit le système décimal. Dans l'arrangement des chiffres l'ordre supérieur précède l'ordre inférieur des classes décimales. Le système de position, en usage dans les calculs modernes, était inconnu aux anciens.

95. L'unité est exprimée par une ligne verticale (rarement horizontale), sa répétition indique toute la série des chiffres jusqu'à 9. Ainsi  (2),  ou  (3),  (4),  (5),  ou  (6),  (7),  ou  (8),  (9).

96. Aux basses époques de l'écriture égyptienne on rencontre les variantes suivantes pour les anciennes formes que nous venons de citer.



pour 11 = 2



pour 111 = 3



pour 1111 = 5



pour 11111 = 6



pour 111111 = 7



pour 1111111 = 8



pour 11111111 = 9.

97. Dix sont notés par le caractère , dont la répétition constitue toute la série des dizaines; ainsi  (20),  (30),  (40) etc. jusqu'à  (90).

98. À la basse époque on en trouve les variantes suivantes:



pour  (10)



pour  (20)



pour  (30)



pour  (40)



pour  (50)

99. Le signe  sert à indiquer le nombre 100. Les centaines suivent le même système de répétition que nous venons de connaître dans la formation des unités et des dizaines. Ainsi  signifie 200,  300,  400 etc.

¹ Dict. p. 671.

² Comp. Dict. pp. 1346, 1390, 1307.

100. Le signe  caractérise le nombre de 1000, également comme  le nombre de 10,000. Leur répétition forme la série des mille et des dix-mille. Ainsi

 (2000),  (5000),  (30,000),  (60,000).

101. Il y a encore des chiffres qui vont au-delà de 99,999. Le nombre de 100,000 a pour son chiffre partielier le tétard , le nombre de 1,000,000 celui de  (ou ) surtout par rapport aux années.  enfin vaut 10,000,000, et plus généralement un nombre indéfini ou immense. Le groupe  signale des périodes extrêmement grandes. La répétition des signes en question indique leurs multiples.

102. *Remarques.* a) Dans certaines énumérations, surtout par rapport aux différentes divisions du temps, les groupes , , , ,  ou  ne valent pas 3, 30, 300, 3000, 30,000, 300,000, 3,000,000 mais ont le sens de pluriels, «des unités, des dizaines, des centaines, des milliers etc.» P. ex.

C. Des chiffres fractionnaires.

108. Les fractions dont le numérateur est l'unité, sont caractérisées par la lettre *ro* (= «portion», voir le Dict. p. 839) qui est placée au-dessus du chiffre dénominateur. P. ex. = $\frac{1}{10}$, = $\frac{1}{100}$, = $\frac{1}{12}$. A l'époque Ptolémaïque les variantes de se présentent sous les formes , . P. ex. ^{*} *ro-5* = $\frac{1}{5}$, *ro-30* = $\frac{1}{30}$. Exceptée de ce cette règle est la désignation pour $\frac{1}{2}$, cette fraction étant indiquée dans les calculs par *mo*: ou = demi, ou par le mot *mox-t*, *ta-pas-t* dans le sens de notre «la moitié».

109. Les fractions dont le numérateur dépasse l'unité, se composent de l'addition de deux, et même de plusieurs fractions avec le numérateur 1. P. ex. = $\frac{2}{3}$ c.-à-d. = $\frac{1}{3} + \frac{1}{3}$. Il n'y a que peu de fractions qui font exception à cette règle. La plus usitée en est: ou pour $\frac{2}{3}$.

Le lecteur trouvera des exemples très-instructifs dans un travail plein d'intérêt publié par Mr. Lepsius dans la Zeitschrift ann. 1865 pag. 101.

110. Il y a plusieurs séries de fractions qui font spécialement se rapportent à des subdivisions de certaines unités, telles que la coudée, la mesure agraire appelée *sat*, la mesure des grains nommée *sa*, la mesure *hin* pour des liquides.

Nous en citerons les fractions ou subdivisions qui se rencontrent le plus souvent dans les textes et qu'on doit se garder de confondre avec d'autres valeurs qui sont particulières à leurs signes hiéroglyphiques.

a) Fractions de la coudée de 0,525 mètres.

(*tab*) «le doigt» = $\frac{1}{28}$ de la coudée *maq*, (*sop*) «le palme» = $\frac{1}{4}$ - - - ou 4 doigts,
 (*remen*) = $\frac{1}{20}$ - - - ou 20 doigts.

b) Fractions de la mesure agraire *Sat*.

(*remen*) = $\frac{1}{2}$ *sat*, (*sa*) = $\frac{1}{16}$ *sat*,
 (*hesp*) = $\frac{1}{8}$ - (*roma*) = $\frac{1}{12}$ -
 (*sa*) = $\frac{1}{8}$ -

c) Fractions de la mesure des grains *Sa*.

= $\frac{1}{2}$ *sa*, = $\frac{1}{10}$ *sa*,
 = $\frac{1}{4}$ - = $\frac{1}{60}$ -

d) Fractions de la mesure des liquides appelée *Hin* (= 0^h,46).

= $\frac{1}{2}$ *hin*, *heben-t* = $\frac{1}{2}$ *hin*.

VIII. Chapitre.

Des Verbes.

A. De la racine verbale.

111. Les verbes forment la partie la plus essentielle de la langue égyptienne. Dépourvus des accidents grammaticaux, ils représentent les racines les plus simples de cette langue où se cachent simultanément les germes des substantifs et des adjectifs et quelquefois même des particules (comp. le § 213). Ainsi p. ex. la racine  *nəfer* peut signifier «perficere (terminer), juvenis (= homo perfectus, jeune homme) et pulcher (= perfectus, parfait)». Ce n'est que la grammaire et la syntaxe, en dehors des déterminatifs, qui fait reconnaître le rôle particulier de la racine dans tel exemple.

112. Abstraction faite de tout élément grammatical, le verbe égyptien représente la racine qui dans sa plus simple forme se compose généralement de trois ou de deux consonnes. D'autres verbes encore nous démontrent l'existence de simples racines composées d'une seule consonne accompagnée d'une voyelle ou d'une demi-voyelle, ou d'une seule voyelle ou de deux voyelles. Des racines de verbes égyptiens composées de quatre consonnes, ne se rencontrent jamais dans les textes.

113. Les verbes égyptiens n'offrent pas toujours des formes aussi simples que je viens de décrire au lecteur; au contraire, un examen attentif des textes égyptiens nous fait reconnaître une foule de verbes qui, par leur composition, démontrent soit une reduplication des consonnes d'une simple racine, soit une augmentation de la même racine à l'aide de certaines lettres auxiliaires.

114. Ce changement se fait d'après une certaine loi suivie dans tous les exemples, de manière que les différents verbes offrent les mêmes analogies de leur formation. J'ai exposé, dans l'introduction à mon Dictionnaire pag. VI suiv., le principe qui règle ce changement de la racine composée soit de deux soit de trois consonnes, et je le reproduis ici pour servir de guide au lecteur. Supposons les deux racines verbales  *keb* et  *kebeh*, leur changement se fera d'après deux manières, ou par reduplication des consonnes radicales ou par addition de lettres auxiliaires, que nous allons étudier plus bas.

115. La loi du redoublement regarde d'abord la reduplication de la racine entière, ainsi p. ex. de  *keb* se forme   *kebek*, mais il est à noter que la racine verbale composée de trois lettres, ne permet que la reduplication des deux dernières consonnes. Ainsi de  *kebeh* devient    *kebekēh*. Cette reduplication de la racine redouble, pour ainsi dire, la signification primitive du radical. Si p. ex.  *ken* signifie «battre», la forme redoublée  *kenken* veut dire «battre fort, abattre, briser, casser».

116. Le même effet, quoique dans un sens moins fort, quelquefois même avec la signification réflexive, est produit par reduplication de la dernière lettre de la racine verbale. Ainsi de  *keb* ou forme  *kebeb*, de  *kebeh* devient  *kebekēh*, *kebhēh*.

117. Les simples racines composées de deux consonnes, comme notre modèle  *keb*, permettent encore deux différentes formes de redoublement. La première se rapporte à la reduplication de la consonne initiale de la racine, —  *kekeb* — ; la seconde, à la

répétition de cette même consonne initiale à la fin du radical,     *kebek*. Pour la racine trilitérale    *kebek* il faut noter ici la correspondance    *kebbeh*.

118. Le changement de la racine primitive moyennant certaines lettres regarde les lettres auxiliaires  *s*,  *a*,  *n* et  *t*.

La lettre  placée devant la racine, lui donne un sens *causatif*. C'est ainsi que de  *hā* «store» on forme le causatif    *sehā* «restituer, colloquer»; de  *men* «manière»,  *scen* «disposer». On doit remarquer encore que ce n'est pas la racine seule à laquelle s'attache la lettre *s* causative, il est encore permis de la préposer aux autres formes élargies de la racine. De  *keb* on forme le causatif    *sekeb*, mais aussi de   *kebek*,   *kekeb*,    *kebbeh* etc. les causatifs     *sebbeh*,    *sekeb*,     *sebbeh* etc.

119. La lettre  *a* précède également les racines verbales, comme il paraît, en renforçant le sens qui est joint à la racine. C'est ainsi que    *akeb* et     *akebeh* ou *akebē* dérivent de *keb* et *kebek*.

120. La lettre  *t* se place après la consonne initiale de la racine verbale. En voilà les modèles:   *keteb* et    *ketebē* ou *ketech*. Parfois la lettre  *t* est remplacée par ses prochaines homophones  *d* et  *z*, comme dans    *keteb* et    *keteb*.

121. La lettre  *n*, au contraire, a sa place devant la consonne finale de la racine d'après le modèle    *keneb* et    *kenebē*. Dans nombre d'exemples  affecte la forme  *an*:    *kaneb*,    *kanebē*. C'est rare de la voir remplacée par  *r*.

122. En résumant les observations énoncées ci-dessus, les changements possibles de la racine simple d'un verbe quelconque se présentent dans le tableau suivant:

Racine	  <i>keb</i>	   <i>kebek</i>
Changement par reduplication des lettres radicales.	I.     <i>kebbeh</i>	I.       <i>kebbehkeh</i>
	II.    <i>kebeb</i>	II.     <i>kebbeh</i>
	III.     <i>kebek</i>	III.       <i>kebekkeh</i>
	IV.     <i>kebek</i>	
Changement à l'aide des lettres auxiliaires.	V.    <i>sekeb</i>	IV.      <i>sekkeh</i>
	VI.    <i>akeb</i>	V.     <i>akebeh</i>
	VII.    <i>keteb</i>	VI.     <i>ketebē</i>
	VIII.    <i>keneb</i>	VII.     <i>kenebē</i>

B. Des verbes auxiliaires.

123. De la grande classe des verbes finis qui sont ou transitifs ou intransitifs, il faut séparer les verbes auxiliaires:  ou  *pu*,¹  *tu*,  *âr*,  *âu*,  *uonen* ou  *uon* avec le sens général «être».

121. Le verbe  *pu* n'existe que dans cette forme. Elle ne comporte jamais les signes pronominaux dont nous allons parler tout de suite. Son emploi se fera connaître par des exemples comme :

  *nuk pu nuk* «moi (je, suis moi».²

   *tes-f suten pu râ-mou-men* «son père, c'est le roi Ramaamen».³

   *entok pu tut en usirû* «toi (tu) es l'image d'Osiris».⁴

   *uen uib-u pu em s-âb-â* «tout cela fut (se fit) à Saba».⁵

   *(ulu)-f pu âten (âb)-f pu âha* «son oeil droit c'est le soleil, son oeil gauche c'est la lune».⁶

125. Le verbe  *tu* «être» (c'est proprement la forme féminine ou faible du verbe précédent  *pu*, est susceptible de recevoir les pronoms affixes. Il y en a même la forme passive  *tutu* avec le sens de «on est, ou fut».

   *tu-â muâ montu* «je suis semblable au dieu Mont».⁷

126. Le verbe  *âr* se construit très-souvent avec les signes pronominaux. Il a le sens de «il est, être», très-souvent avec la modification : «être par rapport à . . . »  , par cette raison, se lie surtout à l'idée de la condition ou de la supposition. Nous connaissons plus tard (voy. § 207) son emploi spécial, en étudiant plus près les formes de la conjugaison du verbe.

127. Le verbe  *âu* «être», avec la modification assez souvent prononcée : «se trouver, ou être dans l'état» est un des plus fréquents. Il est affecté des signes pronominaux et se présente de même sous la forme passive  *âu-tu* «on est, on fut».

128. Le verbe  *uon*,  *uonen* «être» est plus fort, quant au sens, que le précédent. C'est «être» avec la nuance de paraître, apparaître, se manifester, se montrer. La forme passive ne se rencontre que très-rarement. Dans plusieurs exemples son passif  *uonen-tu*,  *uonen-t* a la signification d'un futur, comme p. ex. dans :

   *seza-f em ro en inx-u entî-u tep ta uenen-t-sen* «son souvenir sera dans la bouche des vivants qui (sont) sur la terre et (de ceux qui) existeront».⁸

1) A la basse époque  *pu*.

2) Diet. p. 464.

3) Mariette, Abydos, II, 22.

4) Pap. Boulaq. Nr. 3, p. 13,

5) Edfou, mythe d'Horus.

6) Stèle de Naples I. 4.

C. De la conjugaison du verbe.

129. Le verbe égyptien, dans sa conjugaison, offre une forme active et une forme passive; de plus les modes

de l'indicatif,
du subjonctif,
de l'optatif,
de l'impératif,
du participe,
de l'infinitif.

Quant aux temps, il faut reconnaître comme temps fondamentaux :

le présent,
le passé (défini),
le futur.

Mais il est impossible, à l'état actuel de la science, de distinguer dans les différentes formes du verbe égyptien les modifications spéciales du temps à choisir.  *ar-f* p. ex. peut signifier aussi bien «il fait», comme «il fit» et «il fera». Ce n'est que le sens général d'un texte étudié avec soin qui précise le choix du temps à traduire. Par cette raison nous nous sommes abstenu de définir plus précisément les formes de la conjugaison du verbe égyptien et nous nous sommes contenté de proposer leur riche liste sans aucune autre remarque que celle de l'indication générale du temps.

Chaque temps contient deux nombres :

le singulier,
le pluriel.

Le duel est exclus.

Chaque nombre compte trois personnes :

la 1^{re} personne,
la 2^{me} personne { masculine,
fém. ,
la 3^{me} personne { masculine,
fém. .

Les marques de différence entre le masculin et le féminin disparaissent dans le nombre du pluriel.

130. Les personnes sont indiquées, à la fin soit de la racine verbale soit des verbes auxiliaires, par les signes pronominaux affixes que nous avons étudiés plus haut (voir § 30).

Ainsi p. ex.    *uon-à* «je suis»,
   *uon-k* «tu es» (masc.),
   *uon-t* «tu es» (fém.),
   *non-f* «il est»,
   *non-s* «elle est»,
   *non-an* «nous sommes».



non-ten » vous êtes.

non-sen } » ils sont.

non-u }

Remarques. Il y a, quant aux pronoms affixes du verbe, soit comme sujets soit comme régimes directs de la phrase, quelques observations assez curieuses à faire.

D'abord, c'est que la première personne du singulier est remplacée très-souvent par *w*, *ii*, par *en* et par *kuà*.

Puis, que la seconde personne du genre masculin *u* est remplacée par les terminaisons du participe du verbe passif (voy. en bas) et que la troisième personne du singulier, masculine, reçoit parfois la forme *tesf*, *tesf* au lieu de *f*. La lettre *t* suit du reste très-souvent le verbe actif. Pour la 3^{me} personne du masculin, cependant, les exemples abondent.

Enfin, que la troisième personne du pluriel est indiquée simplement par *i* ou *iii*, les signes de la pluralité.

Exemples: nemmehu nib sau-u » tous les pauvres sont rassasiés.¹

kes-ti-f-su em tyt en is-t » il se prosterna à l'arrivée d'Isis.²

ses-tesf nib hir utu pen set-tesen amof » qu'importe qui s'approche de cette stèle, qu'ils la lisent (tous).³

meri-tu-pautu » les dieux l'aiment.⁴

hir-nib-u em be-nu selam-tu em maü-u-k » tous les hommes ensemble l'exaltent pour tes justes actes.⁵

ünz-tä maü sopt-t » tu as apparu comme l'étoile de Sothis.⁶

zeper-tä em suten srzet » tu es devenu roi de la haute et de la basse Égypte.⁷

131. Les temps du verbe se divisent en deux grandes classes :

les temps simples,

les temps composés.

Les temps simples se caractérisent sans difficulté par la présence des signes pronominaux mis à la fin de la racine verbale, les temps composés se forment moyennant les verbes auxiliaires que nous venons d'étudier plus haut, et à l'aide de quelques prépositions.

132. Pour faciliter au lecteur la connaissance des temps, nous choisissons comme modèle le verbe transitif *meh* » remplir. En voilà d'abord les temps simples :

I. L'Indicatif.

a) Temps simples

formés par la simple addition des signes pronominaux à la fin de la racine verbale.

¹) Dict. p. 5.

²) Edfou, Mythe d'Horus.

³) Stèle de Boulaq. Vestibule Nr. 26.

4-7) Texte d'Abydos.

133.

1^{er} Temps

(Présent - défini - futur)

Singulier.

*meh-à* je remplis,*meh-k* tu remplis (m.),*meh-t* tu remplis (fém.),*meh-f* il remplit,*meh-s* elle remplit,

Pluriel.

*meh-an* nous remplissons,*meh-ten* vous remplissez,*meh-sen* ils remplissent,

Le sujet du verbe étant un substantif, p. ex. *son* «le frère», sa place est indifféremment devant ou après le verbe, p. ex. on écrit : *meh son* et *son meh* «le frère remplit».

Remarque. Dans quelques exemples que nous présentent les textes égyptiens, le verbe étant muni d'un pronom correspondant au nombre et au genre d'un substantif ou d'un pronom personnel isolé qui précède, le substantif ou le pronom doit être compris dans un sens relevé. Ainsi p. ex. *son meh-f* signifie «le frère il remplit», comme *entuten meh-ten* «vous, vous remplissez».

134.

2^{me} Temps

(Présent - défini - futur — forme forte)

caractérisé par la particule *ân*, intercalée entre le verbe et les signes pronominaux du temps précédent.

*meh-ân-son* «le frère remplit»,*meh-ân-à* «je remplis»,*meh-ân-k* «tu remplis»,*meh-ân-f* «il remplit»,*meh-ân-an* «nous remplissons», etc.

135.

3^{me} Temps

(Présent - défini - futur — forme faible)

produit par intercalation de la lettre *n* entre le pronom et le verbe du 1^{er} temps (voir § 133).

*meh-n-son* «le frère remplit»,*son meh-n-f* «le frère il remplit»,¹*meh-n-à* «je remplis»,*meh-n-k* «tu remplis», etc.

1) Comparez la remarque au § 133.

b) Temps composés.

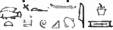
1. Temps composés avec le verbe auxiliaire *pu*.

136.

4^{me} Temps

(Présent)

	<i>mech-son-pu</i>	} «le frère remplit»,
	<i>mech-pu-son</i>	
	<i>mech-à-pu</i>	«je remplis»,
	<i>mech-k-pu</i>	«tu remplis»,
	<i>mech-f-pu</i>	«il remplit», etc.

Comme on voit, ce temps est formé par le présent-défini-futur *mech-à* (voir § 133), augmenté du verbe auxiliaire *pu*. P. ex.  *bot-f-pu hek àh* «il n'a pas faim (ni) soif».

137.

5^{me} Temps

(Imparfait)

formé par le présent-défini-futur *mech-nà* (voir § 134) avec l'intercalation du même verbe  *pu* après la racine verbale.

	<i>mech-pu-n-son</i>	«le frère remplissait»,
	<i>mech-pu-nà</i>	«je remplissais»,
	<i>mech-pu-nek</i>	«tu remplissais», etc.

138. Les cinq temps suivants sont formés des mêmes temps correspondants qui se rencontrent plus bas (voir les §§ 148—151) dans la liste des temps composés avec le verbe auxiliaire  *au*, avec la seule différence que cette fois le verbe abstrait  *pu* est intercalé après le verbe auxiliaire *au* et son suffixe. Nous nous contentons de citer la troisième personne du singulier de ces nouvelles formes.

6^{me} Temps

(Présent - défini)

	<i>au-f-pu-meh-f</i>	«il remplit».
--	----------------------	---------------

139.

7^{me} Temps

(Présent - défini - futur)

	<i>au-f-pu-meh-nef</i>	«il remplit».
---	------------------------	---------------

140.

8^{me} Temps

(Présent - défini - futur)

	<i>au-f-pu-hir-meh</i>	«il remplit».
---	------------------------	---------------

141.

9^{me} Temps

(Présent - défini)

	<i>au-f-pu-em-meh</i>	«il remplit».
---	-----------------------	---------------

1) Dendéra.

142.

10^{me} Temps

(Futur fort)



au-f-pu-cr-meh »il remplira, il va remplir.

143.

11^{me} Temps

(périphrastique)

indiquant la particule «lorsque» suivie du défini ou de l'imparfait, et formé du présent *meh-pu* (§ 136) accompagné du présent-défini-futur (3^{me} temps) du verbe ar «faire».



meh-pu-ar-n-son »lorsque le frère remplit,



meh-pu-ar-nâ »lorsque je remplis»,



meh-pu-ar-k »lorsque tu remplis»,



meh-pu-ar-nef »lorsqu'il remplit», etc.

2. Temps composés avec le verbe auxiliaire au.

144.

12^{me} Temps

(Présent-défini — faible)

formé du 1^{er} temps, précédé du verbe ar qui est exempt de chaque signe pronominal.



au-son-meh } »le frère remplit»,



au-meh-son }



au-meh-â »je remplis»,



au-meh-k »tu remplis»,



au-meh-f »il remplit», etc.

145.

13^{me} Temps

(Présent-défini — fort)

formé de la racine verbale ayant le sens du participe, précédé du verbe au auquel se joignent les pronoms affixes.



au-son-meh } »le frère remplit»,



au-meh-son }



au-â-meh »je remplis»,



au-k-meh »tu remplis»,



au-f-meh »il remplit», etc.

146.

14^{me} Temps

(Présent-défini — le plus fort)

formé du 1^{er} temps du verbe au et du 1^{er} temps du verbe fini.



au-son-meh-f »le frère remplit»,

	àu-à-meh-à »je remplis»,
	àu-k-meh-à »tu remplis»,
	àu-f-meh-f »il remplit», etc.

117.

15^{me} Temps

(Présent - défini - futur,

composé du 3^{me} temps du verbe àu qui le précède sans aucune marque pronominale.

	àu-meh-n-son »le frère remplit»,
	àu-son-meh-nef idem,
	àu-meh-nà »je remplis»,
	àu-meh-nek »tu remplis»,
	àu-meh-nef »il remplit», etc.

118.

16^{me} Temps

(Présent - défini - futur,

Ajoutez au temps qui précède, les affixes pronominaux à la fin du verbe auxiliaire, et vous formerez de cette manière le temps fort du précédent.

	àu-à-meh-nà »je remplis»,
	àu-k-meh-nek »tu remplis»,
	àu-f-meh-nef »il remplit», etc.

119. Nous avons pu remarquer jusqu'à présent que le verbe àu a été combiné directement avec la racine verbale pour former les temps précités. Nous allons connaître à présent de nouveaux temps qui prouvent que cette combinaison avait lieu, d'autre part, moyennant des prépositions, qui alors précèdent le verbe. Ce sont les particules hir, em (rarement en à sa place) et er. La première exprime «sur, pour, à cause de...», la seconde »dans l'état de...» ou «dans l'action de...», la dernière »pour, afin de...».

17^{me} Temps

(Présent - défini)

se forme par le verbe àu (avec ses affixes) et la préposition hir, de manière que àu-f-hir-meh signifie à la lettre: »il est (il fut) sur l'action de remplir».

La traduction »il remplit» ne peut pas rendre tout-à-fait la nuance du sens.

	son-hir-meh	} »le frère remplit»,
ou	àu-son-hir-meh	
	àu-à-hir-meh	»je remplis»,
	àu-k-hir-meh	»tu remplis», etc.

150.

18^{me} Temps
(Présent - défini)

formé de la même manière, sauf la préposition  qui est remplacée par cette autre  *em* ou, très-rarement, par  *en*.¹ Ainsi  *au-f-em-meh* signifierait à la lettre: «il est (ou il fut) dans l'action de remplir».

		<i>son-em-meh</i>	} «le frère remplit»,
		<i>au-son-em-meh</i>	
		<i>au-à-em-meh</i>	«je remplis»,
		<i>au-k-em-meh</i>	«tu remplis», etc.

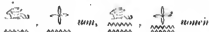
151.

19^{me} Temps
(Futur)

formé du verbe auxiliaire *au* (avec les affixes) et de la préposition  qui précède la racine verbale. La composition  *au-f-er-meh* signifie alors «il est pour remplir», c'est-à-dire «il remplira».

		<i>au-son-er-meh</i>	«le frère remplira»,
		<i>au-à-er-meh</i>	«je remplirai»,
		<i>au-k-er-meh</i>	«tu rempliras», etc.

3. Temps composés avec le verbe auxiliaire



152.

20^{me} Temps
(Présent - défini)

Mettez à la place du verbe  *au* du 13^{me} temps (voir § 115) le verbe auxiliaire  *uon*, vous aurez alors une seconde forme de ce temps avec la même valeur. Ainsi:

		<i>uon-son-meh</i>	signifie «le frère remplit»,
		<i>uon-à-meh</i>	«je remplis»,
		<i>uon-k-meh</i>	«tu remplis», etc.

153.

21^{me} Temps
(Présent - défini)

Remplacez également, au 14^{me} temps (voir § 116), le verbe auxiliaire *au* par *uon*, et vous aurez formé ce temps. Ainsi:

		<i>uon-son-meh</i>	«le frère remplit»,
		<i>uon-à-meh-à</i>	«je remplis»,
		<i>uon-k-meh-k</i>	«tu remplis», etc.

¹ Voy. l'exemple pag. 813 du Dict.

151.

22^{me} Temps

(Présent-défini-futur.)

Quand le verbe est précédé du 2^{me} temps de *uon* () *uon-ân* . . . accompagné des pronoms affixes, il se forme ce nouveau temps, dont voici le modèle de la composition :

   	<i>uon-ân-son-meh</i>	«le frère remplit»,
   	<i>uon-ân-â-meh</i>	«je remplis»,
   	<i>uon-ân-k-meh</i>	«tu remplis»,
   	<i>uon-ân-f-meh</i>	«il remplit», etc.

155.

23^{me} Temps

(Présent-défini.)

formé du 1^{er} temps du verbe précédé de  *uon-ân*. Vous aurez alors des formes analogues à la suivante :

  	<i>uon-ân-meh-f</i>	«il remplit».
---	---------------------	---------------

156.

24^{me} Temps

(Présent-défini.)

Remplacez le verbe auxiliaire  *âu* du 17^{me} temps par le verbe  *uon*, et vous aurez une seconde forme du même temps dont voici le thème :

ou	   	<i>uon-son-hir-meh</i>	} «le frère remplit»,
	   	<i>son-uon-hir-meh</i>	
	   	<i>uon-â-hir-meh</i>	«je remplis»,
	   	<i>uon-k-hir-meh</i>	«il remplit»,
	   	<i>uon-f-hir-meh</i>	«il remplit», etc.

157.

25^{me} Temps

(Présent-défini.)

Mettez à la place du 1^{er} temps du verbe *uon*, dans le temps composé qui précède, le 2^{me} temps du verbe auxiliaire, et vous aurez formé le temps suivant du verbe fini :

   	<i>uon-ân-son-hir-meh</i>	«le frère remplit»,
   	<i>uon-ân-â-hir-meh</i>	«je remplis»,
   	<i>uon-ân-k-hir-meh</i>	«tu remplis»,
   	<i>uon-ân-f-hir-meh</i>	«il remplit»,

158.

26^{me} Temps

(Présent-défini.)

Remplacez, dans la formation du 15^{me} temps, le verbe auxiliaire  *âu* par  *un*, *uon*, et vous aurez le temps suivant :



uon-à-em-meh «je remplis»,



uon-k-em-meh «tu remplis»,



uon-f-em-meh «il remplit», etc.

4. Temps composés avec le verbe auxiliaire tu.

159.

27^{me} Temps

(Présent-défini)

produit du changement du verbe auxiliaire au dans le 13^{me} temps par tu. Ainsi :

tu-son-meh «le frère remplit»,



tu-à-meh «je remplis»,



tu-k-meh «tu remplis»,

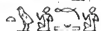


tu-f-meh «il remplit».

160.

28^{me} Temps

(Présent-défini)

formé d'après l'analogie du 14^{me} et du 21^{me} temps, les verbes auxiliaires au et tu.

tu-à-meh-à «je remplis»,



tu-k-meh-k «tu remplis»,



tu-f-meh-f «il remplit», etc.

161.

29^{me} Temps

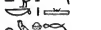
(Présent-défini)

Remplacez dans la forme composée avec le 17^{me} temps le verbe auxiliaire au par cet autre tu, et vous aurez la nouvelle forme d'un présent-défini :

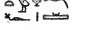
tu-son-hir-meh «le frère remplit»,



tu-à-hir-meh «je remplis»,



tu-k-hir-meh «tu remplis»,

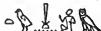


tu-f-hir-meh «il remplit», etc.

162.

30^{me} Temps

(Présent-défini)

De la même façon vous formerez une nouvelle forme du présent-défini, du 18^{me} temps en remplaçant le verbe auxiliaire au par tu, ainsi :

tu-son-em-meh «le frère remplit»,



tu-à-em-meh «je remplis»,



tu-k-em-meh «tu remplis»,

tu-f-em-meh «il remplit, etc.

163.

31^{me} Temps

Présent-défini

formé du temps précédent suivi des affixes du 2^{me} temps (présent-défini-futur), ainsi :



tu-f-em-meh-nef «il remplit».

164.

32^{me} Temps

Futur

composé du verbe auxiliaire  *tu*, suivi de ses affixes, qui précède le subjonctif du 1^{er} temps, d'après l'analogie¹ de la forme suivante :



tu-f-em-meh-f «il remplira», littéralement : «il est pour qu'il remplisse».

165. Nous avons dressé, dans le tableau ci-joint, un aperçu général des trente-deux temps du verbe, afin que le lecteur puisse mieux juger sur la manière et sur les analogies des compositions. Comme modèle nous avons choisi la 3^{me} personne du genre masculin au singulier du verbe  *ar* «faire».

166. Les temps du verbe égyptien qui précèdent, se rencontrent à profusion dans les textes égyptiens de toutes les époques. Quoique nous ayons donné, dans les chapitres qui s'occupent de la syntaxe, quelques indications utiles pour leurs traductions, c'est toujours, comme nous l'avons dit plus haut (§ 129), d'après le sens général de la phrase qu'il est laissé au lecteur attentif le soin de trouver, dans son étude, le juste sens des différents temps des propositions.

Le grand nombre des temps du verbe égyptien se diminue visiblement par suite d'un simple examen de leur composition. On fera la remarque que les temps composés avec les verbes auxiliaires, offrent les mêmes analogies, et qu'on n'a qu'à connaître les compositions avec un seul verbe auxiliaire, pour savoir, d'avance, les compositions relatives des autres. Le tableau général facilitera beaucoup cet examen.

167. Outre les verbes auxiliaires, il y a une petite série de verbes finis qui assez souvent jouent le rôle d'un vrai verbe auxiliaire. Ce sont :



mok «être tel, être de manière, de façon»,

xep, *xep* «être, exister, devenir»,



hu «être debout, s'arrêter, stances».

168. Le verbe *mok*² suivi d'un régime direct, a les sens de «couvrir — protéger — défendre — examiner attentivement et d'autres; construit avec un autre verbe, il a la valeur d'un verbe auxiliaire, comme on peut s'en convaincre par les exemples qui suivent :



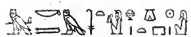
mok-u-à-hir-sin *ron-k* «je suis un tel qui fait vivre ton nom», c.-à-d. «je fais vivre ton nom».³

¹ Voir l'exemple cité p. 520 du Dict. — ² Cf. Dict. p. 617, suiv. — ³ Histoire de la jeunesse de Ramsès II, à Abydos.

Aperçu général

des 32 temps de l'indicatif du verbe égyptien avec ses 32 formes actives.

Temps simples :			Temps composés					
Forme	Temps	avec forme	avec forme	avec forme	avec forme	avec forme	avec forme	avec forme
1.	prés. déf. fut.							
2.	prés. déf. fut. fort							
3.	prés. déf. fut. faible							
4.	prés. déf. fut.							
5.	prés. déf. fut.							
6.	prés. déf. fut.							
7.	prés. déf. fut.							
8.	prés. déf. fut.							
9.	prés. déf. fut.							
10.	prés. déf. fut.							
11.	temps péri-plastique							
12.	prés. déf. fut.							
13.	prés. déf. fut.							
14.	prés. déf. fut.							
15.	prés. déf. fut.							
16.	prés. déf. fut.							
17.	prés. déf. fut.							
18.	prés. déf. fut.							
19.	fut. fort							
20.	prés. déf. fut.							
21.	prés. déf. fut.							
22.	prés. déf. fut.							
23.	prés. déf. fut.							
24.	prés. déf. fut.							
25.	prés. déf. fut.							
26.	prés. déf. fut.							
27.	prés. déf. fut.							
28.	prés. déf. fut.							
29.	prés. déf. fut.							
30.	prés. déf. fut.							
31.	prés. déf. fut.							
32.	fut.							

 *mok-t-em-suten hir nes rā* «tu es roi sur le trône de Ra».¹

 *mok-u-ā-rez-ten* «je vous connais».²

Remarquez encore les formations des infinitifs exprimant l'action (ou la manière de faire) contenue dans le verbe, moyennant *mok*, comme dans ces exemples:

 *mok-terf*

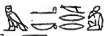
«l'action de danser».³

 *mok-nef-t*

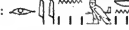
«l'action d'éventer».

 *mok-teb-t*

«l'action de faire des souliers».⁴

 *mok-merer*

«l'action, la manière d'aimer».⁵ Notez aussi:

 *ārt-n mok-en* «nous faisons notre action, notre devoir».⁶

169. Le verbe *ẖeper* ou, l'abstraction faite de la lettre finale *r*: *ẖep*, renferme à lui seul, le sens de «être, exister, devenir»: P. ex.

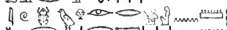
 *hā nuter-u ẖeper hir-sq* «l'origine des divinités, étant (aussi) après».⁷

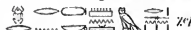
 *suteni-u ẖeperu ẖer-hā-t-ā* «les rois étant avant moi».⁸

 *nen ẖeper pet* «il n'y a pas de ciel».⁹ Comp. aussi les exemples cités à la page 1072 du Dictionnaire. Le même verbe est employé comme auxiliaire dans des exemples comme les suivants:

 *āu-tu-hir-ẖeper-ẖer-āu-ti* «il fut disputé, on disputa».¹⁰

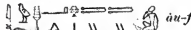
 *bu-ẖeper-rut-sen* «ils ne réussirent pas».¹¹

 *āu-f-ẖeper-hir-ār rot-u en menḥ* «il fit des figures humaines de cire».¹²

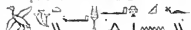
 *ẖeper ran-k uen em ro-sen* «ton nom a été établi dans leur bouche».¹³

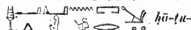
 *ẖeperā-beu-enḥu na-unny-tu* «les heures furent confondues».¹⁴

170. Le verbe  *hā* a le sens du mot latin *stare*. Son emploi comme verbe auxiliaire est prouvé par nombre de textes, dont j'ai extrait les exemples suivants:

 *āu-f-hā-hir-titi* «il balbutia».¹⁵

 *āu-f-hir-hā-hir-remi-t-nef* «il pleura».¹⁶

 *pa-henti hā-hir-kenefi* «le paysan cuit le pain».¹⁷

 *hā-tu-t nā pir* «donne-moi des grains».¹⁸

1) Abydos.

2) Todtenb. 125, 3.

3) Champ. Mon. 151.

4) Tomb. de Tī, Saqqarah.

5) Pap. Prisse 12, 13.

6) Tomb. à El-Kab.

7) Titre du dieu Horus de Bauto. Stèle

d'Alexandre II à Boulaq.

8) Boulaq. Stèle de donation.

9) Diet. p. 416.

10) Ib. p. 1125.

11) Ib. p. 554.

12) Pap. Lee 1 pl. VI, 4.

13) Abydos.

14) Brugsch, Nouvelles

recherches pl. 4 No. 16.

15) Diet. p. 1550.

16) Pap. d'Orbin. 8, 1.

17) Diet. p. 621.

18) Ib. 479.

171. Dans d'autres verbes, le rôle auxiliaire est moins certainement prouvé que dans les trois précédents. Nous en citons notamment le verbe *ai-er* «venir» pour, par la raison que sans doute son emploi comme verbe auxiliaire a donné naissance au 3^{me} futur du verbe copte: *EIE, EKE-, EJE-* etc., comme de l'autre côté le verbe *neu*, *du* renferme l'origine du second futur copte *EIND-, EKND-, EIND* etc.

II. Le Subjonctif.

172. La langue et l'écriture des anciens Égyptiens n'a pas de formes particulières pour exprimer le mode du subjonctif, le dernier étant annoncé plutôt par des particules placées devant les différentes formes des temps du verbe que nous venons de connaître.

173. La particule la plus fréquente dans les textes est *er* (changée quelquefois, et surtout à la basse époque en *afu*). On la rend dans la traduction par «que», ou par «pour que, afin que». P. ex.

setep-ten er-merer-ten uon un-ten «préférez-vous que vous vouliez ouvrir, (alors) vous vivrez».¹

as-tu-en-ten er-solem-ten tof ten «vous étiez appelés pour que vous écoutiez ce discours».²

er-peh-na au-u na utur «au-à-sont-ku-à en ba-u-k «que j'ai parcouru les îles de la mer, c'est que j'avais peur de toi».³

hon-k er-ra pehuu pa-ta-n-id ran-f en hor-u pe tep «que veuille ordonner ta majesté que soit donné le district dont le nom est Pata-nut, aux divinités des villes Pe et Tep».⁴

er-te-nef «pour qu'il prit». (Voir p. 1111 du dict.)

174. La seconde particule qui indique le mode du subjonctif et qui est placée devant le verbe, est *enti*, *ent* «que», qu'il ne faut pas confondre avec le relatif que nous avons traité plus haut. On ne voit que très-rarement des exemples dans lesquels la conjonction *enti* est remplacée par simple *en*.

Le sujet étant un pronom, la particule en question s'allie immédiatement avec le signe pronominal à choisir, de manière qu'il y a des combinaisons telles que:

enti-à «que je —»
enti-k «que tu —»
enti-f «qu'il —»

1) Stèle de Pianxi 4. 6.

2) Stèle de Bentres 1. 10. Le texte porte (*gru*) au lieu de

tof par suite d'une erreur du sculpteur.

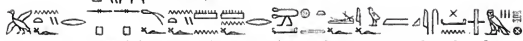
3) Stèle de Pianxi 6. 13. Quant à *stois*, comp.

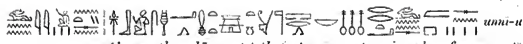
notre remarque relative aux substantifs pronominaux.

4) Stèle d'Alexandre II à Boulaq 1. 12.

 *enti-n* «que nous» — «
 *enti-ten* «que vous» — «
 *enti-sen* «qu'ils» — «.

P. ex.

 *pa-ni-f-er-sepsep-f enti-f-menmen-f* et le *zet* *am-f au-f-em-kas en am-u-pe* «celui qui se laissera entamer qu'il se remue pour emporter quelque chose de lui 'du pays', il sera banni des habitants de la ville de Pes.¹

 *enti-sen-ab se-hu mu-tet 'kat ten en nuter pir nob nofru er er-tu unen-s em pe-sen* «quelques-uns qu'ils supposé que quelques-uns désirent établir également cette chapelle du dieu Epiphanès, maître des grâces, qu'on la laisse être dans leur maison».²

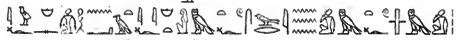
Remarque. La combinaison des deux particules  et  (proprement *que que*) :

 *er-enti, er-ent* comporte le sens de notre «parceque, puisque». P. ex.

 *er-enti xoper sexun nofer* «parceque fut l'événement heureux».³

Comparez aussi le chapitre des conjonctions plus bas.

175. Il n'est pas rare de voir la particule  *em* jouer le même rôle des particules mentionnées comme indicateur du subjonctif dans les textes de presque toutes les époques de l'histoire d'Égypte. Alors cette particule se joint immédiatement aux temps composés avec le verbe auxiliaire  *tu*. P. ex.

 *hems henâ tuf-him-t em-tu-f-surâ em-tu-f-am* «il s'assit avec sa femme pour qu'il bât et pour qu'il mangeât».⁴

 *pa-ni nib su am em-tu-sen-hir-tes semâ-f en hon-f* «tous ceux ils (étaient) là pour qu'ils dissent sa nouvelle à sa majesté».⁵

 *xer ar sât-tu pa-âs emtuf-hâi-t er futen-t* «or si est coupé le cèdre de manière qu'il tombe par terre».⁶

III. L'Optatif.

176. Le mode de l'optatif, ayant le sens de «que veuillez», est exprimé en égyptien moyennant le verbe auxiliaire , , ,  *mo*,  ou  *âmno*,

1) Pe nom sacré de Boute. Stèle d'Alexandre II à Boulaq I. 18.

2) Insc. de Rosette I. 13.

3) Décret de Canopus I. 13. Comp. I. 4.

4) Pap. d'Orb. I. 7.

5) Stèle d'Abusimbel

I. 32. 6) Diet. p. 549.

moi,¹ *moi*. on par abbréviation : *moi*. *moi* représente le plus souvent l'impératif irrégulier du verbe *tu* «donner», de manière qu'il signifie à la lettre : «donne, donnez», comme p. ex. dans cette phrase

hir-ten mo su er Tut «votre face donne-soi vers Tut, c'est-à-dire que votre face se tourne vers la ville de Tut (Mendès)».²

L'auxiliaire *moi* placé devant le 1^{er} temps du verbe de la phrase, sert d'indiquer le mode de l'optatif, de manière que :

moi-meh-à signifie : «que je veuille remplir»,
moi-meh-k » «que tu veuilles remplir»,
moi-meh-f » «qu'il veuille remplir, etc.

IV. L'Impératif.

177. La langue égyptienne est extrêmement riche pour rendre le mode de l'impératif d'un verbe quelconque. C'est d'après la modification plus ou moins catégorique du sens que les formes suivantes trouvent leur place dans les textes.

A. Formes catégoriques.

178. 1) La simple racine du verbe, sans addition d'un signe quelconque, sert très-souvent à indiquer la présence de l'impératif catégorique. C'est le sens général de la phrase qui l'annonce. Le thème est donc *meh* «remplis!» P. ex.

utq «entre!» (Dict. p. 250.)
ar enti nht-t em un hir pa-seftu sem-set maà let-à-set «tout ce qui se trouve en écriture sur ce papyrus, écoute-le comme je l'ai dit».³

179. 2) Très-souvent la seconde personne du singulier et du pluriel du 1^{er} temps (présent-défini-futur) sert à exprimer l'impératif catégorique. Thème :

meh-k «remplis!» toi, homme
meh-t «remplis!» toi, femme
meh-leu «remplissez!»⁴
sem ro-f em tut-t zus-t
kak-k su er ro-f «(si) sa bouche s'en va en mauvaise parole, frappe-le sur sa bouche».⁵

1) Dans ce groupe est un déterminatif du sens *donner* que renferme le mot *moi*. 2) Stèle de Metternich. On trouve même la forme passive : *àmmo-tu*. Voir l'exemple cité p. 1385 du Dict.

3) Pap. Prisse 2, 3. (voir le Dict. p. 34).

4) Une espèce d'impératif irrégulier est *mo-u* «venez» (voir le Dict. p. 34).

5) Pap. Prisse 7, 12.

àr àker-k kàr-k pe-k mer-k
him-t-k «si tu es sage, soigne ta maison, aime ta femme».¹

150. 3) Dans un nombre d'exemples l'impératif catégorique est annoncé par àr-k «fais», etc. préposé au verbe. C'est ainsi qu'on trouve àr-k-hà «arrête-toi!»²
 àr-t-ten-sem «écoutez!»³

151. 4) La forme la plus expressive du même impératif est annoncée par l'addition de la syllabe àr on, par abréviation, de la lettre er intercalée entre le verbe et les pronoms de la forme précédente (§ 179). Le thème est alors :

	meh-àr-k	ou		meh-er-k	«remplis!» (masc.)
	meh-àr-t	ou		meh-er-t	«remplis!» (fém.)
	meh-àr-ten	ou		meh-er-ten	«remplissez!»

Exemples :

netnet-ra-k henâ kem mââ rex «discute
avec l'ignorant comme avec le savant».⁴
 tet-en-thuti ea is-t sem-er-t er teb «dit
Thoth à Isis : viens à Edfou».⁵

Remarque. L'impératif meh-mo-er-f-ten «remplissez!» n'est que d'un usage extrêmement restreint. Il se rencontre p. ex. dans le texte de la grande stèle de Tânyî à Boulaq 1, 10.

B. Formes supplicatives.

152. Les formes supplicatives sont rendues par le 1^{er} temps du verbe, précédé du verbe auxiliaire de l'optatif (voir 176) mo, mmo, mmo, mmo, d'après les thèmes :

	mo-meh	«remplis!»
	mo-meh-f	«qu'il remplisse!»
	mmo-meh-nen	«remplissons!»

P. ex. mmo-kar-nen «saisissons!»⁶
 mmo-xes-as-tu «recours!»⁷

153. Dans la plupart des exemples l'auxiliaire mo, môt est précédé encore de la particule du subjonctif er (ou au) que nous avons étudiée plus haut § 173.

	er-mo-meh	ou		au-mo-meh	«que remplisse!»
	er-mo-meh-f	ou		au-mo-meh-f	«qu'il remplisse!»

1) Pap. Prisse 10, S. 5. 2) Poème de Pentaour. Louqsor col. 22. 3) Diet. p. 341.
4) L'impératif moû-n-àr-ten est irrégulier. (Comp. le Diet. p. 64).
5) Pap. Prisse 5, 9. 6) Edfou, mythe d'Horus. 7) Diet. p. 1515. 8) Ib. p. 1039.

er-moi-n-meh } que nous remplissions.
 au-moi-n-meh } qu'on nous laisse remplir.

Exemple :

set iet-f en hor au-moi-n-lef er mo-fi-u na-ronan « Set il dit à Horus :
 laisse nous appeler les habitants de Moti : les Ronan ».

184. Il y a, en égyptien, encore des traces d'impératifs formés moyennant la lettre *à* quelquefois *à* mise devant la racine verbale. Ainsi vous trouverez :

	ammo	auprès de		mo « donne, donnez ! » ²
	am	auprès de		mo « viens ! » ³
	aseb	} du verbe		seb « courir ! » ⁴
	aseb-er-k			
	aar	du verbe		ar « fais ! »
	aief	du verbe		ief « parle ».

V. Les Participes.

185. La langue égyptienne indique de différentes manières les participes du verbe. La forme la plus simple est celle du radical lui-même. C'est ainsi que meh, qui de prime-abord ne signifie que « remplir », peut se traduire parfois « remplissant, celui (celle) qui remplit, ceux qui remplissent ». Dans ce cas le participe, pour sa forme, devient un véritable substantif.

pa-haui nib am-sen nen tes-f-su « n'importe qui, parmi eux, fut tombé, il ne se releva ».⁵

 naid-ses-mer-tu a-u entesen na-kenu-a « mes excellents cavaliers (ce sont) eux les-trouvant-moi, c.-à-d. « qui me trouvaient ».⁶

ty-anz « donnant la vie » (passim).

186. La même forme est, dans d'autres cas, plus clairement annoncée par le signe déterminatif de l'homme assis. Ainsi a-u n'est autre chose que « un homme qui remplit, un remplissant ». P. ex.

nen retu per per-u nen retu ak uk-u « on ne laissait pas sortir les sortants, on ne laissait pas entrer les entrants ».⁷

187. Il y a un certain nombre de verbes qui indiquent la forme du même participe par la terminaison i, avec ou sans le déterminatif de l'homme. Ainsi p. ex.

1) Textes d'Edfou, mythe de la naissance et du combat d'Horus. 2) Voir le § 176.

3) Cf. Dict. p. 598. 4) L. I. 122.

5) Pap. Sall. III, 4.

6) Poème de Pentaour. Louqsor col. 33

7) Dict. p. 471.

de		mer «aimer»	ou forme			meri «aimant, amateur»
»		uonon «être»	»			uunî «étant, un être, une personne»
»		ar «faire»	»			arî «faisant, faiseur»
»		tu «donner»	»			tuî «domant, donateur»
»		hos «chanter»	»			hosî «chantant, chanteur»
»		per «sortir»	»			perî «sortant, promeneur»
»		au «écrire»	»			anî «écrivant, écrivain»
»		sem «obéir»	»			semî «obéissant, un docile»

Le lecteur trouvera une foule d'exemples pour ces formes du participe dans les textes de toutes les époques de l'histoire égyptienne.

Remarque. En ajoutant à cette forme du participe (sauf le déterminatif de l'homme) la terminaison du genre féminin $\circ$ t , le nom de l'agent est changé en nom de l'action.

Ainsi : $\bar{a}rî-t$ signifie «le faire, l'action de faire»
 $\bar{h}î-t$ «l'inondation, l'action de monter»
 $\bar{m}erî-t$ «l'amour, l'action d'aimer»
 $\bar{s}utenî-t$ «la royauté, l'action d'être roi, de régner».

Cependant il faut se garder de confondre cette forme avec l'autre tout-à-fait pareille qui est réservée au participe passif. Voir là-dessus en bas § 206.

188. La forme la plus fréquente du participe de tous les temps du verbe, sans exception, se rend tout simplement par la troisième personne (du singulier et du pluriel) de chaque temps. Ainsi $meh-f$ signifie non seulement «il remplit», mais aussi «remplissant», de même que $meh-s$ et $meh-son$, selon le sujet de la phrase. P. ex.

$un-ân-seu-ûseb$ $\bar{a}u-sen-îr-tet$
 « $\bar{u}n-f$ ou $\bar{h}on-f$ » il répondirent disant à sa majesté.¹

$\bar{a}u-u-suku$ en set
 « $\bar{a}u-f-xerou$ $\bar{r}omo-f$ » ils maudirent Set luttant avec lui.²

$\bar{a}u-f-âr$ $\bar{r}emîtu$ $\bar{a}u-f-îax$
 « $\bar{e}n-âouf$ $\bar{n}en$ $\bar{k}em-f-su$ » passant des années en le cherchant, il ne le trouva pas.³

189. Il y a une dernière forme du participe qui, abstraction faite des différentes formes des verbes auxiliaires, se construit moyennant les temps du verbe précédé du relatif $\bar{e}ntî$, auquel l'article se trouve parfois ajouté. C'est ainsi que $\bar{e}ntî-meh$ signifie «qui remplit, remplissant», comme $\bar{e}ntî-îr-meh$ «qui remplissait, ayant

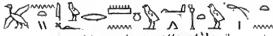
¹ Pap. Sall. III, 9.

² Edfou, mythe d'Horus.

³ Ibid.

remplie, et  *enti-âu-f-er-meh* ou  *enti-f-er-meh* «qui remplira, allant remplir», *impleturus* en latin. Cette dernière formation est remarquable par l'attraction du pronom affixe à la fin du relatif.¹

 *enti-r-leh-q-t-set* «celui qui la violera».²

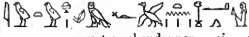
 *pa-ni-âu-f-er-menû utu ten* «celui qui emportera cette stèle».³

 *pa-ni-âu-f-smen utu ten* «celui qui conserve cette stèle».⁴

VI. L'Infinitif.

190. L'infinitif d'un verbe est représenté par la racine verbale sans addition d'une marque particulière. Ainsi  *meh* signifie «remplir» comme  *âr* «faire»,  *hi* «battre»,  *maa* «voir» etc.

L'infinitif est en même temps susceptible d'avoir la valeur d'un substantif de genre masculin. Alors il peut être muni de l'article soit défini, soit démonstratif, ou du pronom possessif préfixe. P. ex.

 *ân-tu-hir-sem-f poten-qaû-â* «il sera entendu
votre abandonner-moi», c.-à-d. «il sera répanda que vous m'aviez
abandonné».⁵

L'infinitif muni du verbe préformatif  *mok*, exprime l'action du verbe, comme je l'ai déjà remarqué plus haut au § 165.

IX. Chapitre.

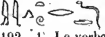
Du Passif.

I. L'Indicatif.

191. Les verbes transitifs, en égyptien, s'entendent très-souvent dans un sens passif. Alors ce dernier est indiqué différemment selon le choix que l'écrivain d'un texte quelconque préférerait de faire dans sa rédaction et qui est restreint à trois modes.

Remarque. Il y a un certain nombre de verbes intransitifs (surtout des verbes de la locomotion) qui sont affectés des marques du passif. On les traduit le mieux par l'actif en remplaçant le sujet par «on» P. ex.

 *î-tû em ma* «on vint de nouveau».⁶

 *î-tu er tet* «on vint pour dire».⁷

192. 1) Le verbe reste sans aucune marque extérieure qui indique le sens du passif, et c'est au lecteur de décider si, dans la lecture d'un texte, le verbe doit être entendu dans

1) Voy. le premier exemple cité § 174.

2) Pap. Prisse 5, 8.

3) Dict. p. 637.

4) L. I. 5) Poème de Pentaour. Longsor col. 32.

6) Texte d'Abydos.

7) Stèle de Bentres I. 6.

le sens actif ou passif. Ce sont surtout les verbes exprimant l'idée de *faire* et *donner*, qui sont soumis le plus fréquemment à la privation de chaque marque du passif. C'est ainsi que  *meh-f* peut signifier aussi bien «il remplit» que «il est rempli».

      *âru se-t-à em-mo* (*seru-f* «fut faite ma place parmi ses nobles».¹

     *âr p'uten* ou *p-rû em* (*rga*) *f nîb-u* «l'offrande est faite au soleil sous tous ses noms».²

     *nûter nîb hotep em xun-s* «chaque divinité est jointe dans son sanctuaire».³

193. 2) Le sens passif est rendu par le pluriel de la troisième personne d'un des temps du verbe actif, de manière que le sujet du passif devienne le régime direct du verbe actif. L'égyptien au lieu de dire «l'ennemi est tué» rend la même idée par la tournure active «ils ont tué l'ennemi». Comparez le deuxième des exemples cités § 188, où le texte exige la traduction: «Set, luttant avec lui, fut maudite, ce que l'auteur de la composition a rendu par: «ils mandirent Set luttant avec lui». En copte, cette paraphrase du passif est devenue presque règle générale.

194. 3) Le sens passif est indiqué clairement par des terminaisons particulières ajoutées soit à la racine verbale soit aux verbes auxiliaires des temps composés. C'est ainsi que la finale , «tu ou , «ut, et, avec omission de la voyelle *u* devient l'indicateur du sens passif dans les formations

  ,   ,   ,   ,   ,   ,   ,   .

Remarque. Une autre terminaison qui est réservée spécialement aux participes passifs, est , «*tâ*», , «*t*». P. ex.

  ,   ,   ,   *meh-tâ*, *meh-t*.

195. Le tableau suivant donnera un aperçu suffisant des formes passives en usage qui répondent aux temps des formes actives que nous avons étudiées plus haut. Le lecteur fera bien de le comparer avec l'aperçu général du § 165, p. 49. Comme thème nous avons choisi la troisième personne du masculin, au singulier, du verbe  «*âr* «faire» ou plutôt  «*âr-tu* «être fait».

1) Stèle de Boulaq. Vestibule No. 26.

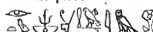
2) Grand texte calendrique d'Edfou.

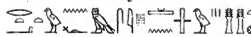
3) Abydos.

Aperçu général

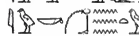
des 32 temps de l'indicatif du verbe égyptien                    

Exemples:

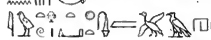
 *ar-tu ap-reati en hon-f am-of est fêlé le nouvel an de sa majesté en lui.*¹

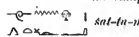
 *er-tu-nef em sâp en amn tot il fut mis au nombre des habitants de Mendès.*²

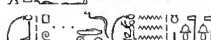
 *au-tu-er-nâ-fu-k tu seras châtié.*³

 *au-k-âb-tu tu seras purifié.*⁴

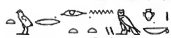
 *her en mes-tu-k le jour auquel tu fus né.*⁵

 *au-tu hir-tut-zet cu pu-âhi il fut mis au camp.*⁶

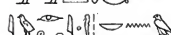
 *sat-tu-nef hir tot il fut amené tout de suite.*⁷

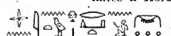
 *âb-u-pu . . . tet-ut âb-u uy nuter-ni monz-ni des prêtres sont nommés prêtres des deux dieux bienfaisants.*⁸

 *tet-ân-ix-t en thuti unen-â-faur-ut en son-â usâr dit Isis à Thot: je suis rendue enceinte de mon frère Osiris.*⁹

 *tu-er-âr-t enti em âb-k il sera fait ce qui est selon ton désir.*¹⁰

 *tu-tu-rex nofr-u-k tes bontés sont connues.*¹¹

 *ân-âr-ut âr-u nib en hur toutes les cérémonies sont faites à Horus.*¹²

 *un-ân-tu hir-erfut nâ nuh de collier d'or fut donné à moi.*¹³

II. Le Subjonctif.

196. Le subjonctif du verbe passif est annoncé de la même manière que nous avons fait connaître plus haut (voir § 172) pour les temps du verbe actif. Ce sont les particules  *er* (ou  *au*),  *enti*,  *en* et  *em*, qui préposées aux différents temps du verbe passif, annoncent le mode en question. P. ex.

 *er-nen-sen-ut ho en âr hib pen hir-s er-âr-ut ân malet-f em (ho) son semu (su) uâ que ne soit pas passé le jour de faire cette fête pour cela, qu'il soit fait également à lui le 1^{er} Payni.*¹⁴

1) Décret de Canopus I. 3.

2) Todtenb. 17, 94 suiv.

3) Zeitschr. 1867 p. 39.

4) Diet. p. 122.

5) L. I. p. 319.

6) Dümich. hist. Ins. I, 5, 62.

7) Stèle de Bontre I. 10.

8) Décret de Canopus I. 12.

9) Edfou, mythe d'Horus.

10) Pap. Prisse 6. 3.

11) Abydos.

12) Edfou, mythe d'Horus.

13) Diet. p. 770.

14) Décret de Canopus I. 19.

ertu em ôh-sen au ûb-u un tu-mer-t « sur ser zet-u » il a plu aux prêtres de l'Égypte que soient augmentées splendidement les choses etc.¹

197. Le plus souvent le lecteur rencontre dans les textes, surtout dans ceux qui contiennent des édités et des décrets, la particule *em* précédant les temps combinés avec le passif du verbe auxiliaire *tu*. C'est ainsi que se forment les temps

em-tutu-f-âr-tu, *em-tutu hîr-âr-f* et *em tutu-em-ôr-f* « qu'il soit fait, qu'on le fasse ».

Le groupe *em-tutu* reçoit quelquefois la forme *em-utut* et même, fautive-
ment, *em-utut*. En voici des exemples :

Sur la pierre de Tanis, il est dit que les prêtres ont décrété :

em-tutu-âr (*hîb*) *uû* « que soit faite une fête »,

em-tutu-schû nuter sezem « que soit érigée une divine image »,²

de même comme sur la pierre de Rosette :

em-utut-schû zont « que soit érigée une statue »,³

em-utut-mes seon « que soit sculptée une image »,⁴

em-utut-sezû kot « que soit proménée la chapelle »,⁵

Le décret bilingue de Philae apprend que les prêtres avaient décrété :

em-tutu-zet sezeu « que soit gravé (sur pierre) ce décret »,⁶

em-tutu seksek-f « pour qu'il soit détruit »,⁷

III. L'Optatif.

198. L'optatif du verbe passif est formé du 1^{er} temps de la conjugaison, précédé du verbe auxiliaire *mo*, *moï* et ses variantes que nous avons étudiées au § 176. Le thème est donc, par rapport au verbe *heh* « chercher » :

moï-heh-tu-son « que le frère veuille être cherché, c. à d. qu'on veuille bien chercher le frère ».

moï-heh-tu-f « qu'il veuille bien être cherché, qu'on veuille bien le chercher ». P. ex.

moï-tu-ut zet-u en mes-u « que les aliments veuillent être donnés aux enfants », c. à d. qu'on veuille donner les aliments aux enfants ».

moï-âr-tu kut monx-t « qu'on veuille faire, que soit fait le bon travail »,⁸

1) Décret de Canopus I. 11.

2) L. I. 28, 29.

3) L. 6.

4) L. 7.

5) L. 8.

6) Le déterminatif derrière *em-tutu* est fautif et complètement superflû.

7) Diet. 1321.

8) Décret de Canopus.

9) Lepsius, Auswahl. Taf. 16.

IV. L'Impératif.

199. L'impératif du passif suit, pour la modification du sens et pour la variation de ses expressions, les analogies des formes de l'impératif de l'actif, avec la différence de la terminaison  *tu* (ou de ses variantes) qui, au passif, occupe sa place à la fin de la racine verbale. Nous distinguons donc :

A. Les formes catégoriques.

200. 1) Le thème de l'impératif du verbe actif  *meh* «remplis!» (comp. § 178) se change pour le passif en  *meh-tu* «sois rempli!»  *meh-ta-sen* «qu'ils soient remplis!»

201. 2. Le thème des secondes personnes des différents temps dans la conjugaison du verbe (voir § 179) se change en

	<i>meh-tu-k</i> (masc.)	} «sois rempli!»
	<i>meh-tu-t</i> (fém.)	
	<i>meh-tu-ten</i> «soyez remplis!»	

202. 3) La forme énergique du même thème (comp. § 180) se présente dans le sens passif comme :

	<i>meh-tu-er-k</i> (masc.)	} «sois rempli!»
	<i>meh-tu-er-t</i> (fém.)	
	<i>meh-tu-er-ten</i> «soyez remplis!»	

B. Les formes supplicatives.

203. Les formes supplicatives de l'impératif du verbe passif ont comme type les temps simples, notamment le 1^{er} et le 3^{me} temps, auxquels se trouve ajouté comme préfixe l'auxiliaire  *mo*, *moi*, précédé de la conjonction du subjonctif  *er* ou  *au*. J'ai étudié plus haut le sens de ce verbe qui signifie «donne, donnez» (voir § 176). Je remarque que le sens passif «soit donné» est encore appliqué à cet impératif, conformément à la règle que nous avons fait connaître § 182. C'est ainsi, que placé tout isolément, ce mot se trouve avec le sens indiqué dans les exemples qui suivent :

 *let-en-is-t nÿter-t en hor neb*
messen au-moi tep en hor-sq-is-t «dit Isis, la déesse, à Horus, maître d'Apollinopolis : que soit donné le navire à Horus fils d'Isis!»¹

Horus répond alors avec les mêmes termes :

 *au-moi tep* «que soit donné le navire» [à Horus fils d'Isis.]

Le thème de la forme supplicative est donc le suivant :

 [ou ] *er* (ou *au*) - *moi-meh-tu son* «que le frère soit rempli».

¹ Edfou, mythe d'Horus.

— [on] er [ou] *moï-meh-tu-f* «qu'il soit rempli».

Exemple:

let-en-rû en thuti *ân-moï ân-tu huf neter*
ân «dit Ra à Thoth: que soit amené Hnt, le grand dieu».

Remarque. Quelquefois vous observerez même *au-er* comme précédant le mot *mo*, *moï*. Le thème est alors:

au-er-moï-meh-tu-f «qu'il soit rempli!»

204. Il y a des exemples, où l'impératif *mo*, *âm-mo*, etc. (voy. § 176) à lui seul, remplace la formule *er-moi*, tout en précédant les formes des temps simples. Le thème est *âm-mo-meh-tu-f* «qu'il soit rempli!»

Exemple:

âm-mo-xet-tu p'et'et hotep «que soit sculptée l'offrande du dieu».²

âm-mo-ân-tu nâ hâ-u «que les chefs soient amenés à (devant) moi».³

V. Les Participes.

205. Les participes du verbe passif suivent les mêmes analogies des différentes formes que nous avons établies pour le verbe actif, sauf la terminaison du verbe qui se présente sous deux aspects:

1) *tu, ut* ou simplement *t*

et 2) *tâ* ou simplement *t*. Voy. § 194.

Les thèmes des participes se réduisent donc aux formes:

1. *meh-tu*, *meh-t*, *meh-tâ* «rempli, étant rempli, ayant été rempli».

2. *meh-tu-f* «rempli», *meh-tu-s* «remplies», *meh-tu-sen* «(eux) remplis».

3. *enti-meh-tu* «qui est sout, rempli(e), rempli[s]».

206. Il y a encore la terminaison *it*, *it* qui ajoutée à la racine du verbe sert à exprimer le participe passif. Elle se rencontre parfois dans les textes et nous la citons en renvoyant le lecteur à la remarque du § 187. Le thème est: *meh-it* «rempli».

P. ex. *sema kem-it uas* «(rex) refecit inventum lacuum».⁴

ân-it-u «pieta» ou «pingenda».⁵

¹ Edfou, mythe d'Horus.

² Dict. p. 1140.

³ Ibid. p. 1605.

⁴ Ibid. p. 350.

⁵ Ibid. p. 665.

X. Chapitre.

Du Conditionnel.

207. Nous n'avons pas encore parlé de la manière dont les anciens Égyptiens se servaient pour exprimer le conditionnel.

Le conditionnel, en langue égyptienne, a le sens de la particule française *si* ou *quand* et même *lorsque* suivie d'un verbe quelconque. Il est rendu à l'aide du verbe auxiliaire  *âr* (voy. en haut § 126) ou de la 3^{me} pers. masc. sing. de ce même verbe  *âr-f* (quelquefois par abréviation écrit  *er-f*) qui, entre de la manière suivante dans la formation des temps.

1^{er} Conditionnel.

208. Le verbe  *âr* précède simplement les temps simples de l'actif et du passif de la conjugaison des verbes, d'après le thème :

 *âr-meh-son* «si (ou quand) le frère remplit»,

 *âr-meh-â* «si je remplis»,

 *âr-meh-k* «si tu remplis», etc.

P. ex.        *âr-piru-nib en ro-k su myâ letu hor-em-zu-ti* «si n'importe quoi sort de ta bouche, c'est comme les paroles du dieu Harnachis».¹

       *xer âr-sép-nef ta-ni (âst) renpi* tu «or quand il avait achevé les quatre années».²

  *âr an-tu-f* «s'il est transporté».³

Remarque. Ce n'est que très-rarement qu'on trouve un temps composé. Mais dans ce cas, le verbe  *âr* occupe la place des verbes auxiliaires retranchés. Comme p. ex. dans ce texte :

               *âs-t an mes (ser)-u sonnu-u-sen uen em next-u hîr kem âs-t âr-pq-ni-nib-hîr-murt em nen (ser)-u xer tu hon-f ser-f er hâ hîr se-t-f* «Or furent conduits les enfants des princes (et) leurs frères, étant en grand nombre, en Égypte; or si n'importe qui allait mourir de ces princes, alors sa majesté prendrait son fils pour rester à sa place, comme successeur».⁴

2^{me} Conditionnel.

209. Formé par le 12^{me} temps de la conjugaison,  *âr* étant intercalé entre le verbe auxiliaire  *âu* et le verbe fini, d'après le thème :

¹ Stèle des mines d'or.

² Dict. p. 137^s.

³ Ib. p. 414.

⁴ Table dite statistique de Karnac.

au-âr-meh-â «si (ou quand) je remplis»,
au-âr-meh-k «si tu remplis»,
au-âr-meh-f «s'il remplit», etc.

P. ex. *au-âr-tu-k hir-k er Zensu* «si tu tournais la face vers Zensu!»¹ Ces paroles renferment un sens très-supplicatif.

3^{me} Conditionnel.

210. Formé par le 1^{er} temps de la conjugaison suivi de *âr-f on er-f* et du substantif sujet du verbe fini, d'après le thème :

meh-âr-f-son «si (ou quand) le frère remplit»,
 ou *meh-er-f-son* idem.

P. ex. *hâl-âr-f ta tua* «quand fut éclairée la terre le matin»,²
 ou *hâl-er-f ta tou* idem.³

4^{me} Conditionnel.

211. Formé par le 12^{me} temps de la conjugaison, *on er-f*, *au* étant intercalé entre le verbe auxiliaire *au* et le verbe fini, d'après le thème :

au-âr-f-meh-â «si (ou quand) je remplis»,
au-âr-f-meh-k «si tu remplis»,
au-âr-f-meh-f «s'il remplit», etc.

Remarques. a. Une particule étant placée à la tête du verbe, le verbe auxiliaire *au* se trouve quelquefois supprimé. P. ex.

âs-ke er-f-xep (*renpi-t*) «or, quand fut un an».¹

b. Qu'on veuille remarquer, dans le sens d'un verbe impersonnel, la construction : *au-âr-f* ... *pu* «si (ou quand) telle chose arrive». Parfois le verbe *pu* «être» est remplacé par *uon* ou par *xep*, *xep*, ayant le même sens «coup», les §§ 128 et 169) mais alors le sujet est mis à la suite de ces derniers. Observez aussi la forme renforcée *âr-âr-f-xep* «si (ou quand) est ... », comme dans l'exemple qui suit : *âr-âr-f-xep (hib)* «quand est (sera) la fête» etc.⁵

Des paraphrases du Conditionnel.

212. Il y a, en égyptien, certaines manières de rendre par des paraphrases le sens du conditionnel. C'est ainsi p. ex. que le verbe auxiliaire *au* placé à la tête d'une proposition, peut servir à annoncer le temps en question. P. ex.

1) Stèle de Bentres I. 14.
 Canopus I. 7.

2) Stèle de Pianzi 5, 2.

3) Id. 4, 13.

4) Décret de

5) Pierre de Rosette I. 8.

au-sq-let-f aux an
au-f-ku-f em ta-u en lepro «il est, quelqu'un parle de quoi on vit,
 il est privé de nourriture pour la bouche, c'est-à-dire »si quelqu'un
 parle de quoi on vit, alors il manquera de nourritures.¹

Des exemples nous apprennent aussi, que le verbe *sezen* on *sezu* (voir les variantes à la pag. 1293 du dict.), avec le premier sens des verbes grecs *συνβαίνει*, *ἐπιτρέχειν*, peut indiquer le même temps. C'est le copte *Ⲫⲁⲛ*, qui représente le verbe antique sous la forme d'une particule du conditionnel.² Le décret de Canopus abonde d'exemples qui démontrent l'emploi de ce verbe.

Du déplacement des affixes pronominaux du verbe et de la terminaison passive par attraction.

213. Avant de clôturer les chapitres qui s'occupent de la conjugaison du verbe, je dois fixer l'attention du lecteur sur une particularité assez singulière des affixes pronominaux du verbe et de la terminaison passive. C'est qu'un certain nombre de conjonctions qui *tirent leur origine de racines verbales* comp. notre remarque au § 111), ont la faculté d'attirer ces affixes de manière que les pronoms se trouvent parfois ajoutés à la *particule an* lieu d'occuper leur place *après le verbe*. C'est ainsi p. ex. qu'on rencontre des exemples analogues aux suivants: *hün-sen xer* »les voilà combattant»³ au lieu de *hün xer-sen* »voilà ils combattaient». La conjonction *hün* dérive du verbe *hü* »stares, ce qui est prouvé avant tout par la variante *hü-n* et même *hü* qui se rencontre quelquefois dans les textes.⁴

214. Dans les temps composés de la conjugaison du verbe égyptien, les conjonctions en question remplacent le verbe auxiliaire. Il y a alors des constructions analogues aux exemples qui suivent:

hün-nef-hir-iy »le voilà étant entré»⁵ au lieu de
hün an-än-f-hir-iy »il entra».
xer-a hir-tut-tu »alors je disais»⁶ à la place de
xer an-a-hir-tut-tu.

215. Cette attraction a même lieu quand il s'agit de la négation du verbe à l'aide de la particule *ben* et surtout de *tem*. Le lecteur trouvera des exemples très-instructifs dans le chapitre suivant aux §§ 222 et 223 la remarque. Quant à la négation *nen*, elle n'attire que la terminaison du passif *ut ou tu*, comme p. ex. dans cette phrase qui se rencontre dans le papyrus Prisse [p. 17 l. 4]:

ar nzu nen-tu-sem-f »si quelqu'un est) fou,
 il n'est pas obéi, au lieu de:
nen-sem-tu-f »il n'est pas obéi».

1) Pap. Prisse 6, 8.

2) Comp. Peyron, *gramm. copte* p. 116 et *Zeitschr.* 1870 p. 136.

3) Dict. p. 1127.

4) Voy. p. ex. stèle de Bentres l. 6.

5) Dict. p. 1130.

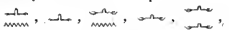
6) Ins. de

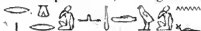
Ramsès II à Abydos. Cf. la publ. de Mr. Maspero.

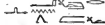
XI. Chapitre.

Du verbe négatif.

216. La négation du verbe égyptien est produite à l'aide d'une série de particules négatives qui occupent leur place devant le verbe à entendre dans le sens négatif. Nous les étudierons l'une après l'autre dans les paragraphes suivants, en observant d'avance que ces particules dérivent d'anciennes racines verbales ayant le sens général de *séparer, exclure, manquer, priver* et de leurs passifs.

217. La négation qui se rencontre le plus souvent dans les textes, se présente sous les formes suivantes:  *nen*.¹ Comme une des plus remarquables variantes de la basse-époque nous en citons l'écriture  *nen*. La simple forme  *en* est très-rare, mais elle se trouve parfois dans les inscriptions. Toutes ces formes représentent la négation *absolue* du verbe, «ne-point», opposée à une proposition affirmative, surtout dans le style antithétique. Dans les deux propositions: «la terre est fertile, elle n'est pas aride», la négation se rendrait, en égyptien, par la seule négation *nen*.

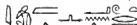
P. ex.  *ro kar nen tetu-uf* «la bouche se tait, elle ne parle pas».²

 *nen un pir' em ro-f* «ne retourne pas ce qui est sorti de sa bouche».³

218. Les textes nous enseignent que cette négation se lie assez souvent avec les différentes formes de l'impératif. L'idée qui régle son emploi dans ce cas, est presque toujours basée sur l'antithèse: «ne fais pas cela, fais ceci». P. ex.

 *mo en rau-k* «viens! ne t'éloignes pas!» (Diet. 1491.)

 *nen teteb-ten-se em sat-ten* «vous, reptiles, qui avez le pouvoir de piquer, ne le piquez pas de votre queue!» (Id. p. 1439.)
Comp. le Diet. pp. 607, 535, 836.

 *omo nen un-ut-er-k* «viens, ne sois pas retourné!» (Id. p. 64.)

219. La même négation sert assez souvent à exprimer le subjonctif négatif. Qu'on ne fasse pas telle chose, qu'on fasse telle autre. P. ex.

 *nen ertu xeper rofni-u hir*
satq nen ertu smen fuu-u hir-sa-sen «qu'on ne permette pas que leurs pieds soient sur le sol, qu'on ne permette pas que des héritiers soient établis après eux!» (Ib. p. 543.)

Là il faut sous-entendre tout naturellement: au contraire, qu'ils soient ancêtres à toujours.

220. Le même effet est produit par la même négation précédée de la particule du subjonctif  *er*. La combinaison  *er-nen* répond alors à notre «que-ne-a». Quelqu'un dit: c'était la volonté des dieux:

 *er nen aq meh er u-t enti am* «que le sonci n'entrât pas dans la maison où j'étais». (Id. 657.) Comp. aussi Diet. p. 1241.

1. Comp. p. 776 du Diet. où le lecteur trouvera un nombre d'autres variantes.

2; Pap. Priase

3; Stèle d'Alexandre II à Boulaq.

Remarque. La combinaison  *er nen* se traduit quelquefois par « sans que ». Dans l'exemple cité Diet. p. 1093 une personne assure: « j'avais 43 ans » —

 *er nen mes-en-tu su la* « sans que fût né au enfant mâle ». Également sur la stèle publiée dans la « Auswahl » de Mr. Lepsius I. 16 une dame égyptienne raconte que son mari a été bien fâché contre elle, parcequ'elle avait accouché trois fois et, ajoute-elle,  *er nen mes-à su la* « sans que j'eusse donné naissance à un enfant mâle ».

221. La particule  *bu* «ne-pas» joue le rôle de la négation relative. Quelque fait s'accomplit, une circonstance ayant un rapport quelconque avec lui, n'étant pas accomplie. Ramsès II bat l'ennemi, ses trompes n'étant pas avec lui. Tel autre rentre chez lui le soir, la maison n'étant pas éclairée. P. ex. Ramsès attaque les ennemis:

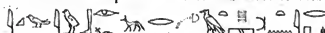
 *bu rex-sea hrj sjet* «[et] ils ne savaient pas tirer.»

 *uxen-bu-à-tu nrb* «l'or ne fut pas apporté». (Diet. S19.)

 *enti bu fet* «un qui ne se dégoûte pas». (Id. p. 555.)

Remarques. a) Dans les temps composés le négatif  *bu* occupe la place entre le verbe auxiliaire et le verbe fini. Voir le 2^{me} exemple du § précédent.

b) La composition  *au-bu-àr*² qui parfois précède le verbe fini d'une proposition, a très-souvent le sens de « avant que ». Alors les signes pronominaux des différents temps du verbe se lient avec le verbe  *àr* «faire».

 *ak au-bu-àr-f-àt er* «(za) ta-pes-t en *àr* la perte, avant qu'il entre dans la mixture, c'est la moitié du vin».³

 *au-bu-àr-f-la er* «àtlet avant qu'il se soit rendu à l'est».⁴

Cependant il faut remarquer que d'autres exemples ne manquent pas qui attribuent à la composition *au-bu-àr* le sens d'un subjonctif « que ne fasse pas ». Voir l'exemple pag. S18 du Diet.

c) Dans les temps du verbe égyptien composés avec le verbe auxiliaire  *pu*, les formes négatives  *bu-pu*,  *au-bu-pu* répondent au copte **ἀνε**, **ΕΑΝΕ** non, minime, nentiquam. Comp. la page 461 suiv. du Diet. et les exemples qui y sont cités.

222. La négation  *ben* paraît dans beaucoup de textes comme simple variante de la particule précédente. C'est ainsi que  *au-ben-àr-ten* signifie «vous n'avez pas fait» Pap. Sall. III, 6, comme

 *ben-tu-k-kau-tà* «tu n'es pas privé» (Diet. p. 1505.)

1) Pap. Sall. III, 3. 2) C'est le 12^{me} temps du verbe  *àr* «faire», augmenté de la particule négative  *bu*. 3) Diet. p. 129. Comp. ibid. p. 369. 4) Toutenb. 163, 9.

tem-tu er-tu-t rex-t u-sen hir uta pen er tem sūz let-t-u « que ne soient pas mises leur listes sur cette stèle pour que ne soient pas multipliées les paroles. »¹

c) La formule *en mer tem*, littéralement : « dans l'intention que ne » a la même signification que la combinaison précédente.

Telle statue a été déposée dans le temple *en-mer-tem-ūa hir-f* « pour qu'elle ne soit pas enlevée de lui. »²

d) La même particule *tem* sert à indiquer le conditionnel négatif. En voici un exemple qui montrera en même temps sa place après le mot *ar*.

ar-tem-setu-rota nen mesi-set « s'ils ne poussaient pas, alors elle n'enfanterait point. »³

224. La lettre *em* rarement elle est accompagnée du déterminatif de la négation : *em* précédant la simple racine du verbe, indique l'impératif négatif. Dans nombre d'exemples on pourra choisir encore la traduction « qu'on ne . . . ». P. ex.

em-er-tut pir « qu'on ne laisse pas sortir. »⁴

em-ua ab-k hir rex-k « que ne soit pas fier ton coeur à cause de ton savoir. »⁵

em-kar au-f hir tot-t han-t « ne te tais pas, lui étant dans un mauvais discours. »⁶

225. Quelquefois la même particule est accompagnée de l'a initiale. Alors le mot *am* est sans exception suivi du signe déterminatif de la négation, ainsi *am*. Ce nouveau groupe joue le même rôle comme la simple lettre *em*. P. ex.

heb-nef en-sen em let am-zet « qu'on leur envoie un message disant : ne fermez pas ! ne combattez pas ! »⁷

Remarque. Parfois la particule *am* se présente sous la forme *am-tet*, comme dans cet exemple :

am-tet-sek-f let « qu'il ne soit détruit à jamais ! »⁸ Est-ce que cet *am-tet* est la forme passive de *am* ?

226. Dans un grand nombre de textes le négatif *em* est suivi de l'impératif du verbe *ar* « faire » comp. § 150. La nouvelle combinaison *em-ar* (= « ne fais pas ! ») sert alors à indiquer une défense dont la nature est annoncée par le verbe fini qui suit la formule *em-ar*. P. ex.

em-ar-reqi ref « ne te sépare pas de lui ! » Diet. p. 874.

em-ar-schem « ne repousse pas ! » Id. p. 962.)

¹ Diet. p. 1347. Comp. aussi p. 982.

² Voir le Diet. p. 1721.

³ Ibid. p. 881.

⁴ Voy. l'exemple à la page 1120 du Diet.

⁵ Diet. p. 471. Comp. aussi pp. 160 973, etc.

⁶ Pap. Prisse 5, 9.

⁷ Pap. Prisse 5, 11.

⁸ Stèle de Pianzi 1, 9.

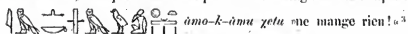
⁹ Sarc. à



em-ār-per er-bunro tem-pa-iomo-hir-āta-t «ne sors pas pour que la mer ne te saisisse pas!»¹

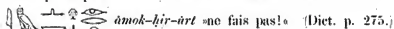
Remarque. Quelquefois ce préfixe de l'impératif négatif est remplacé par cette autre forme em-tū ayant tout-à-fait le même sens. (Voir Chabas, voyage pp. 215 et 339.)

227. La formule ² āmo-k, emmo-k suivie d'une racine verbale, indique la seconde personne au singulier de l'impératif négatif. P. ex.



āmo-k-ānu xetu «ne mange rien!»³

Remarque. Parfois āmok est joint à un temps composé du verbe. Dans ce cas ce préfixe occupe la place du verbe auxiliaire retranché alors. P. ex.



āmok-hir-ārt «ne fais pas!» (Dict. p. 275.)

228. Nous terminons nos études des particules négatives qui se joignent au verbe, par la négation ān, qui renferme le sens d'une négation interrogative: «n'est-ce pas que...?» Il faut remarquer qu'elle est accompagnée de ces temps du verbe qui sont composés avec le verbe auxiliaire āu. P. ex.



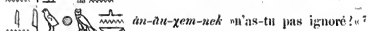
ān-āu-ā-nek er-retut ter-nek sa em-fet set «n'es-tu pas venu pour que tu le délivres de la main de Set?»⁴



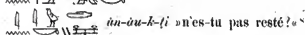
ān-āu-kur-nek «ne t'es-tu pas tâté?»⁵



ān-āu-retet-ensen sep «n'ont-ils pas laissé un reste?»⁶



ān-āu-xem-nek «n'as-tu pas ignoré?»⁷



ān-āu-k-fi «n'es-tu pas resté?»⁸

Comparez aussi les exemples cités à la page 23 des «Aelteste Texte des Todtenbuches» publiés par Mr. Lepsius, où à la question: «est-ce que tu n'es pas?» est donnée, à chaque reprise, la réponse affirmative.

Remarque. ān . . . ān signifie, comme *utrum* — *an*, *num* — *an* en latin, «est-ce . . . ou est-ce . . .?» Comparez l'exemple sur la stèle du songe:



fet-ān-hon-f ān-āu-i-sen er xer ān-āu-i-sen er bek-ā «sa majesté dit: sont-ils venus pour faire la guerre ou sont-ils venus pour me servir?»⁹

¹ Pap. d'Orbiney 10, 1-2.

² Remarquez la variante

āmo-k de la basse-époque.

³ Dict. p. 65. Comp. pp. 101, 200, 275 etc.

⁴ Edfou, mythe d'Horus.

⁵⁻⁷ Tous ces

exemples sont extraits de la stèle de Pianzi.

⁸ Dict. p. 1605.

⁹ Voy. le Dict. p. 81.

XII. Chapitre.

Des Adverbes.

229. L'adverbe égyptien est simple ou composé.

Les adverbes simples ne consistent que d'un seul mot comme par exemple  *let* «éternellement»,  *henû* «simultanément»,  *ur* «beaucoup»,  *zer* «en bas»,  *sef* «hier» et quelques autres encore. Leur nombre est infiniment restreint et, en les examinant, on s'aperçoit que leur sens primitif est celui d'un substantif, d'un adjectif ou d'une préposition.

230. Le grand nombre des adverbes composés est dérivé d'un substantif, d'un adjectif, d'un verbe ou d'une préposition. A l'aide d'un certain nombre de prépositions, ces mots-là reçoivent la signification d'adverbes.

231. C'est ainsi que moyennant la préposition  *er* ou  *au* sont formés les adverbes suivants :

A. *er* précédant un substantif :

 <i>er</i>  <i>hi-t</i> «en avant, antérieurement»	de  <i>hi-t</i> «la partie antérieure».
 <i>er</i>  <i>ha</i> «derrière, dehors, en dehors»	de  <i>ha</i> «la partie derrière de la tête».
 <i>er</i>  <i>gun</i> «dedans»	de  <i>gun</i> «l'intérieur».
 <i>er</i>  <i>ru</i> «dehors».	de  <i>ru</i> «le dehors».
 <i>er</i>  <i>hir-t</i> «en haut».	de  <i>hir-t</i> ,  <i>hir</i> le ciel.
 <i>er</i>  <i>let</i> «éternellement»	de  <i>let</i> «l'éternité».
 <i>er</i>  <i>heh</i> «à jamais»	de  <i>heh</i> «le nombre infini».
 <i>er</i>  <i>ta</i> «en bas»	de  <i>ta</i> «la terre».
 <i>er</i>  <i>salet</i> «en bas».	de  <i>salet</i> «le pays bas».

B. *er* précédant un adjectif :

 <i>er</i>  <i>ti</i> «beaucoup, très».	de  <i>ti</i> «grand, vaste».
 <i>er</i>  <i>ur</i> «beaucoup»	de  <i>ur</i> «grand, vaste, nombreux».
 <i>er</i>  <i>nofer</i> «bien»	de  <i>nofer</i> «bon».

C. *er* précédant un verbe :

 <i>er</i>  <i>monx</i> «bien, exactement»	de  <i>monx</i> «bien faire».
 <i>er</i>  <i>meter</i> «justement, droitement»	de  <i>meter</i> «être juste».

 <i>er-ager</i> » parfaitement, tout-à-fait »	de  <i>ager</i> » être parfait »,
 <i>er-bor</i> » dehors »	de  <i>bor</i> » aller dehors »,
 <i>er-nolem</i> » agréablement »	de  <i>nolem</i> » être doux, agréable »,
 <i>er-next</i> » fort, tout »	de  <i>next</i> » être fort »,
 <i>en-hun</i> » en arrière »	de  <i>hun</i> » rétrocéder »,

D. *er* précédant une autre préposition :

 <i>er-xer</i> } » en bas »	de  <i>xer</i> » sous »,
 <i>au-xer</i> }	

232. De la même façon la préposition ,  *em* est préposée, pour former des adverbes,

A. à des substantifs :

 <i>em-hotep</i> » heureusement »	de  <i>hotep</i> » salut, bonheur »,
 <i>em-serf</i> » chaleureusement »	de  <i>serf</i> » la chaleur »,
 <i>em-met</i> » parcilleusement »	de  <i>met</i> » la copie »,
 <i>em-next</i> » fort, beaucoup »	de  <i>next</i> » la force »,
 <i>em-ken</i> » victorieusement, forte »	de  <i>ken</i> » la victoire »,
 <i>em-bah</i> » au-devant »	de  <i>bah</i> » le phallus. »

B. à des verbes :

 <i>em-xet</i> » en bas »	de  <i>xet</i> » descendre »,
 <i>em-xonti</i> » en haut »	de  <i>xonti</i> » monter »,
 <i>em-sexax</i> » vite »	de  <i>sexax</i> » courir »,
 <i>em-mau</i> » de nouveau »	de  <i>mau</i> » être neuf »,
 <i>em-xet</i> » après »	de  <i>xet</i> » suivre »,
 <i>em-xet-xet</i> » à reculons »	de  <i>xetxet</i> » rétrocéder »,
 <i>em-ug</i> » de loin »	de  <i>ug</i> » être loin »,
 <i>em-kes</i> » humblement »	de  <i>kes</i> » se courber »,
 <i>em-rû</i> » effectivement, réellement »	de  <i>rû</i> » être, faire ».

233. Dans d'autres exemples ce sont les prépositions  *en* et  *hîr* qui jouent le même rôle, quoique leur emploi soit restreint à un très-petit nombre d'adverbes composés. Remarquez surtout :

  *en-mau* «de nouveau»,
  *en-uû* «d'une fois, ensemble»,
  *en-uon-mâ* «vraiment»,
  *hîr-tot* «tout-de-suite»,
  *hîr-sa* «après».

234. Nous allons présenter encore une série d'adverbes soit simples soit composés qui se rencontrent assez souvent dans les textes égyptiens et dont la connaissance est nécessaire avant que l'étudiant se rende à l'interprétation d'inscriptions hiéroglyphiques. Nous classifions ces adverbes de la manière suivante :

A. Adverbes du temps :

  *zer-hû-t* «auparavant»,
  *zont*,  *zontet* idem,
  *ter* idem,
  *em kanna* «à-u» idem (πρότερον),
  *hîr-sa-nen* «après»,
  *em-hû-t*,  *em-hû* «dès le commencement, au commencement»,
  *em-han-uû* «antrefois, un jour»,
  *em-ter-ent-henû* «à propos»,
  *sef* «l'année passée»,
  *sef*,  *em-sef* «hier»,
  *tiuu*,  *tiûi* «le matin, aujourd'hui»,
  *han-pen*,  *em-pe-hu*,  *em-pe-hu* «aujourd'hui»,
  *man* «aujourd'hui»,
  *beka* «demain»,
  *em-tai-unu-t* «maintenant»,
  *men-t*,  *em-men-t* «journallement»,
  *ra-neb* «toujours».

(rā-āhā) « toujours »,
 em-xer-t-heru } « chaque jour, par jours »,
 em-xer-u-heru } (aussi écrit:)
 em-xer-her }
 em-xer-t-her-ent-rā-neb « journellement, à toujours »,
 er-neheh, neheh, (B) heh « à toujours, à jamais »,
 en-hu-ti, er-hun-ti « à toujours »,
 let, er-let, en-let, lā-let etc. « éternellement ».

B. Adverbes du lieu :

235. ām « là, là-dedans, en »,
 hir « en haut, par-dessus »,
 xer « en bas, dessous »,
 em-kefau « par derrière »,
 em-bu-uā « simul, ensemble »,
 em-lu-nib « partout »,
 hir-(moten)-nib-(t) « partout »,
 se-t-xo « là où »,
 bu « ... là où »,
 em bu(t) « là où »,
 bu-xer « là où »,
 er-bu-xer « vers là où ».

C. Adverbes de l'ordre et de la répétition :

236. em-sop-tep « pour la 1^{re} fois, premièrement »,
 em-nem-sop « pour la 2^{me} fois, ensuite »,
 em-sop-nā « d'une fois »,
 hir-sop-uā idem,

 *heh-en-sop* «millions de fois, souvent»,
 *ki-sop, en-sop-ki* «une autre fois, encore»,
 *nen-sop* «aucune fois, jamais»,
 *an* «encore, de nouveau, iterum» (D. 191).

D. Adverbes de la modalité:

237.  *em-xet-u-nib-t* «de toute manière»,
 *em-pai-sezer* «de cette façon, ainsi»,
 *ma-semu-pen* idem,
 *hir-nennau* «de même, également»,
 *ma-nen, ma-nennu* idem,
 *em-ket-xeu* «autrement, d'une autre façon»,
 *ur* «beaucoup, très-bien»,
 *a* idem,
 *next* idem,
 *usi* «très-fort»,
 *ros* «tout-à-fait, très-»,
 *em-(hob)-mau* «convenablement»,
 *as* «vite».

E. Adverbes Interrogatifs:

 *ma-ax*,  *em-ax* «comment?»
 *ma-mo* idem.
 *hir-mo* «où? par où? pourquoi?»
 *tenau* } «ou?»
 *et-tennu* }

F. Adverbes négatifs.

(Voir le chapitre XI de cette grammaire.)

Pour des exemples qui prouvent l'usage des adverbes mentionnés ci-dessus, nous renvoyons le lecteur à notre dictionnaire.

1) A la basse-époque  est remplacé souvent par  ou  *ma*.

XIII. Chapitre.

Des prépositions.

210. La langue égyptienne contient un grand nombre de mots qui répondent exactement aux prépositions d'autres langues. En les étudiant plus attentivement, on parvient à distinguer des prépositions *simples* et des prépositions *composées*.

211. Les prépositions simples admettent une nouvelle classification qui sépare les prépositions simples *fondamentales* des prépositions simples *isolées*.

Les prépositions simples fondamentales, servent non seulement à désigner par elles seules une préposition, mais, préposées à une racine verbale ou à un substantif elles forment aussi la nouvelle série des prépositions composées. Les prépositions simples isolées servent de véritables prépositions, mais elles n'entrent jamais dans la formation de prépositions composées. Nous commençons par la série des

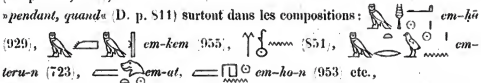
A. Prépositions simples fondamentales.

212. Le caractère général de la relation  *en* (varr. , ), dont nous avons déjà parlé plus haut,

- 1) a d'abord la valeur du génitif d'autres langues. Nous répétons ici la remarque qu'aux meilleures époques de l'écriture hiéroglyphique cette préposition adoptait la forme  *ent*, augmentée de la lettre  du genre féminin (voir § 40, comparez Diet. pp. 40, 57, 67), quand le substantif précédent était du genre féminin, et qu'elle présentait la forme , ,  *nen, nenu, nu*, quand le substantif était au pluriel (voir pp. 23, 27 du Diet.)¹⁾
- 2) Une nouvelle valeur qui s'applique à la même préposition est ensuite celle du datif ou du régime indirect (voir p. ex. le chapitre des formes des pronoms personnelles pour indiquer le datif § 38). Elle indique *en* outre
- 3) *pour, en faveur de* (D. p. 710, 1433),
- 4) *vers, à*, après quelques verbes de locomotion (D. p. 27, 382) à la place de la préposition  *er*,
- 5) *de*, après les verbes de la séparation,
- 6) *de, à cause de*, après les verbes de la joie (D. p. 40, 484),
- 7) *selon, d'après, conformément à* (D. p. 716, 998, 1268),
- 8) *par, de* (D. p. 810, mourir de soif).
- 9) Elle indique le régime direct après les verbes *laudandi* (D. p. 29),
- 10) *à cause de* (D. p. 1257) pour annoncer un motif quelconque,
- 11) *comme, en* (D. p. 472),
- 12) *à*, par rapport au temps (D. p. 671).
- 13) Elle indique la matière *dont* quelque chose est faite (D. p. 57) et
- 14) précède les chiffres de mesures (D. p. 146) et de poids (D. p. 99).

213. La préposition  *em* (varr. , ) est une des plus fréquentes de la langue égyptienne. Voilà les valeurs principales qui lui conviennent :

1) Dans le texte qui suit, la lettre D. indique notre Dictionnaire où nous avons renvoyé le lecteur pour les exemples.

- 1) «dans», on est *dans* cet endroit (D. p. 8, 11, 14),
- 2) «de», on vient *de* la ville (D. p. 27),
- 3) «à», par rapport au temps, à ce jour (D. p. 10, 14, 31), *au* jour, *à* la nuit (D. p. 616, 776),
- 4) «pendant, quand» (D. p. 511) surtout dans les compositions :

em-hu (929), *em-kem* (955), *em-ho-n* (953), *em-teru-n* (723), etc.,
- 5) «par, à l'aide», pour indiquer l'Ablativus instrumenti (D. p. 18, 83, principalement adas la construction des verbes passifs (D. p. 8),
- 6) «dans, en, à» après les verbes qui ont le sens de pénétrer, d'entrer (D. p. 12, 456, 878),
- 7) «dans», donner *dans* la main (D. p. 41, 780),
- 8) «par», pour annoncer les multiples, *par* le triple (D. p. 1483, *par* millions (457),
- 9) «selon, d'après, selon le désir (D. p. 39, 97),
- 10) «de» après les verbes ayant le sens de remplir, de pourvoir de (D. p. 52, 89, 768),
- 11) «avec, à» (D. p. 774), se réunir *avec* (1098), venir *avec* 715 *avec* la face de, *avec* trois têtes 582, 1171,
- 12) être étonné *de* (D. p. 372), se réjoir *de* (590), vivre *de* (581), boire *de* 227, jouer de la harpe (390), du tambourin (390—1320, 1293), jouer *aux* échecs etc. (945),
- 13) «comme, en, à la manière de» (D. p. 21, 61, 820), se changer *en* (70, 76, 86),
- 14) *de*, *du* nombre *de*, *parmi*, génitif partitif (D. p. 68, 228, 923, 930, 1037, 1086),
- 15) être puissant *de* (passim).

Remarques. a) Quand la préposition  *em* se rapporte à un pronom personnel, elle adopte la forme  *am* (var. , , ,  *am*), quelquefois  *am*, qui est plutôt réservée à l'adjectif «celui qui (est) dans». On écrit :  *em per* «de la maison», mais  *am of* «de lui»,  *am of* «d'elle»,  *am of* «d'eux».

b) «De... à...» est rendu par  ...  ... *em* ... *h* ... (Dict. p. 911, 1582) ou par  ...  ... *em* ... *er* ... (Dict. p. 776) ou par  ...  ... *em* ... *en* ... (Dict. p. 1036).

c) ad No. 12. Jouer *de*, *d'un* instrument s'exprime parfois à l'aide de  *em* ou  *em* (Dict. p. 628).

d) ad No. 11. «Parmi, du nombre de» est rendu très-souvent au lieu de  *par*  *mo* (Dict. p. 560, 1402),  *emmo* (60, 1290),  *emmo* (1417) ou par  *emmo* (passim).

214. La préposition  *er*, très-souvent adoucie en  *le* ou *au* (D. 84, 169), a tout généralement le sens de «se rapportant à, par rapport à». Dans la traduction le lecteur rencontre les nuances suivantes à donner à la version de cette préposition.

- 1) «à», signe du datif, on donne à quelqu'un (D. 479), surtout dans le sens du dativus commodi vel incommodi des Latins (361),
 - 2) «à, vers, dans la direction de» surtout après les verbes de la locomotion (15, 41, 84, 65),
 - 3) «à», après le verbe mettre, poser, placer, appliquer, porter etc. pour indiquer l'endroit vers lequel se dirige l'action (D. 868),
 - 4) «contre», après les verbes qui contiennent l'idée de défendre, protéger (D. 12, 684),
 - 5) «de» après les verbes ayant le sens de «séparer, se séparer» (D. 37, 382),
 - 6) «avec» après les verbes renfermant l'idée de la réunion (D. 1333),
 - 7) «de», purifier, nettoyer de (D. 169, 435),
 - 8) ∅ indique le régime direct des verbes appeler, nommer, surnommer etc. (D. 675),
 - 9) «à» ressembler à (D. 40),
 - 10) «contre», être furieux, enragé etc. contre (D. 41),
 - 11) «par» finir par,  *nofer* er (D. 758), être satisfait *par* (1006),
 - 12) «selon, d'après» le désir, la volonté etc. (D. 899, 992),
 - 13) «à», pour indiquer le temps:  *er nent* à l'époque de, quand (D. 1378),
-  (1378),   (1513) *xavi*.

Remarque. La préposition $\ominus$ *er* étant suivie des simples affixes pronominaux, p. ex. $\ominus$, $\ominus$, $\ominus$ etc. parfois le mot $\ominus$, *ro* la bouche se trouve intercalé entre la préposition et les affixes. P. ex. $\ominus$ $\cap$ $\cap$ $\ominus$ $\cap$ $\cap$ *er-ro-sen* (D. 114, 1032, 1059).

245. La préposition ⲉ , ⲉ , ⲉ , ⲉ , ⲉ (*B*) *hjr*, qui primitivement est un substantif ayant le sens de « face, tête », est presque aussi fréquente dans les textes que celles que nous venons de connaître dans les §§ précédentes.

Son usage et sa traduction se déterminent des manières suivantes :

- 1) *sur*, au-dessus de» (D. 15, 39, 508, 509) en parlant de l'endroit,
- 2) *sur*» dans le sens de *par-dessus*,
- 3) *sur*», veiller sur quelqu'un (D. 107),
- 4) venir *sur*» la voix, *sur* l'ordre etc. (D. 19),
- 5) aller, marcher *sur, vers*» (D. 664, 754),
- 6) *en, à*», de fils en fils (D. 96),
- 7) porter soin *pour* (D. 358, 686),
- 8) *contre*» (D. 1167, 1399),
- 9) *à, vers*» le temps (D. 531),
- 10) *pour, à cause de*» (D. 130), $\frac{\text{O}}{+}$, $\frac{\text{O}}{\cup}$ | *hîr-s* » pour cela», *propterea* (D. 1424),
- 11) inscrire *au, sur* le» nom de (D. 694, 800), $\frac{\text{O}}{\text{I}}$ $\frac{\text{O}}{\cup}$ | *hîr-ran* (au nom de) a très-souvent le sens: *sur* l'ordre de» (v. Stèle des mines d'or lign. 6: $\frac{\text{O}}{\Delta}$ $\frac{\text{O}}{\text{III}}$ $\frac{\text{O}}{\cup}$ $\frac{\text{O}}{\text{I}}$ $\frac{\text{O}}{\cup}$ *pir nuš em tu hîr-ran-f* «L'or apparaît dans la montagne sur son ordre»,
- 12) boire *dans* la main etc. (D. 386, 836).

Remarque. Dans le sens de «sur, au-dessus de, par-dessus» cette préposition se présente très-souvent accompagnée du déterminatif ; ainsi *hîr*, *hîrî*, *hîr* et même (*hîr*). Voy. D. 979, 1317). Dans cette forme elle est susceptible de recevoir le sens et les terminaisons d'un véritable adjectif, comme dans :

hîr-u-tâ «ceux qui (sont) sur la terre» (D. 650).

246. La préposition *xeft* ou *xetef* a divers sens; elle indique

- 1) «devant, vers, à» (D. 970, 1079),
- 2) «envers, pour, à» (D. p. 670),
- 3) «avec» (D. p. 1079),
- 4) «coïncidant avec» (D. p. 1097),
- 5) «comme, selon» (passim).

247. La préposition , , *xer* (à la basse-époque , *xer*, *xe*), *xri* a le sens primitif de «sous, au-dessous de» (D. 154, 243, 442, 653, 1120). Souvent il faut comprendre cette préposition dans le sens de: être *sous* le pouvoir, *sous* l'influence de quelqu'un (D. p. 1384).

B. Prépositions simples isolées.

248. , , *tep* a le sens de «sur, au-dessus de», comme par exemple «sur la montagne» (D. 474), «sur les mains» (1266), «sur le mur» (1185), «sur la terre» (1001). Quelquefois cette préposition est traitée en adjectif, comme dans *tep-u-tâ* «ceux qui (sont) sur la terre» (D. 714, 913).

249. , , *ha* «sur le derrière de . . . derrière», avec la pounce de s'étendre *sur* quelqu'un pour le protéger, comme un oiseau qui étend ses ailes sur ses petits. Cf. D. 514, 845, 916, 1191, 1218, 1619 etc.

250. , VARR. , *xer*, *âer*, *xe(r)* ? a les différents sens de

- 1) «près, auprès de, chez» (D. 532, 1090),
- 2) «envers, en faveur de» (D. 398),
- 3) «à, pour» (D. 624),
- 4) «avec», être réuni avec (D. 1099),
- 5) «de la part de», surtout dans cette formule . . . *hes em* . . . *xer suten* «être récompensé de . . . de la part du roi»,
- 6) «avec», parler avec (passim),
- 7) «vers», la direction (D. 205).

251. , *xet* avec le sens de «par, par-dessus» (D. 786), p. ex.

smen mât-t xet(tâ)-ûi «établissant la justice par les deux mondes».¹

Parfois on trouve la locution *renpi(t) xet* «l'an» (voir § 269, la remarque).

¹) Stèle de Amennés au Louvre.

252. *χῥῖ*, *χῥῖ*, *χῥῖ*, *χῥῖ*, *χῥῖ* *χῥῖ*, *χῥῖ* *χῥῖ*, *χῥῖ* *χῥῖ* sert à exprimer le sens de la préposition « dans » (D. 466, 1340), quelquefois elle se traduit par *là où*, *parmi* (D. 1108, 1513). Très-souvent elle remplace le pronom « celui qui (est) dans, parmi ». P. ex.

tu ran-k xont xabs-u « est mis ton nom parmi les astres ».²

253. *xri*, *xer*, *xer*, *xer*, *xer*, *xer* (B) *xer*, *xer* a le premier sens d'un verbe « tenir, avoir » (voir *xer* D. 841), puis il signifie « avec » (littéralement « tenant, ayant »). Voir D. 581, 729, 768, 785, 1425. Quand cette préposition verbale est jointe à un substantif au pluriel, elle porte les marques du pluriel : (v. D. 1676).

Remarque. Cette préposition sert, en outre, à former toute une série de substantifs composés. P. ex. *xer-mot* « le porteur du phallus » (D. 630), *xer-met* « un empoisonné » (ayant du poison, 485), *xer-morh* « une boîte aux huiles » (« porte-huile », Champ. Mon. 177), *xer-seti* « un candélabre » (« porte-lampe », D. 1124), *xer-uslet* « un porteur de lettres » (« porte-lettres »).

254. *hir*, *hir*, *hir* (B) exprime de même « avec, en compagnie de ». Voir D. pp. 443, 630, 984.

255. *henū*, *hūn*, *hen*, *heni* (B); quelquefois augmentée d'une *er* : *er-henū*, *er-hen*, exprime « avec ». Voir D. 443, 483, 630, 718, 798, 984.

256. *hā* désigne également « avec » (D. p. 589).

257. *aromou* voir en bas § 253, *er-mo*.

258. La préposition *ter*, *ter*, *ter* sert à indiquer le sens des prépositions « de, depuis, dès, à partir de », en se rapportant au temps. P. ex. *ter-rek* (D. 461), ou *ter-ha* (D. 461) « dès le temps ». « Dès . . . jusqu'à . . . » est rendu le plus souvent par *ter* . . . *er* ou *ter* . . . *er* (au) *men* . . . (v. D. 520, 859).

259. *sā*, *sā*, *sā* (v. D. 1425) désigne « jusqu'à » (v. 798). P. ex. *sā-lot* « jusqu'à l'éternité ».

260. Suivi de *en* ou de *em* le mot précédent exprime « de, depuis », en parlant du temps et des localités (D. 654, 774). La préposition correspondante « jusqu'à » est exprimée alors par *er* (774) ou par *nofri-er* (654), ou par la préposition suivante.

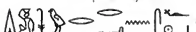
261. *rā*, *rā*, quelquefois augmenté d'une *er* initiale *er-rā*, désigne « jusqu'à », par rapport au temps et aux localités (v. D. 845, 1395). P. ex. *rā-heh* « jusqu'à toujours » (D. 798).

1) Boulaq, stèle de donation.

Boulaq, Grammaire hiéroglyphique.

Remarque. La composition  *er-rū* a quelquefois le sens de «à l'endroit où, là où». Comp. les exemples qui suivent:

 *moûti er-rū-s ent-sef* «le navire solaire (est) là où (il était) hier.¹

 *tu-f-su er-rū en sef* «il se montre là où (il était) hier.²

262.  *em-her-t*, signifie «excepté, hors, en dehors de» (v. D. 465; 953).

263. Les prépositions qui suivent sont sans exception des verbes, qui se construisent en véritables verbes, mais qui se traduisent le mieux par la préposition «sans», quelquefois accompagnée d'un pronom: «celui qui (est) sans».

1)  *su*,  *lu*, suivi de  *em* (voir D. 344, 925, 1352, 1365 etc.).

2)  *betu* (voir pour les varr. D. 443 et pour des exemples D. 764, 817).

3)  *ka*, construit avec  *em*. V. D. 1101, 1504.

4)  *nen-ti*,  *nen-tet*,  *nen-t* (v. D. 4, 47, 263): Comp. aussi D. p. 776.

5)  *hem*,  *hem* (B),  *hem* (B). Voir D. 1053.

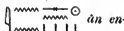
Remarque. Les mots qui précèdent entrent très-souvent dans la composition de substantifs. P. ex.

 *hem-ni-f*, littéralement «sans air», désigne l'asthme, en copte **ḥamniq** (v. D. 1086),

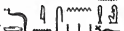
 *hem-u-ur* «les étoiles sans-repos» désigne probablement les planètes (v. 1054).

264.  *an* (v. D. 419, 660, 912, 1143) exprime la préposition «par», surtout dans la construction du passif et comme *ablativus instrumenti*. Quelqu'un est embaumé *an Hôr* «par Hôr» (419), on taille le bois *par* la hache (660).

Remarques. a) Par une espèce d'ellipse  *an* (au lieu de  *tet-an*) désigne: «dit par» ou «(il) dit». P. ex.

 *an en-sen (rū)* «dit, à eux, le soleil, le soleil leur dit» (D. 595).

b) Quelquefois  *an* remplace  *en* pour indiquer le datif, p. ex.

 *tet an-sen hon-f* «sa majesté leur dit».³

265.  *mq*,  *mq*,  *mq*,  *mq* (des varr. comme  *ma*,  *ma*,  *ma*), etc. n'appartiennent qu'à la basse époque, comp. D. 566) signifie «comme, pareil».

¹ Dendéra.

² Dendéra, près de la figure du dieu solaire.

³ Pap. Sall. III, 5.

V. D. 469, 673, 716. Ce n'est qu'une forme renforcée de la préposition  *em* ayant le même sens (voir § 243, ad No. 13).

Remarque. Très-souvent on rencontre la location  *mā-nti* (D. 568, 1463) ou  *mā-nti-cr* (D. S22, 1386) ou  *mā-nti-āu* (1015) avec le sens de « selon, comme c'est conformément à . . . ». P. ex.

 *un-ān-sen-hir-šet-t-šet mā enti em*
ān « ils le lisent comme c'est écrit ».¹

266. Les prépositions composées se divisent en deux classes. La première embrasse la classe des prépositions composées d'une préposition simple fondamentale et d'une préposition simple isolée, la seconde consiste des prépositions composées d'une préposition simple fondamentale et d'un substantif ou d'un verbe.

C. Première classe des prépositions composées.

267. Composée avec  *tep* « la tête. V. § 248.

a)  *hīr-tep* « sur, au-dessus de . . . », littéralement « sur la tête de . . . ». Comp. D. 555, 924, 929, 986, 1245.

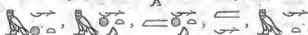
Quand c'est un substantif qui suit cette préposition composée, la préposition  *en* précède assez souvent ce substantif. Alors on rencontre cette forme  *hīr-tep-en* (D. 1019).

b) On ne trouve que rarement le composé  *em-tep* ayant le même sens. P. ex.  *enti em-tep xeti* « celui qui est sur l'escalier ».²

268. Composée avec  *ha* (voir § 249), ayant, comme substantif, le sens de « le derrière de la tête »:

 *em-ha* « derrière » (D. 1183).

269. Composée avec  *xet* (voir § 251):

 *em-xet* (D. p. 1139) signifie:

1) « après », en parlant du temps. V. D. pp. 32, 160, 644, 1045, 1081, 1635, 1379,

2) « près de, auprès de, à la suite de » (D. 30, 133, 865, 1577),

3) « par, à travers de » (D. 915).

Remarque ad No. 3. Dans ce sens, comme M^r. de Rougé l'a prouvé le premier, la préposition suit très-souvent le mot pour l'an:  et même  (voir § 251). Les textes de la basse époque présentent la variante   (v. Düm. Temp. Ins. I, 94).

270. Composée avec  *xont* (voir § 252):

a)  *em-xont* avec le sens de « dans, dans l'intérieur de » (voy. D. 1109, 1350), « de, de l'intérieur de » (Can. I. 35).

b)  *er-xont*,  *āu-xont* « vers l'intérieur de, à, vers ». D. p. 915.

271. Composée avec  *xer* (voir § 253).

 ,  *en-xer* » par », dans des locutions comme les suivantes :

 {  *en-xer renpi-t* » par au »,  *en-xer-âbtu* » par mois ».

272. Composée avec  *henû* :

 *er-henû* (voir § 255).

273. Composée avec  *ter* (voir § 258) :

 *em-ter* » à cause de » (V. D. p. 1556).

274. Composée avec  *rû* :

 *er-rû* (voir § 261).

D. Seconde classe des prépositions composées.

275. Composées avec  *hîr* :

a)  ,  ,  ,  ,  *em-hîr*, composé de  *em* » dans, en » et de  *hîr* » la face », signifie :

1) » devant, en présence de, près de » (voy. D. 485, 626, 787, 1666),

2) » dans, à », donner, jeter dans (D. p. 485, 911), ordonner à (436, 845).

b)  ,  *en hîr* » devant » (D. 1135, 1244, 1584).

c)  ,  ,  *xer-se-t-hîr* » sous les ordres de, sous la direction de, sous ». (V. D. p. 1152). P. ex.

  *auxem-u-sek xer-se-hîr-f* » les étoiles fixes (sont) sous ses ordres ».¹

d)  ,  ,  *xest-hîr*,  *em-xest-hîr*,  *er-xest-hîr*² » devant, en face » (de = ). V. D. 657, 695, 958, 1080.

276. Composées avec  *hû-t* » la partie antérieure du corps » :

a)  ,  *er-hû-t* » devant » (D. pp. 876, 928, 1647, 1656).

b)  *em-hû-t* » devant », d'où l'adjectif :  *ami-hû-t* » celui qui (est) devant ».

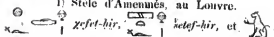
c)  ,  ,  *xer-hû-t*,  *xe-hû-t* etc. » devant, avant » (V. D. pp. 407, 493, 731, 931, 1104).

277. Composées avec  *bah* (ou *met*) :

a)  ,  ,  *em-bah* » devant » (voir D. pp. 340, 410).

¹ Stèle d'Amenemès, au Louvre.

² Dans la basse époque, on remarque les variantes :



b)  en-met (Canop. I. 2) «devant».

278. Composée avec  sîlot, sîti «la vue»:

 ,  ,  em-sîti-en «en face de, vis-à-vis de» (D. 980, 1258, 1337).

279. Composées avec  ab «le coeur, le milieu» (cf. D. p. 720):¹

a)  hîr-ab,  hîr-ab-en «pour, envers» (D. 1509 et passim).

b)  ,  ,  em-hîr-ab «au milieu de» (D. 406, 980).

c)  hîr-hîr-ab «au milieu de».

280. Composées avec  âk «le milieu»:

a)  ,  em-âk,  em-âka «au milieu de» (D. 214, 223, 603, 888).

b)  er-âk «au beau milieu de, vers, sur». P. ex.

 pg-nti-nîb hîr-sîtet er-âk-â «n'importe qui tirait sur moi» (Pap. Sall. III, 4). D. 223, 224.

281. Composées avec  xenny «l'intérieur» (v. D. 1094):

 ,  em-xen, em-xenny, par abréviation:
 ,  em-xeny «dans» (v. D. 300, 413, 522, 640, 1005, 1464), «de, du dedans de» (263).

282. Composée avec  keb «l'alentour»:

 em-keb «à l'alentour de, dans, à (D. 1398), de, du milieu de» (Stèle de Bentres I. 10).

283. Composées avec  mo «lieu, place»:

a)  er-mo ou  au-mo «près, auprès de, chez, à côté de» (D. 755, 836, 980, 1570).

b)  hîr-mo,  em-mo-hîr «sur, au-dessus de» (D. 1419).

c)  xer-mo «sous, au-dessous de» (Todtenb. 31, 7).

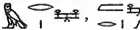
Remarque. On trouve, dans les textes, très-souvent la formule:  entî er-mo-f pour exprimer «un compagne, un aide-de-camp de roi» (v. D. 1605). De même on dérive de  er-mo la préposition suivante:

 roma (pap. de Vienne),  ,  ,  âromo,

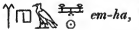
¹) Pour la lecture de ce groupe comp. D. p. 1003.

 *aromou* (v. D. 1239, 1580) avec le sens de «avec».

254. Composée avec  *ro* (v. D. 1239, 1580) «la proximité» :

 *em-ro* (v. D. 851, 983) «près, auprès de» (D. 851, 983).

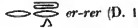
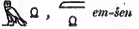
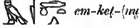
255. Composée avec  *hqu* (voir D. 855 pour les variantes) :

 *em-ha*,  *em-hau* «à l'époque de» (D. 822, 888),  *em-hqu*,  *em-ha* «là où, près, sur».

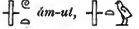
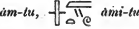
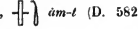
256. La préposition  *xer-âm*,  *xer-mo*,  *xer-mo*,  *xer-mo* «étant dans eux» (Düm. Temp. Ins. I, 99, 18).

xe(r)-mo (v. D. 1677) signifie «dans», p. ex.  *uon xer-mo-sen* «étant dans eux» (Düm. Temp. Ins. I, 99, 18).

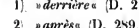
257. Les prépositions composées suivantes désignent sans exception «autour de» :

- a)  *em-rer* (D. 864, 1027) ou  *er-rer* (D. 1334) ;
- b)  *em-sen* (D. 1395) ;
- c)  *em-kef* (v. D. 1450) ;
- d)  *hij-ecb* (D. 31, 10).

258. Les compositions suivantes expriment la préposition «entre, au milieu de, d'entre, du milieu de» :

- a)  *er-fut* (v. D. 548 pour les variantes) ;
- b)  *âm-ut*,  *âm-tu*,  *âmi-tu*,  *âm-t* (D. 582, 1238, 1461) «au milieu de, dans, à, du milieu de, de».

259. Composées avec  *sa* «le dos» :

- a)  *em-sa* signifie :
 - 1) «derrière» (D. 218, 615, 698, 915),
 - 2) «après» (D. 259, 899),
 - 3) «d'après» p. ex. jouer d'après (D. 735) ou jouer de, en parlant d'instruments de musique,
 - 4) «selon, par suite de» (D. 1616) ;
- b)  *hij-sa*, exprime :
 - 1) «sur (sur le dos de)», p. ex.  *hij-sa-ta* «sur la terre»,
 - 2) «derrière» (D. 514),
 - 3) «après» (D. 543).

260. Composées avec  *sa* «le dos» :

- a)  *em-sa* «derrière» (v. D. 757, 1154),

b) *bu-sa*, *bu-n-sa* «derrière» (D. 368, 1154).

c) *sa-ha*, *bu-sa-ha* «derrière» (D. 418, 1154).

291. Composée avec *rof* «le pied» :

xer-rof «sous, sous la domination de» (D. 877).

292. Composée avec *xet*, *xeti* «le bois, l'arbre» :

er-xet (*er-xeti*) «sous (l'ordre de)» (D. 620, 1040, 1130).

293. Composée avec *asui* (cf. D. 121) :

em-asui «pour, en revanche de, en récompense de» (D. 122, 554, 742).

294. Composée avec *teb* «retribuere» (cf. D. 1625) :

er-teb, en copte $\epsilon\tau\beta\epsilon$, $\epsilon\theta\beta\epsilon$, «pour, contre» (D. 1265).

295. Composée avec *er-ub* (v. D. 469) :

a) *er-ub* «contre, pour», en copte $\text{O}\beta\text{RE}$ contra, versus (v. D. 169, 1676),

b) *em-ub* «contre» (D. 169), avec» (D. 1215).

296. Composée avec *sau* «l'avantage» (D. 1424) :

en-sau «pour» (D. 658, 1424).

297. Composée avec *uqh* «ajouter» (v. D. 346) :

em-uqh, *em-uqh-ut* «outre, en dehors de» (D. 908).

Cette préposition se construit avec *hir*, comme les suivantes qui servent à rendre la même idée :

298. *ap-hir* (D. 975), *apu-hir* (D. 56). Parfois *er* est remplacé par la préposition *er*, quelquefois l'une et l'autre manquent (v. l. 1.).

299. *heru-hir* (*em-heru* D. 908).

300. *hau-hir* (D. 457). Cette composition a parfois le sens d'un véritable adjectif, ayant le sens de la préposition *ultra* en latin. Comp. les locutions : *em-hau-er* (D. 918) et *em-hau-hir* et *em-hau* (D. 843, 918), *em-hau* (410).

301. Composée avec *men* «rester, s'arrêter» :

er-men, *er-men*, *au-men* avec le sens de «jusqu'à» (D. 859).

302. Composée avec  *pehu* («atteindre»):

 *em-pehu* «jusqu'à» (D. 492 suiv.).

303. Composée avec  *kem* («accomplir»):

 *er-kem*,  *au-kem* «jusqu'à» (D. 798, 1449).

304. Composée avec  *scs* («entrer», voir D. 1309 pour les variantes):

 *er-scs* «à l'entrée de, jusqu'à» en parlant des temps (l. l., D. 1414).

305. Les composées suivantes servent à transcrire le sens des prépositions «à l'instar de, selon, comme»:

 *em-sen* construit avec  *er* (v. D. 1241),  *tut* construit avec  *en* et  *er* (D. 1204),  *em-segeru* (D. 1297) et  *em-smennu* (D. 1230).

306. Composée avec  *ro* (la bouche):

 *em-ro* signifie

1) «de» (enlever de, v. D. 796),

2) «à l'aide de, avec, de», surtout dans la locution  *em-ro tot-ui* «avec les mains» (D. 840, 1362, 1557).

307. Composée avec  *tot* «les mains, la main»:

La préposition  *em-tot* signifie:

1) «de la part de, de, par» (D. 280, 814, 1121, 1162, 1377),

2) «de» après les verbes qui expriment l'idée de «enlever de» (D. 796), «séparer de» (850), «demander de» (506, 793, 1418), «sauver de» (570),

3) «chez, près» (536, 657, 738), «envers» (301),

4) «contre», défendre, protéger contre (377),

5) «à cause de, pour» (819),

6) «parmi, de» (610, 1128),

7) «avec», parler avec (465, 1605).

XIV. Chapitre.

Des Conjonctions.

308. La langue égyptienne est assez riche pour rendre les différentes modalités et nuances de nos conjonctions. La plupart d'elles qui existent dans cette langue, dérivent de substantifs et de verbes, mais leur usage fréquent dans les textes démontre leur prépondérance dans le sens de véritables conjonctions.

Il serait audacieux de notre part de prétendre que la science ait déterminé, jusqu'à présent, la signification de toutes les conjonctions d'une manière qui ne laisse rien à désirer. Au contraire, malgré les travaux les plus remarquables qui ont enrichi la science depuis

l'apparition de la grammaire de Champollion, il y a encore bien des lacunes à remplir sur ce chapitre qui est lié si intimement avec la syntaxe et avec le génie particulier de la langue des anciens Égyptiens. Ce que nous présentons au lecteur est un résumé succinct des études égyptiennes jusqu'au moment de la rédaction de notre modeste grammaire.

Nous divisons les conjonctions en quatre classes selon que ces particules se rapportent aux idées du copulatif, du temporaire, du causatif ou de l'intentionnel.

1^{re} Classe. Conjonctions copulatives.

309. La conjonction que nous exprimons en français par *et* est omise dans les textes égyptiens et doit être sous-entendue par le lecteur (voir p. ex. Dict. p. 53 l. 4). C'est rarement qu'on l'exprime par une des prépositions suivantes :  *her*,  *henū*,  *hū* (voir §§ 254—256) qui sans exception se traduisent à la lettre par *avec*.

310.   *ro-pu* (v. D. 442, 556, 1109),   *em-ro-pu* (p. 117) exprime notre *ou*, surtout dans le sens de *aut* — *aut* en latin. La place de cette conjonction est dans la plupart des cas à la fin des substantifs auxquels elle se rapporte. P. ex.

   *hāt nub ro-pu* « de l'argent *ou* de l'or », aut argentum aut aurum (D. 556).

Très-souvent la particule *ou* doit être sous-entendue dans les textes, comme dans l'exemple qui suit :

      *un-ān-hū-sen hemes-sen* « ils sont debout (ou) assis ».

311. Le groupe   *ki-tof* ou, par abréviation,  (v. D. 467, 1510) exprime la particule *ou* dans le sens de « autrement dit » ou « autre rédaction ». Ce groupe indique p. ex. les « variées lections » dans les différents textes du Livre des morts.

312. La particule   *xer* (v. D. 1116) a deux différentes valeurs. Placée à la tête d'une proposition, elle répond à nos conjonctions : « *or*, *puis*, *mais* » ; se trouvant au commencement de la seconde partie d'une proposition, elle désigne : « *alors* », ou elle ne se traduit pas du tout. P. ex.

      *uben-f xer ta hūu* « il [le soleil] s'élève, *alors* le monde est charmé » (D. p. 1116).

Remarque. Pour l'attraction des pronoms affixes vers cette particule, comparez le § 213. Très-souvent vous trouverez les groupes   *xer ar* dans le sens de « *or il fut* » ou « *or il arriva* ». V. D. 1116.

313. La conjonction   *kar-t*,  *kar*,  *ka* ou  *ka* signifie à peu près les mêmes particules comme le mot précédant, c'est-à-dire : « *or*, *puis*, *alors*, *donec* ». Elle se joint très-souvent au mot  *ar*, de manière qu'elle le suit. P. ex.

    *ar kar nūter pef* « *or* quant à ce dieu » (v. D. p. 1506).

314. La particule   *terā*,  *ter*,  *ter* (v. D. p. 1554) a le sens de notre « *donc* » à la fin des pronoms interrogatifs dont elle renforce le sens. P. ex.

1) Pap. Prisse 2. 7.

àx-terà «quoi donc?»
 mo-terà ou nemo-ter «qui donc?» (v. l. 1. et p. 527),
 nimo-terà «quis temporis! quisnam!» (D. 743).

2^{me} classe. Conjonctions temporaires.

315. xeti, xeti, xetef exprime, comme conjonction, «quand, lorsque» v. D. p. 1079), tout en précédant le verbe fini de la phrase.

316. La conjonction qui répond à nos: «quand, lorsque, dès que, depuis que», est rendue, en suite, par l'égyptien ter (v. D. p. 467, 783), ou par em-ter Pap. Sall. III, 3). Elle peut être augmentée de la relation forte: *enti*: le composé ter-enti signifie d'abord: «dès que, depuis que» (D. 251, 665, mais encore plus souvent: «puisque, parceque» (D. p. 1556).

317. La conjonction composée em-xet, em-xeti se traduit sans exception par «après que» (v. D. 1139).

318. La particule hān (v. D. 930) a certainement le premier sens de notre «voilà, voilà que», comme *ḪHNE* en copte.¹⁾ Après de cette signification, elle peut se traduire encore par «alors»; surtout au commencement du second membre d'une phrase. Remarquons encore que cette particule est susceptible de recevoir, par attraction, les marques pronominales du verbe (voir § 215) et même celles du passif. Comme p. ex. dans: hān-tu-tutui, au lieu de hān-tutui-tu «voici qu'on vint» (D. 930).

331. La particule *ās* est une des plus remarquables et en même temps une des plus difficiles conjonctions de la grammaire égyptienne. Elle se présente parfois accompagnée de lettres augmentatives sous les formes: *ās-t*, *ās-tu*, *ās-ke*, et avec l'élision de la lettre initiale *ā*: *es-t*, *es-k* (v. D. 117). S'il n'y a pas de doute sur le sens de «voilà, voilà que» (en copte *IC, EIC ecce*) qui s'applique à cette particule, il y a cependant bien d'autres nuances de ce sens qui se joignent à cette particule et qui mériteraient des recherches toutes spéciales. Dans la plupart des cas, c'est le mot latin *tum, tunc, nunc* qui répond le mieux au sens égyptien.

La place de cette particule *ās* et de ses variantes est ou à la tête d'une phrase ou après le premier mot de la proposition, comme *nuk ās matet-ten* «ego nunc sicut vos» (D. 118 l. 2). Par attraction elle reçoit les marques pronominales du verbe.

l'. ex. *ās-ku-ā am hēnū usār* «tum ego ibi cum Osiride» (Todtenb. 124, 9).

ās-tu-ā t-ku-ā «ne voilà qui viens» (D. p. 118 l. 3).

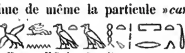
1) Je crois que l'écriture *hā* qu'on rencontre quelquefois, renferme une erreur de la part du scribe égyptien. *hān* est une variante purement alphabétique.

La composition  *nen-ās*, suivie d'un verbe, a le sens de *nisi* en latin. Voir D. p. 118: «je n'ouvre pas à toi, dit le verrou:  *nen-ās-lek-nek-ran-ā* » à moins que tu n'aies prononcé mon nom».

3^{me} classe. Conjonctions causatives.

320.  *ka*,  *kau* a le premier sens de la particule «*car*» au commencement d'une phrase (Sall. III, 7). Dans le second membre d'une phrase elle se traduit tantôt par «*mais*» (v. D. 1487), tantôt par «*alors*», étant une variante de sens de  (v. I. 1.).

321.  *mok*,  *moki* signifie «*mais, car*». (V. le D. 620, 890). Cette particule reçoit, par attraction, les marques pronominales d'un verbe.

322.  *p-uon* exprime de même la particule «*car*». Quelqu'un dit «*allons atteler les chevaux pour labourer*»:  *p-uon-ta-ahet-u-pirt-tā* «*car les champs sortent*» (de l'eau; Pap. d'Orb. 2, 3).

323.  *hīr-enti* désigne «*par la raison que, parceque*» (v. D. 270). Quelquefois *enti* est supprimé, comme p. ex. dans

 *hīr-mer-nek-f* «*parceque tu l'as aimé*».

324.  *er-enti*,  *er-ent* désigne «*puisque, parceque*» dans nombre d'exemples. Voir § 174 la remarque.

4^{me} classe. Conjonctions intentionnelles.

325.  *er*,  *au* «*que*». Voir en haut § 173. Précédant l'infinitif cette particule désigne «*pour*». On vient *pour* faire telle chose.

326.  *er-que*. Voir le chapitre du subjonctif § 174.

327.  *em* «*que*». Voir le § 175 du subjonctif.

328.  *miqā* remplace la conjonction précédente dans un petit nombre d'exemples. V. D. p. 568.

329.  *en-āh* «*dans le désir de, pour que, afin que*» (passif).

330.  *en-mer*,  *en-merut*,  *en-merer-tu* (voir D. p. 670) «*dans le dessin de, parceque, afin que*». «*Afin que ne*» s'exprime par  *en-mer-ten*. Voy. Todtenb. chap. 149, 56.

331.  *er-retā*,  *er-tul*,  *er-rū* (Can. I. 20) littéralement «*pour donner, pour faire*» exprime par paraphrase le sens de la particule «*afin que, pourque, afin de, pour*». P. ex.

 *er-retā-petrā-s* «*pour lui faire voir, pour qu'elle voie*» (D. 525),

 *er-retā-sa-ut* (*kat*) *ten* «*pour que soit distinguée cette chapelle*» (D. 1157), en grec: ὅπως δ' εὐαγμος ὁ ναός).

1) Texte d'Abydos.

XV. Chapitre.

Des Interjections.

332. Le nombre des interjections, en égyptien, répond à peu près au même nombre que le copte nous en a conservé. En voici les formes les plus usitées dans les textes :
 à, ài «ah! ah!» exprime la joie et la douleur. V. D. pp. 555, 714, 861. Cette particule sert aussi à exprimer le vocatif. P. ex.

à sa-à meri-à «ô mon fils (que) j'aime!».

333. ia, à peu près comme *ouais!* en français; désigne l'étonnement. V. D. p. 834 : ia az paik-lot «ouais! que signifie ta parole?»

334. ha, ha, hau, hai, hi, a les mêmes significations comme à (voir en haut § 332). V. D. 565, 886.

335. ha, ha sah! que, plaît à Dieu que!» Voy. D. p. 1594.

ha tu en pa-sa smt (pir) a em meheu sah! que le soleil fasse le prix du blé comme (celui) des poissons.²

336. hana sah! que, s'il plaît que!» Voy. D. 903.

Remarque. Les interjections ci-dessus ha et hana sont parfois suivies du mode de l'optatif. Les combinaisons ha-moi, hana-moi ont donné naissance aux mots coptes ⲉⲙⲓⲟⲩ (théb.), ⲙⲓⲟⲩ (memph.) *utinam!* V. D. p. 1726.

1. Texte d'Abydos, paroles de la déesse Satef à Rauses H.

2. Tombeau d'El-Kah.

SYNTAXE.

XVI. Chapitre.

Du génie de la langue égyptienne.

337. Si le lecteur muni de la connaissance des formes grammaticales qui précèdent, s'occupe du déchiffrement d'un texte quelconque, l'analyse qu'il entreprendrait, serait bientôt arrêtée par des difficultés plus ou moins embarrassantes, selon la nature du document en question. Mais ces obstacles qui s'opposent à ses études poursuivies, ne tiennent pas tout-à-fait à l'état imparfait de la grammaire, elles proviennent plutôt de la syntaxe qui représente le génie particulier de la langue égyptienne aux différentes époques de son existence.

338. On peut prétendre, sans exagération, que les restes de la littérature des anciens Égyptiens qui ont été préservés de l'oubli jusqu'à nos jours, embrassent une période de plus de cinquante siècles. Dans un cadre aussi large de temps, il est raisonnable, de supposer des époques d'origine et de développement, de hauteur et de décadence dans la langue égyptienne, et qui, comparées entre elles, constituent le style antique, le style classique et le style vulgaire.

339. En effet, la littérature égyptienne, ne manque pas de nous fournir les preuves incontestables de la présence de ces époques-là et de ses différences de style. Les savants qui se sont occupés de l'étude des pièces littéraires rédigées aux différentes périodes de l'histoire d'Égypte, ont très-bien senti et signalé la différence remarquable qui, malgré la grande conformité de la grammaire, existe dans la syntaxe de ces compositions. Ils ont pu observer aussi le changement de sens et de formes d'une foule de mots qui composent le dictionnaire égyptien, et, de plus, reconnaître dans cette langue l'introduction de mots empruntés à l'étranger. Ils ont pu constater, à l'époque de la décadence, des traces évidentes de formes et de constructions modernes empruntées au langage vulgaire et transportées de ce dernier, dans le langage et l'écriture sacrés. A la fin la science a été à même de distinguer la présence de formes dialectiques dans des textes appartenant à une certaine époque, et de certifier ainsi d'une manière palpable l'exactitude de la remarque d'un scribe égyptien, au quatorzième siècle avant notre ère, que le langage de son collègue était à comparer au langage d'un habitant d'Élephantine avec celui d'un habitant des marées de la basse Égypte.

340. A côté de ces difficultés fondées, très-naturellement, sur le développement historique et sur la distribution géographique de la langue égyptienne, il y en a d'autres,

qui dépendent du sujet traité dans les documents à déchiffrer. Le style et le langage d'une pièce poétique est bien différent de celui d'une pièce en prose, et, par rapport à celle-ci, le style choisi d'une lettre adressée à la personne du pharaon présente d'autres formes que la missive expédiée à son supérieur de la part d'un surveillant des travaux publics dans les carrières.

341. Avant d'entreprendre l'analyse et la traduction d'un texte quelconque, il sera indispensable à l'étudiant de se rendre compte, d'abord, de la matière du sujet et des conceptions plus ou moins recherchées que renferme la pièce à déchiffrer. Il est impossible, de donner des règles et d'établir des lois pour la lecture d'un texte soigné et d'un texte mal rédigé. Avec un peu d'attention on s'apercevra facilement de la différence du style qui règne entre les deux rédactions. En général, nous pouvons assurer d'avance, que l'esprit égyptien est d'une grande simplicité et d'une merveilleuse clarté dans ses expressions, de manière que la faute est à nous dans les cas où notre traduction est obscure, ampoulée ou forcée. Qu'on se garde, surtout, de découvrir des termes, soi-disant, mystérieux qui pour la plus grande partie n'existent que dans l'imagination du traducteur.

342. Pour le commencement, l'étudiant fera bien d'éviter les textes religieux, tels que le « Livre des morts » et le grand nombre de compositions magiques. Les documents de ce genre renferment, pour la plus grande partie, des matières dont nous n'avons pas, jusqu'à présent, des idées assez exactes; qui supposent des connaissances intimes de la religion et de la philosophie des anciens Egyptiens, et qui sont rédigés dans un style succinct et plein d'amphibologies. C'est ce langage antique que les textes désignent par le nom de « paroles des ancêtres », et qui, déjà, aux époques postérieures de l'histoire égyptienne, offraient aux hiéroglyphes et aux interprètes des difficultés de toutes façons pour leur intelligence. Le chapitre XVII du « Livre des morts » présente des exemples extrêmement instructifs de commentaires modernes destinés à expliquer des difficultés d'un texte très-antique et très-obscur.

343. Les poésies égyptiennes offrent, cependant, des particularités que nous ne pouvons pas passer sous silence, afin de guider l'étudiant et de fixer son attention sur les points les plus saillants du style poétique. Ce style a certainement ses beautés très-remarquables tant pour la forme du langage que pour les idées et les conceptions. Le grand nombre d'hymnes composés en l'honneur de la divinité, nous fournissent un choix extrêmement riche d'exemples dont l'examen nous permet d'exposer les observations suivantes.

344. D'abord, le style poétique préfère le langage le plus recherché. Dans la construction ainsi que dans la suite des mots on remarque, avant tout, le fréquent emploi de l'inversion. Quant aux pensées énoncées, on aimait à rendre la même idée de différentes manières, se basant surtout sur le principe de la synonymie. Comme chez les Hébreux, la loi fondamentale de la forme poétique était fondée sur le *parallelisme des membres* dont se composait la pièce poétique.

345. En voici un exemple très-instructif qui est sculpté sur la bande latérale d'une des portes du temple d'Edfon.¹



ha



hon-u nûter-u



ny



tes-Hor



nûter-tef-u



û-u



ny

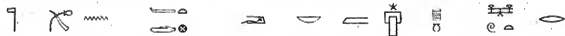
Ô! | (vous) prophètes | du | siège d'Horus. | vous saints pères | vénérables | de

¹ C'est la porte du côté de l'est qui donne sur le puits nilomètre.



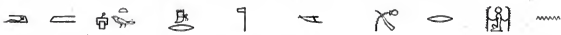
 Hwt xont-irk-njter en Hor en nwb-t her-sešf

la ville de Had | (toi) qui es dans la halle divine | de | Horus | d' | or, | (toi) stoliste



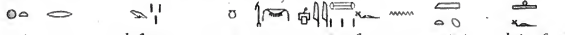
 njter ab en Hwt ak njb em seb pen her-ut er

saint | prêtre | de | la ville de Had | entrant | chacun | par | porte | cette | soit exempt | à



 ak em sat ter njter mer ab er heh en

l'entrée | de | souillure, | parcoque | Dieu | aime mieux | la pureté | qu' | un million | de



 xet er hefen-u nu usem sai-u-f en mau-t hotep-f

choses, | que | des centaines de mille | d' | or. | ses nourritures | de | la vérité, | il est satisfait



 hir-s ab-f hir ab

pour elle, | son coeur | au-dessus | du péché.

- I { a. «Ô! vous prophètes du siège d'Horus,»
 { b. «et vous saints pères vénérables de la ville de Had!»
- II { a. «Et toi qui es dans le sanctuaire d'Horus d'or,»
 { b. «et toi stoliste et saint prêtre de la ville de Had!»
- III { a. «Chacun (de vous) qui entre par cette porte,»
 { b. «qu'il soit à son entrée, exempt de souillure,»
- IV { a. «Car Dieu préfère la pureté à un million de biens,»
 { b. «et à des centaines de mille en or.»
- V { a. «Il se rassasie de la vérité qui le satisfait,»
 { b. «Et son coeur est au-dessus du péché.»

En étudiant ces beaux vers, qui rappellent, singulièrement, l'opinion de Plutarque sur la nature de la divinité,¹ le lecteur remarquera, tout de suite, le parallélisme des idées qui sont exprimées dans ces cinq membres de phrase. L'auteur inconnu de ce texte aurait pu dire: «vous, prêtres du temple d'Horus qui entrez par cette porte, soyez exempts de souillure, physiquement et moralement, car Dieu est le principe de tout ce qui est vrai et pur;» mais en choisissant la forme poétique, il avait la liberté de donner à ses pensées la beauté du langage le plus élevé. La répétition des mots Hwt (I, b—II, b), ak (III, a—b), ab dans le sens de «pureté» (IV, a) et ab dans celui de «péché» (V, b) n'est pas fortuite, mais bien réfléchie d'avance. Remarquons, en outre, dans les membres de phrase I, II et IV, le parallélisme par synthèse, tandis que les membres de phrase du No. V représentent le parallélisme par antithèse.

346. Cette dernière forme du parallélisme est d'une grande fréquence dans les textes égyptiens, même en prose. Elle est d'une utilité sans comparaison pour préciser, *a priori*,

¹ Plutarque, de Iside et Osiride, chap. 1^{er}

la signification d'un mot quelconque, l'antithèse démontrant avec évidence le sens du terme inconnu opposé au connu. Dans le papyrus publié dans les «Denkmäler» de Mr. Lepsius VI, pl. 115 on rencontre, comme Mr. Chabas l'a fait voir, toute une série de parallélismes par antithèse. C'est un hymne dans lequel *Ra*, le dieu solaire, le principe du bien et l'adversaire naturel du mal, se trouve glorifié ainsi :

- » Ra est puissant, les impies sont faibles.
- » Ra est haut, les impies sont bas.
- » Ra est vivant, les impies meurent.
- » Ra est grand, les ennemis sont petits.
- » Ra se nourrit, les impies ont faim.
- » Ra étanche sa soif, les impies ont soif.
- » Ra s'élève, les impies descendent.
- » Ra est bon, les impies sont méchants.
- » Ra est riche, les impies sont pauvres.
- » Ra existe, le méchant Apophis¹ est anéanti.»

317. C'est à l'infini que je pourrais augmenter les exemples qui datent de toutes les époques de la littérature égyptienne, et qui parlent en faveur de cette théorie, sommaise, sans doute, à des lois précises, mais ignorées dans leurs détails jusqu'à présent. Ce que je ne puis me dispenser de faire remarquer à cette occasion, c'est que, très-souvent, les pièces littéraires rédigées en écriture hiératique, démontrent des points rouges qui servent à séparer les différents membres d'une composition. C'est ainsi qu'on trouvera, par exemple, dans un papyrus du musée de Boulaq² contenant un hymne adressé au dieu Anon de Thèbes, les passages suivants :

<i>sem</i>	<i>sememeh</i>	<i>en</i>	<i>enti</i>	<i>em</i>	<i>betenni</i>	<i>ân</i>	
qui exauce	la prière	de	celui qui	en	captivité,	qui est doux	
<i>âb</i>	<i>xeft</i>	<i>nâs</i>	<i>nef</i>	<i>nehem</i>	<i>sonf</i>	<i>em-fof</i>	
de cœur	quand	on s'adresse	à lui,	qui sauve	le timide	de la main	
<i>sehem-âb</i>							

de l'andacienx.³

318. Les différents morceaux qui composent des textes d'une certaine longueur, soit qu'ils traitent le même sujet, soit qu'ils s'occupent de matières différentes l'une de l'autre, sont séparés, assez souvent, par le signe , abréviation du groupe entier *kerh* ayant le sens de notre mot «pause».⁴ Les signes *sop son* «deux fois, bis» à la fin d'un mot ou d'une phrase, indiquent la répétition de ce qui précède, tandis que le signe , abréviation du mot *us* «le vide» avertit le lecteur de l'état incomplet d'un passage reproduit d'après un manuscrit défectueux. Remarquons aussi que les groupes

¹ Personnification du mal sous la forme d'un grand serpent.

² Publié dans le second volume des papyrus de Boulaq.

³ L. I. pag. 1 lign. 3-4. Nous avons remplacé les points rouges

du texte égyptien par des points noirs.

⁴ Voy. mon Dict. p. 1518.

⁵ Voy. I. I. p. 259.

 «*exitu*» et leurs variantes, annoncent la fin d'une composition littéraire, comme ceux-ci,  *hū-em*, «*incipit*» lui servent de commencement.

319. C'est surtout dans la basse époque que le parallélisme des membres de phrase, même dans les textes de nature très-peu poétique, se trouve développé jusqu'à l'excès. Si la belle littérature, il faut le reconnaître, ne gagne rien par des œuvres de ce genre, la philologie, au contraire, leur doit les plus grands services; car le sens de certains mots jusqu'à présent inconnu ou obscur, se trouve ainsi révélé d'une manière incontestable. Il y a de ces exemples dans lesquels les substantifs désignant le Nil, l'eau, le temple, la maison, la production etc., et des verbes exprimant les idées de venir, aller, protéger, sauver et d'autres enfin, sont rendus par plus de trente expressions synonymiques.

350. Par suite d'une espèce d'affectation et de raffinement, un nombre assez grand de textes appartenant à la même époque de l'histoire égyptienne nous certifie la connaissance et l'usage de l'*allitération* chez les anciens Égyptiens. Les inscriptions gravées sur les parois et murailles des temples d'Edfon et de Dendérah en offrent des très-riches exemples. On y rencontre des légendes analogues à la suivante:

													
<i>χout</i>	<i>er</i>	<i>χem-k</i>	<i>zu</i>	<i>seχem</i>	<i>mīter-u</i>	<i>χuu</i>	<i>χet</i>						

viens | à | ton sanctuaire, | protège | l'adytum | des dieux, | les ennemis | sont repoussés |

		
<i>er</i>	<i>χu-k</i>	

de | ta demeure.¹ On s'apercevra que, dans ce texte, l'allitération joue sur la consonne *χ*.

351. Les textes de ce genre fournissent parfois des renseignements bien précieux, sur la valeur phonétique de la lettre initiale d'un groupe inconnu ou mal connu. Je me permets de citer un exemple très-instructif, et qui concerne la valeur phonétique du groupe  que j'ai comparé au verbe copte *Ⲡⲩⲙⲉⲩ*, *Ⲡⲩⲙⲉⲩ*,² tandis que Mr. de Rougé, et la plupart des égyptologues, veulent y reconnaître la lecture *nem*. Déjà notre ami et collègue Mr. Devéria, dont nous regrettons tous la mort prématurée, avait fait la juste remarque³ que le signe syllabique  diffère de cet autre , auquel la valeur phonétique *nem* est incontestablement assurée, par la présence de la petite eroix *x* au-dessus de la jambe d'un quadrupède. La différence des deux caractères en question devient évidente, quand on veut bien examiner la légende à allitération publiée dans l'ouvrage cité de Mr. Dœnichen, pl. 80 Nr. 5. C'est la lettre *u*⁴ et non pas *n* sur laquelle se base l'allitération (*uhem-ūnχ uben em wūr*), de façon que la lecture *uhem* proposée par nous, acquiert une certitude presque irrévocable. Les mêmes textes à allitérations prouvent aussi l'influence de la langue vulgaire parlée à la basse époque, sur l'écriture classique de plusieurs mots. C'est ainsi que dans un texte⁵ où la voyelle *u* ou *o* prédomine à l'allitération, la présence

1) Publié dans les «Tempel-Inscripfen» de Mr. Dœnichen I, 47, 6, h. 2) Voy. mon Diet. p. 769. 3) Voy. Journal Asiatique 1867, p. 452. 4) Dans le dessin de Mr. Dœnichen on reconnaît même la lettre *Ⲙ* tracée au-dessus de la jambe. 5) Dœnichen, Tempel-Ins. I, pl. 47 No. 1, a-b.

présence des mots  *ap* et  *ami*, fait supposer la prononciation vulgaire *ap*, *op* et *umi*, *omi*, qui est pronvée finalement par les formes correspondantes *aw* et *osaw* de la langue copte.

352. Comme je l'ai dit plus haut, l'allitération n'appartient qu'à la basse époque de la littérature égyptienne. Cependant on en rencontre déjà des traces aux temps anciens, ce qui nous prouve le penchant de l'esprit égyptien vers ce genre. C'est ainsi que le texte poétique gravé sur la stèle de Thotmès III (au musée de Boulaq) fait ressortir la connaissance de l'allitération, à l'époque indiquée, des exemples suivants: *xe-ker-k xop-k xū-u xer* (lign. 14), *seket seb set* (lign. 15), *tena-t tet em teker-t-f* (lign. 20), *hīr hīr hīr schīr* (lign. 23).

353. Une particularité bien remarquable fondée sur le génie de la langue égyptienne, et qu'il ne faut pas confondre avec l'allitération, consiste dans la répétition de la même racine sous la forme d'un verbe suivi d'un substantif appartenant au même radical. Les exemples qui suivent en éclairciront l'usage.

    *uār-sen em uār* » ils fuient dans une fuite ».
    *xei-sen xei-sen* » ils ferment leur fermeture ».
    *er-tet per per* » laisser sortir le sortant ».
    *tep tep* » goûter le goût ».
    *ertot sep sepi* » laisser rester un reste ».¹
    *sem ānx en ānx-u* » offrir la vie aux vivants ».²

Parmi les exemples les plus fréquents, il faut compter les deux formules :

   *ār ār-u* » faire ce qu'il faut faire, *facere faciendum* » et
   *ān ānnu-u* » apporter les apports ».

Il ne sera pas inutile de faire observer qu'il y a, en hébreux, des analogies tout-à-fait semblables.

Ces remarques suffiront, je le pense, à servir de guide aux commençants qui voudraient s'occuper du déchiffrement de textes égyptiens rédigés en style poétique. Cette partie de la littérature égyptienne offre un champ trop vaste et trop détaillé aux limites d'une grammaire, pour nous permettre d'autres observations que celles que nous avons mises comme une espèce d'introduction en tête de la syntaxe.

1) Tous ces exemples se rencontrent sur la stèle du roi éthiopien *Pemzi*.

2) Temple d'Edfou.

XVII. Chapitre.

De l'ordre des mots du discours.

354. Une des plus grandes beautés, qui distinguent le style des langues classiques de l'antiquité grecque et romaine, consiste indubitablement dans la construction des périodes du discours. C'est par là que la rhétorique a développé toutes les richesses de ces langues qui jusqu'à ce jour nous servent de modèles presque incomparables. L'égyptien à l'instar des langues orientales, ne peut pas se vanter de cette préférence. Le génie de la langue égyptienne est simple jusqu'au naïf, et l'ordre des mots et des phrases qui composent le discours, suit une régularité qui souffre très-peu d'exceptions. De ce côté l'étudiant ne trouvera pas les moindres difficultés. Ces dernières sont plutôt fondées sur la conformité presque mathématique des formes grammaticales, d'une part, comme sur la diversité du sens des racines, de l'autre.

355. L'écriture hiéroglyphique, non moins que l'hieratique, ne sépare pas les mots à l'aide de signes particuliers ou d'espaces laissés en blanc. Les groupes se suivent successivement, et ce ne sont que les accessoires grammaticaux et les signes déterminatifs qui indiquent la fin d'un mot. Les périodes également ne sont pas séparées l'une de l'autre par des caractères particuliers, et les points rouges qui se rencontrent dans quelques textes tracés sur papyrus, remplacent trop rarement nos points et nos virgules. Les membres d'une phrase se suivent dans une uniformité monotone et ce n'est qu'à la différence des formes grammaticales des verbes, qu'on doit, à la fin, le discernement des membres qui composent les phrases, et l'idée de leur connexe mutuel.

Dans le passage suivant extrait du texte qui se rapporte à l'histoire de *Bentès*, fille du roi de *Baxten*:



i-pu-n-ün suten thuti-m-hib em-bah hon-f utu-n-hon-f semi-f er baxten,
la traduction tout littérale: » est venu le scribe du roi *Thutimhib* devant sa majesté, sa majesté ordonna, il marcha vers (la ville de) *Baxten*, » la différence des temps des trois verbes *i* (5^{me} temps), *utu* (3^{me} temps) et *semi* (1^{er} temps) offre le seul moyen de discerner clairement le rapport de syntaxe qui règne entre les trois membres de ce passage et qui, en français, serait rendu par la traduction: » lorsque le scribe du roi *T.* se présenta devant sa majesté, sa majesté lui donna l'ordre de se mettre en route pour la ville de *Baxten*. »

356. Il est facile de séparer le premier membre d'une phrase de son second, de reconnaître l'antécédent et le conséquent, quand c'est une conjonction qui se rencontre à la tête d'une proposition. Dans cet exemple:

hün heb-sen en hon-f hir-s nen hotep ab-f er - s
 voilà qu' ils avisèrent | (à) | sa majesté sur cela, | ne | fut satisfait | son coeur | pour cela.¹

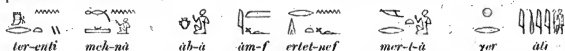
1) Stèle de Pianxi, II, lign. 25.

la conjonction *hân* «voilà que», ou plutôt «lorsque» indique d'avance que le second membre de la phrase est nécessairement subordonné au premier, de manière que nous devons en présenter la traduction; «lorsqu'ils en avisèrent sa majesté, il n'en fut pas plus satisfait». Mais en général l'étudiant doit s'habituer à reconnaître dans la suite des membres d'une phrase le système d'une *coordination absolue*. Ayant découvert le connexe qui rattache ces différents membres, il lui sera permis de présenter dans sa traduction leur subordination réciproque, comme dans cet exemple qui suit:



il est | tu désires | une idée | à | la nuit | est éclairée | la terre | elle est réalisée.¹
 Dans ce passage tiré de la stèle des mines d'or, la traduction moderne: «si tu médites une idée pendant la nuit, aussitôt que le jour se fait, elle sera réalisée» rendra exactement le véritable sens contenu dans les quatre membres de phrase coordonnés qui composent le passage en question.

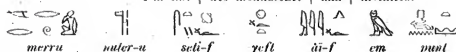
357. L'ordre des mots dans une proposition complète est le suivant: 1) la *particule*, 2) le *verbe*, 3) le *sujet*. 4) le *régime direct*, 5) le *régime indirect*. 6) l'*adverbe*, 7) d'autres parties du discours. P. ex.



Parceque | j'avais rempli | mon cœur | de lui, | il accorda | (que) je fusse aimé | près | du roi.²



J'ai fuit | des monuments | aux | divinités.³

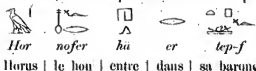


Aiment | les dieux | son odor, | quand | il arrive | d' | Arabie.⁴

358. L'étude des textes nous démontre que la particule en tête de la proposition peut être remplacée par une date précise (l'an, le mois, le jour) ou par une indication temporaire dans un sens général. Alors les mots  *har-pen* «ce jour» ou la particule  *âs*,  *âst*,  *âs-ko* «*tum, tunc*» accompagnent très-souvent le sujet de la phrase.

P. ex.  *ui*  *em*  *nen*  *har(-u)*  *zeper*  *âst*  *hou-f*  *hem*  *hir*  *hefu*  *â*
 nu | de | ces | jours | fut | alors | sa majesté | assise | sur | le trône | grand.⁵

359. Le sujet étant un substantif, il n'est pas rare de le voir précéder le verbe, comme dans l'exemple qui suit:



Horus | le hou | entre | dans | sa barque.⁶

1) Stèle des mines d'or, lign. 13.

2) Stèle du temps de Psaméthik II. conservée à la bibliothèque de la ville de Francfort s/M. et contenant un hymne adressé à Amon.

3) Stèle de donation

à Boulouq.

4) Pap. de Boulouq. hymne adressé à Amon. Pag. 2, lign. 4.

5) Stèle des mines

d'or, lign. 8.

6) Edfon, mythus d'Horus.

Comparez cependant le § 362 pour expliquer, d'une autre façon, cette place du substantif. Comparez aussi § 133.

360. Mais dans la plupart des textes, dans ce cas, le verbe est muni du pronom affixe correspondant au nombre et au genre du sujet. P. ex.

xru-s *peh-nef* *her-t*
sa voix | elle atteint | le ciel.¹
 aken *mu* *axem-f* *ab-t*
une coupe | d'eau | elle étanche | le soif.²

361. Du reste, pour distinguer un substantif quelconque de la proposition, il est permis de le mettre à la tête de la phrase, mais alors sa véritable place doit être indiquée par un pronom personnel correspondant à son nombre et à son genre. P. ex.

det *hut* *ra-ma-men* *xet-hir-s* *hu-s* *em* *rū* *kat-u*
alors | le temple | de Ramaamen | sa façade | (et) son derrière | en | ouvrage de constructions |
 ak-nef *er* *pet* C'est-à-dire : « La façade et le derrière du temple de Ramaamen
étaient en pleines constructions, lorsqu'il (dedit roi) mourut. »³
il entra | au | ciel.

362. Le sujet, étant un substantif, doit occuper la première place d'une proposition, si le verbe auxiliaire *au*, surtout dans les temps composés de la conjugaison, est supprimé. P. ex.

as *hon-f* *em* *uqher* c.-à-d. « le roi était alors en
Mésopotamie. »
alors | sa majesté | en | Mésopotamie,⁴
 pe *ser* *en* *haxten* *hir-ar* *her* *nofer* *pe ser* *hir-ar* *au*
le | roi | de | Baxten | fit | un jour | bon.⁵ § 149, 17^{me} temps.

363. Le sujet étant un substantif, le régime direct ou indirect, ou tous les deux, étant du nombre des pronoms personnels ou réflexifs (voir §§ 35, 38, 39), le sujet se trouve nécessairement après les régimes en question. P. ex.

nem-en *na* *sq-f* *hos-t-u*
a répété | à moi | son fils | les récompenses.⁶
 xenep-en *nef* *nun* *mu-f*
a offert | à lui | l'inondation | son eau.⁷

1) Edfou, mythe d'Horus.

2) Pap. Prisse I, 5. Comp. § 133 la remarque.

3) Abydos,

temple de Seti I^{er}. Voir Maspero p. 20.

4) Stèle de Bentres I, 4.

5) L. I. 22.

6) Stèle

de Boutaq, vestib. Nr. 26.

7) Stèle d'Ameunés au Louvre.

Ces deux exemples peuvent servir de preuves à l'appui de l'emploi absolu du 3^{me} temps du verbe (voir § 135, comparez aussi les exemples cités).

donna | les | Thoth, c.-à-d. «Thoth les donna». ¹

il est | à toi | l'auteur | des richesses | Dieu. ²

361. Le sujet, étant un substantif, se trouve à la fin de la proposition quand le verbe se présente sous la forme du 2^{me} temps (voir § 134). P. ex.

āu | na | ro-u | en | uqh-xet | an-pq | ān
 lit | les | chapitres | du | sacrifice | le | scribe, ³

c.-à-d. » le scribe lit les chapitres du sacrifice.

365. Le régime indirect étant un pronom, le régime direct un substantif, ce dernier suit le régime indirect. P. ex.

tn multiplies | à eux | l'offrande. ¹

il a donné | à moi | une statue. ⁵ Adressent | à lui | les dieux | des louanges. ⁶

366. En général, le lecteur de textes hiéroglyphiques fera la remarque, que les régimes directs et indirects se présentant sous la forme de pronoms personnels, occupent constamment leur place auprès du verbe, de manière que, le régime direct précède encore le régime indirect.

367. Ces règles que nous venons d'établir, ne permettent guère d'exceptions. C'est la syntaxe qui prescrit formellement cet ordre des mots. Mais différemment de cette remarque et tout clairement contre l'ordre logique des mots du discours, le lecteur trouvera à toutes les époques de la littérature égyptienne, des exemples qui lui démontrent l'usage d'une espèce d'inversion dans les noms et dans les titres attribués aux divinités, aux rois et à des personnages de distinction. La loi qui règle alors l'ordre des mots est dictée par l'idée que, par une sorte de respect, le terme le plus important doit occuper la première place de la composition, tandis que les autres le suivent selon le degré d'importance que renferme leur sens. Mais, les transcriptions de noms propres égyptiens, rendues en grec ou en latin, nous donnent les preuves incontestables, qu'à la lecture de ces compositions, chaque mot doit occuper la place que lui assigne la syntaxe. C'est ainsi, p. ex., que des noms propres tels que *rā-nofet-kq*, *rā-xūf*, *rā-men-kq*,

1) Lepsius, Denkmäler, III, 194, II. 12-13.

2) Pap. Prisse 13, 8.

3) Edfou, texte du

couronnement. 4) Texte d'Abydos.

5) Stèle de donation à Boulaq.

6) Pap. de Boulaq.

 *rū-tat-ka*, dans lesquels le disque solaire ☉ occupe la place d'honneur, doivent être lus : Nofer-ka-ra, Xaf-ra, Menka-ra, Tatka-ra, comme le prouvent, du reste, les mêmes noms transcrits en grec : Népherchérés, Chephreu (ou Chabryes), Menchérés et Tatchérés.

368. C'est ainsi que les titres suivants extraits de textes datant de l'ancien empire¹

 *Seker mer pe*,  *Hor Set ma-t*,

 *Xufu xut mer*,  *amen sq*

sont à lire suivant leur ordre logique : *mer pe Seker* «le préposé du temple de Seker», *ma-t Hor Set* «celle qui voit Hor et Set», *mer xut Xufu* «le préposé de la pyramide xut (la splendide) du roi Chéops», *sq amen* «le fils d'Amon». Des titres comme  *amen mer*, ne peuvent pas se prononcer autrement que *mer amen* «aimant Amon», comme cela est encore prouvé par la transcription grecque *Miamous*.² Il est bon à remarquer, que cette manière singulière d'arranger ainsi l'ordre des mots, est assez limitée. Les textes de l'ancien empire en offrent les exemples les plus fréquents, tandis que les inscriptions datant des époques postérieures, ne la réservent qu'à l'écriture des noms royaux et de quelques titres. L'écriture hiératique tout en repoussant l'inversion en question, suit l'ordre logique des mots prescrit par la syntaxe, exception faite, des deux substantifs  *syten* «le roi» et  *nyter* «le dieu», qui précèdent régulièrement les noms auxquels ils se rapportent, comme dans ces titres :  *sq syten* «fils du roi»,  *him-t syten* «femme du roi»,  *on syten*, «scribe du roi»,  *hon nyter* «esclave de Dieu» (prophète),  *ka-t nyter* «maison de Dieu» (temple),  *hotep nyter* «propriété de Dieu», etc. Comme on peut s'en convaincre par les exemples qui précèdent, ces deux substantifs comportent le sens de véritables adjectifs (comp. § 87, remarque h.).

XVIII. Chapitre.

Des constructions elliptiques et des pléonasmes.

369. Une particularité du style hiéroglyphique est la brièveté causée surtout par les constructions elliptiques. C'est ainsi qu'on trouve une foule d'exemples analogues au suivant, dans lequel plusieurs mots se trouvent supprimés :

 *ny-k*  *sq-k*  *rū-neck*  *hîr*  *nes-t-k*

moi | ton fils | tu as donné | sur | ton trône,³

c'est-à-dire «moi [je suis] ton fils [que] tu as mis sur ton trône». Dans cette phrase il faut suppléer le verbe substantif  *pu* (voy. § 124) ou  *au*⁴ «être», après *nyk*, et

1) Comp. de Rougé, sur les six premières dynasties pp. 50, 68, 71. 2) Quelquefois, le nom de la divinité est accompagné d'une longue série d'épithètes, sans exercer la moindre influence sur la position du participe *mer* à la fin de la composition. 3) Lepsius Denkmäler III, 194, l. 29. 4) Compar. l. l. 30.

puis le relatif  *enti* «que» avec le pronom personnel correspondant à la fin du verbe (voir § 41 vers la fin).

370. L'omission des verbes auxiliaires a lieu, non seulement, dans les exemples semblables à celui qui précède, mais aussi dans les temps composés du verbe, le sujet de la phrase étant un substantif ou un pronom personnel isolé. C'est ainsi qu'on disait :



nuter-u



em-kesu



en



hou-k

les dieux | présentent leur hommage | à | ta majesté¹

au lieu de   *au-nuter-u-em-kesu*.

371. Il est rare de rencontrer, dans les textes, la suppression d'autres verbes. Cependant, il y en a des exemples, et nous y comptons en premier lieu, le verbe «dire». , comme p. ex. dans cette phrase extraite de la stèle des mines d'or, lign. 3—4 :



nuter-u



hîr



tutut-en



âmoû

«les dieux | (disent) : | nous avons engendré | lui»



nuterî-u



hîr



pir-f



âmoû

«les déesses | (disent) : | il est sorti | de nous».

Dans cet exemple la forme complète du verbe serait :  *âu-nuter-u hîr let* «les dieux disent». Dans le grand texte gravé sur la façade du temple de Sêti I^{er} à Abydos, et traitant de la jeunesse de Ramsès II, ce dernier qualifie la bonté de son père, envers lui, dans ces trois mots :    *â nef er-â* «ainsi à lui envers moi», où il faut suppléer naturellement un mot soit substantif soit verbe tels que, penser, pensée. Comparez encore notre remarque ^a au § 264.

372. L'omission du pronom démonstratif, accompagné du pronom relatif ou du relatif simplement, est attestée par un grand nombre d'exemples. J'en ai cité déjà au § 42 une bonne partie auxquels je joins ceux qui suivent :



(mer)-ui-f hîr-mua ar-t-nek «ses yeux voient [ce que] tu as fait».²



unen-k unen tum «tu es [ce qui] est Toun».³



sâ solp-â «l'homme [que] j'ai choisi».⁴



ur ar-nek er ar-t-nef «plus grand est [ce que] tu as fait que [ce qu'] il a fait».⁵



ar-nef âb-t âb-f «il a fait [ce que] son cœur désirait».⁶

373. Dans les cas précédents, le relatif occupe la place soit du sujet, soit du régime indirect, de la phrase sans qu'aucune marque grammaticale fasse reconnaître ce rôle.

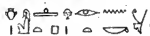
¹) Pap. de Boulaq, hymne adressé à Amon, pag. 7, lign. 4.

²) Abydos. Texte précité.

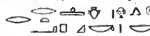
³⁻⁶) Ibid.

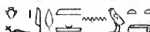
Il y a très-peu d'exemples dans lesquels il est indiqué par des pronoms affixes correspondants, comme dans cette phrase *nen meñ-t temu-nek-zont-s* «il n'y a pas de contrée [que] tu n'eusses pas traversée», citée plus haut au § 223. Dans cet exemple, l'afixe *s*, se rapportant au substantif *men* «contrée» du genre féminin, annonce très-clairement, le régime direct dont il s'agit dans la construction.

374. Si c'est une préposition qui précède, les marques de la relation peuvent être supprimées également, à l'exception seule de la préposition  *em*, *am* qui occupe toujours sa place à la fin de la phrase, munie ou privée des signes pronominaux correspondants. Ainsi on lira :

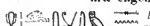
 *ah-â hotep hir ar-t-nek nâ* «mon coeur est satisfait de [ce que] tu m'as fait».¹

Dans la stèle de *Bentres* on a cité un discours du démon qui possédait la princesse nommée, adressé au dieu *Xonsu*. Il y dit : «je retournerai à l'endroit d'où je suis venu —

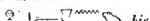
 *er-erfû-hotep² âb-k hir tutu-k hir-s* «pour rendre satisfait ton coeur sur [ce] pour lequel tu es venu».³

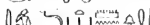
 *âb-f am en utet-su* «son coeur était agréable à [celui qui] l'a engendré».⁴

 *nûter-ha-t en pa tut-â* «le temple de celui [qui] m'a engendré».⁵

 *su-u un-sen am-sen xer-hât* «les classes dans lesquelles ils étaient auparavant».⁶

375. L'éision d'un substantif ou d'un pronom correspondant à un substantif et même d'une phrase entière, qui précède, est d'une règle générale dans toutes les phrases de comparaison réciproque, après les mots  *maâ*,  *em* et d'autres qui comportent le sens de «comme, égal à». C'est ainsi qu'on lit, auprès de la figure d'un dieu à tête de grenouille, les mots suivants :

 *hir-k em âbenx* «ta face est comme [celle d'] une grenouille».⁷

 *â-tot-tu-f moux maâ thuti* «ses paroles sont excellentes comme [celles de] Thoth».⁸

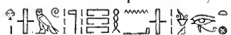
 *pt nûb em tu hir ran-f maâ tef hor* «l'or apparaît de la montagne à son nom comme [à celui de] son père Hor».⁹

 *hu-u-k nûb en nûter-u* «tons tes membres sont comme [ceux] des divinités».¹⁰

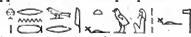
376. La même construction elliptique a lieu dans certaines phrases, dans lesquelles deux ou trois substantifs se rapportent à un mot quelconque commun à tous et qui les précède. C'est ainsi qu'on lit :

1) Texte d'Abydos. 2) Lisiez . 3) Lign. 20 l. 1. 4) Texte d'Abydos.
5) Ibid. 6) Décret de Canop. Lign. 14. 7) Crypte de Dendérah. 8) Pap. Anastasi No. II p. 4 l. 7. 9) Comp. § 215 ad No. 11. Stèles des mines d'or l. 6. 10) Lepsius, Denkmäler III, 194 l. 3.

 *am-u ua-u kerà-u* « ceux qui sont dans les navires [et ceux qui sont dans] les chapelles ». ¹ On porte soin :

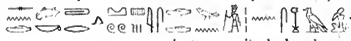
 « pour les habitants des temples et [pour] les habitants de l'Égypte ». ²

377. Quoique, dans ces ellipses dont nous venons de parler, la suppression de certains mots de la phrase s'explique sans efforts par le sens général du discours, cependant, il ne manque pas d'exemples d'ellipses qui rendent le sens équivoque. L'étudiant fera bien surtout d'examiner si, dans une série de substantifs, ceux qui suivent ne servent pas d'appositions à ceux qui précèdent. Seti I^{er} p. ex. éleva un temple

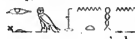
 *hry rqn ur àtefu-f ntyer-u.*

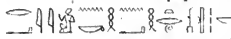
Dans cette phrase deux traductions peuvent être permises : « au grand nom de ses pères les dieux » et « au grand nom de ses pères [et à celui] des dieux ». Des raisons que Mr. Chabas, a très-bien expliquées, dans la *Zeitschrift* 1865 p. 33, obligent cependant, de donner la préférence à la première version.

378. Une espèce de construction elliptique doit être supposée dans l'emploi du *genitius objectivus*, soit que le dernier est représenté par un substantif, soit qu'il apparait sous la forme d'un pronom affixe. C'est ainsi que dans la phrase suivante :

 *ur-u en sepa-k* « ta peur circule dans les montagnes, les rois (étrangers) tremblent à ton souvenir », les expressions « ta peur » et « ton souvenir » désignent « la peur de toi » et « le souvenir de toi ».

379. Une élision assez fréquente dans les textes de toutes les époques, se rapporte aux pronoms affixes. C'est qu'il est permis de supprimer à volonté les pronoms affixes nécessaires au sens après un petit nombre de prépositions. Ainsi p. ex. dans cette phrase si commune aux textes funéraires : « que les dieux accordent, au défunt, toutes les affraîdes  *anx ntyer am-sen* « desquelles la divinité se nourrit », nombre de textes ne présentent que la simple préposition  *am* dénuée de tout signe pronominal. Quelquefois l'omission du pronom embarrasera le traducteur, comme dans cet exemple tiré des textes explicatifs qui couvrent la chapelle funéraire du maître *Ti* à Saqqarah :

 *ar-f em ter ent heu* « fais-le à l'époque qui est, avec », e.-à-d. à l'époque coïncidente, à temps.

 *rai-a nek heu heteru-k* « je t'ai donné avec tes impôts », e.-à-d. « je t'ai communiqué tes impôts ». ³

Le plus souvent la préposition composée  *em-bah* se trouve ainsi à la fin d'une phrase, les pronoms affixes étant retranchés, comme dans cet exemple :

 *sep-sen pir em-bah hry utu* « ent ntyer à » ils reçoivent [ce qui] sort devant [eux] sur l'autel du grand Dieu », e.-à-d. ce qui se présente à eux, ⁴ les présents.

1) Texte d'Abydos.
au Louvre.

2) Canop. 27.

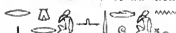
3) Mariette, Abydos 8, 83.

4) Stèle d'Amunès

350. Il faut compter au nombre des constructions elliptiques qui se rencontrent dans les textes égyptiens, l'usage si fréquent à observer où l'on désigne les habitants d'un endroit par le nom de l'endroit seul. C'est ainsi qu'on rencontre des phrases telles que : « la barque, le temple, le palais est en joie » au lieu de « les nautonniers de la barque, les habitants du temple et ceux du pays sont en joie ». Le grand texte d'Abydos contenant le récit de la jeunesse de Ramsès II, dit entr' autres :

 *kerà em roš* « les habitants du naos sont en joie ».

351. Qu'il me soit permis de élire ce chapitre, par une observation qui se rapporte aux pléonasmes du style égyptien. Malgré la tendance très-prononcée de la langue égyptienne, à vouloir être brève dans ses expressions, il ne manque pas d'exemples nombreux qui nous prouvent le contraire de l'ellipse. C'est du style choisi que de dire : « voir de ses yeux, entendre de ses oreilles, marcher de ses pieds, parler, se taire, nager de sa bouche » et ainsi de suite. C'est l'effet du même pléonisme que de dire p. ex.

 *ro her neu tetu-nef* « la bouche se tait, elle ne parle pas ».¹

Mais loin d'y reconnaître une redondance stérile de mots, les Égyptiens préféraient ce genre de figures rhétoriques pour donner à la phrase plus d'énergie, et surtout pour la présenter sous des couleurs poétiques.

XIX. Chapitre.

Du verbe en construction.

352. Le premier soin du traducteur d'une phrase rédigée en langue égyptienne, doit consister à retrouver le verbe principal et sa modification. Cette dernière sera facile à reconnaître quand les marques pronominales, les verbes auxiliaires ou les terminaisons accompagnent le verbe en question; pour indiquer le nombre, la personne, le mode et le temps à choisir. Ce n'est pas de là que provient la difficulté, qui est fondée plutôt sur le cas que le verbe se présente dépourvu de chaque signe caractéristique. D'après ce que nous en avons dit dans le chapitre VIII, le verbe alors pourra être accepté dans le sens ou du premier temps § 133, ou de l'impératif § 178, ou du participe § 185, ou de l'infinitif § 190. Cependant cette difficulté du choix à faire, est diminuée notablement par les réflexions suivantes.

353. L'impératif aura sa place presque toujours après une interjection ou un verbe d'énonciation, qui indiquent d'avance le rôle du verbe en question, comme p. ex. dans cette phrase :

 *tot-en-hon-f an na tet ent pe-unx* « sa majesté dit : amenez à moi le collége des hiéroglyphes ! »²

354. L'infinitif, au contraire, servira de complément à un autre verbe qui précède et qui annonce le rôle du second. Comme par exemple dans les phrases suivantes :

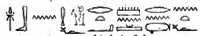
¹ Pap. Prisse 4, 4.

² Stèle de Bentres lign. 9.



ut-u-à sopef er-pe-f «J'ai ordonné (de garnir son temple)».

Il est même permis d'admettre deux infinitifs de suite, et, dans ce cas, le second est le complément du premier, p. ex.



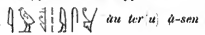
ab-en-hon-f er-tu men ran en tef «sa majesté a désiré faire rester le nom de son père».²

355. Restent donc le premier temps et le participe à discuter, sur le choix desquels il n'y a pas de règles à établir, sinon que le premier temps suppose un sujet, tandis que le verbe dans le sens participial, peut s'appliquer aussi bien au sujet qu'au complément quelconque d'une phrase.

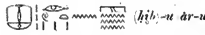
356. En général on peut dire que les registres officiels contenant les titres et les épithètes honorifiques des pharaons, par lesquels les textes historiques débudent on qui accompagnent les cartouches royaux, abondent de participes de verbes se rapportant tous à la personne du pharaon. Tels sont les épithètes comme mer «aimant» (telle divinité), pir «sorti de telle divinité», sopef en «approuvé par» (telle divinité), tu-ân «donnant la vie» et bien d'autres encore.

357. La place du participe est toujours après le substantif, auquel il se rapporte. Ainsi p. ex. on écrira ab-u à en tq-merâ «les prêtres venant d'Égypte».³

358. Les participes ayant la forme de la troisième personne (du singulier et du pluriel) des différents temps du verbe, s'accordent naturellement en genre et en nombre avec les mots auxquels ils se rapportent. P. ex.



au ter'u à-sen «aux époques qui viennent (futurs)».⁴



hib-u ar-ul-u en semu «les panégyries faites en été».⁵



mter-t ten au-s ranen-t ak-s er (pet) «cette déesse étant vierge s'en alla au ciel».⁶

Remarque. L'emploi du participe dans un sens absolu est prouvé par des exemples comme le suivant :



(la couronne de Bérénice) «ne ressemble pas à l'état [c.-à-d. à celle qui est] sur les images de sa mère».⁷

359. La forme du participe dont nous venons de parler, peut causer des difficultés au traducteur quand il s'agit de phrases dans lesquelles les mots qui s'y rapportent, exigent nécessairement la première ou la deuxième personne d'un temps du verbe, comme p. ex. dans cette invocation gravée sur une stèle découverte à Senné :



à ser nîb suq-tisen hîr anen pen mer-ten hos-ten mter-u-ten «ô vous, tous les grands personnages existant cette pierre, aimez (et) glorifiez vos divinités!»

1) Texte d'Abydos.

2) Cf. Zeitschrift 1865 p. 34.

3) Décret de Canopus lign. 24.

4) Ibid. I. 21.

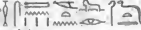
5) L. I.

6) Ibid. I. 21.

7) Ibid. I. 31.

8) Pour cette forme *ten* au lieu de *sen*, comparez la remarque au § 130.

Les difficultés augmentent s'il y a, dans pareils exemples, des constructions par syllepse, de manière que le sujet de la phrase exige la deuxième personne du pluriel, tandis que les participes offrent la troisième personne du singulier et du pluriel. Sur la stèle No. 26 dans le vestibule du musée de Boulaq, le défunt est censé s'adresser dans son discours aux visiteurs de sa tombe. Après les mots  *ā-ānḫ-u tep-u¹ ty wō* (vous) vivants sur terre! il énumère les titres des personnages distingués, que sa tombe pourrait voir un jour. Ayant proposé leur liste spéciale, il finit par les désigner très-généralement par l'expression  *suu-tesī nīb. hīr utu pen* « tout le monde visitant cette stèle ».

Mais comme le mot  *nīb* comporte le sens d'une multitude, le participe suivant est mis au pluriel :  *šet-teson ām-of* « lisant elle », après quoi le verbe principal de la phrase apparaît sous la forme de la deuxième personne du pluriel :  *hōs-ten mer-ten usār hqk tet* « glorifiez (et) aimez Osiris, roi de l'éternité ».

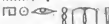
390. Ce genre de textes peut donner une idée suffisante des obscurités qui cachent parfois l'intelligence et la clarté d'une phrase. Il faut une grande attention pour distinguer surtout le rôle que jouent les signes pronominaux, et pour retrouver les rapports qui les lient ensemble. La langue égyptienne, comme toutes les langues orientales, ne connaît pas la précision qui existe dans les constructions grammaticales des langues classiques. On est obligé de suivre minutieusement le marche du discours pour reconnaître, dans beaucoup de cas, la correspondance des mots par le sens.

391. Dans nos langues modernes deux verbes à différents sujets qui se suivent, de manière que le second forme le complément du premier, sont joints à l'aide de la particule *que*. En égyptien ce rapport n'est indiqué par aucun signe caractéristique, c'est au lecteur de distinguer leur correspondance. P. ex.

 *rū-nā ās-tu-nten* » j'ai (or-) donné [que] vous étiez appelés.²

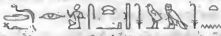
392. Si un verbe quelconque forme le complément d'un substantif, ce rapport est indiqué, dans la plupart des cas, par la préposition  *en*. P. ex.

 *āb en s-ānḫ* » le désir de nourrir.³

 *hū en ār hīb* » le jour de faire la fête.⁴

 *ūāna seḫer-u en šet ḫumfi-u* » discuter les plans de creuser des puits.⁵

393. Si le verbe principal d'une phrase est du nombre des *verba sentiendi et declarandi*, il est permis de choisir les constructions suivantes. Sous la supposition que le complément qui suit, contient le discours direct, ce dernier, d'abord, ne porte aucune marque qui annonce les paroles. P. ex.

 *tot-f ār-ā se-ḫā su em suten* » il disait: je le ferai être couronné comme roi.⁶

Où le discours est indiqué d'avance par les mots  *em-tot* qui précèdent les paroles prononcées. P. ex.

1) Pour ce pluriel comparez le § 248 de la grammaire. 2) Texte d'Abydos. 3) Décret de Canopus l. 9. 4) Ibid. l. 19. 5) Stèle des mines d'or l. 5. 6) Texte d'Abydos.

s-ub-nef su em nuter unx em
tof nen teh-à sa ten utu »il se purifia par un serment sacré en disant :
je ne transgresserai pas [ce que] le roi a ordonné».¹

Ou le discours est avisé par la particule *em* («comme, ainsi»). P. ex. Deux *Sasu* (Bédouins) arrivent chez Ramsès II.

... er tof en hon-f em naïqn-sonu ...
»pour parler à sa majesté ainsi: nos frères [nous ont envoyés etc.].²

Ou enfin les paroles sont précédées de la préposition *hîr* [probablement l'abréviation de *hîr-tof* »en disant», cf. § 188, premier exemple). P. ex.

(hu)-à nes hîr mod-t nâ »je l'invoquai en (disant): viens
à moi!«³

394. Si, au contraire, les paroles qui suivent le verbe principal de la phrase, renferment le discours *indirect*, ce dernier est précédé des mots *er tof* »que», comme dans les exemples qui suivent:

salem-tu er-tof àu-un
nub àx-u hîr (men)-t àkita »non a entendu qu'il y a beaucoup d'or
dans le pays d'Akita«.⁴

salem-à er-tof su em pa ty n
xiribu »j'entendis qu'il (est) dans le pays de Chalybon«.⁵

àu-u-kem er-tof àri-f-setu »ils (les juges)
décontraient qu'il les avait commises« (les abominations).⁶

395. Dans quelques exemples cependant les mots *er-tof* sont supprimés, comme p. ex. dans

utu-n-hon-f sèmi-f er bayten »sa majesté ordonna
qu'il partit pour le pays de Baxtén«.⁷

Dans d'autres, les mêmes mots sont remplacés par la particule du subjonctif *er*. Voir § 173.

XX. Chapitre.

De la formation et du genre des substantifs.

396. Les substantifs qui se rencontrent dans l'écriture sacrée des Égyptiens, sont simples ou composés. N'ayant rien à remarquer sur les substantifs simples qui correspondent à une racine verbale quelconque, nous en sommes réduits aux observations suivantes, relativement aux substantifs composés.

1) Stèle de Pianxi. Le lecteur trouvera dans la Zeitschrift 1868 p. 74 suiv. des renseignements ultérieurs relativement à cette construction. 2) Lepsius, Denkmäler III, 187, l. 4—5. 3) Stèle de Metternich, paroles d'Isis. 4) Stèle des mines d'or l. 9. 5) Lepsius, Denkmäler III, 187, l. 17.

6) Pap. judiciaire de Turin col. 4, 2.

7) Stèle de Bentré l. 11.

Ces derniers se forment de deux racines ou de deux mots différant l'un de l'autre par leurs sens. Leur combinaison produit une nouvelle signification. C'est ainsi que le substantif  *neb* a le sens de « maître » et le mot  *ānx* celui de « la vie », tandis que leur composition   *neb ānx*, littéralement: « maître de la vie », signifie un sarcophage, ou plutôt son couvercle représentant la figure de l'homme vivant en sculpture. La détermination des mots composés suit la règle exposée au § 8 de la grammaire, c.-à-d. par rapport au sens général de la nouvelle composition. C'est ainsi que le mot composé *neb-ānx* est déterminé soit par la figure d'une momie:   *neb-ānx*, soit par le déterminatif des ouvrages en bois:   *neb-ānx*.

397. Les substantifs composés se forment:

1) De deux substantifs dont le second est le complément du premier, quelquefois unis par la préposition  *en* « de ». P. ex.   *neb-en-bāk* (à la lettre: maître de l'épervier) nom donné à un collier ayant la forme d'un épervier aux ailes étendues (v. Diet. p. 746),  *neb-t pe* (maîtresse de la maison) « l'épouse, la dame mariée » (I. I. 745),   *neb-t hi* (maîtresse d'un mari) « la femme mariée » (Diet. p. 745),  *neb pet* (maître du ciel) « le céleste »,   *neb nufu* (maître des grâces) « le très-gracieux ».¹

C'est ainsi que dans une foule d'exemples le premier mot de la composition  indique que la personne ou l'objet en question se distingue par sa forme, sa qualité etc., qui est spécialisée dans la seconde partie de la composition.

  *zet-en-ānx* (bois de la vie) ou

  *ām-en-ānx* (arbre de la vie) « l'arbre fruitier » (Diet. p. 201).

2) D'un adjectif et d'un substantif, le premier marquant la qualité désignée par le second:  *nofer hīr* « celui à la belle face, le beau »,  *ā next* (grand en victoire) « le victorieux »,  *ānu-āb* (boni cordis) « le clément » (Diet. p. 194),  *zu-sch* (splendidi consilii) « un homme d'esprit », etc.

3) D'un mot ayant le sens d'un pronom et d'un substantif:  *ām-zet* (celui qui est à la suite) « le compagnon »,  *ām-zet* (ce qui est dans le ventre) « les entrailles »,  *ām-pe* (ce qui est dans la maison) « le mobilier »,²  *ār-zxz* (ce qui se rapporte au col) « le collier ». Comp. les §§ 43 et 45 de la grammaire.

4) D'un verbe et de son complément substantif:  *mes-ū-t* (taillant la pierre) « le lapicide » (Diet. p. 132),  *un-hīr* (montrant la face) « le miroir » (Diet. p. 263),  *mer mā-t* (aimant la vérité) « le véridique » (I. I. p. 120),  *nel-zet-u* (traitant les affaires),  *rxz-zet-u* (sachant les choses) « un savant ».⁴

5) D'un verbe accompagné d'un adverbe ou d'une préposition, p. ex.  *hīr-sa* (ce qui vient après) « la postérité » (Diet. p. 233),  *pīr-embah* (ce qui

1) Traduction du titre grec Eucharistos, donné à un des Ptolémées.

2) Diet. p. 50, à com-

parer la rectification due à la leçon de Mr. Chabas, à la page 1716, lign. 9.

3) Diet. p. 82.

4) Ibid. p. 565.

sort au-devant » le présent, le cadeau », *ani-t-hir-su* « ce qu'on mène après »
 « le butin », *nel-nut-hir* « l'hommage ».²

398. Le genre des substantifs est soumis à des règles fixes. En général les noms d'êtres mâles sont du genre masculin, comme les noms d'êtres femelles du genre féminin.

399. Cette règle éprouve une exception assez curieuse, c'est que les noms collectifs soit généraux soit partitionnés, même quand ils se rapportent à des êtres mâles, demandent nécessairement le genre féminin. P. ex.

*ta-pet*³ » le peuple, la foule »,

ta-pet-men » les matelots, la marine » (Dict. p. 661),

ta-lent-heter-u » la cavalerie » (Pap. Sallicr, passim),

ta-lat » la foule, la masse d'hommes » (Dict. p. 1524),

ta-mohau-t » la tribus » Texte d'Abusimbel,

ta-menfi-t » la garde du corps » (Dict. p. 617),

ta-pat-u » la société divine.⁴

ta-mer-t » la foule des paysans » (Dict. p. 673),

ta-kench-t » la foule des employés » (Dict. p. 1461),

rexi-t » le monde instruit, civilisé » (Pap. Prisse 5, 4 etc).

400. Nous avons remarqué, au § 12, que beaucoup de mots de la même forme ne diffèrent, quant à leur sens, que par la marque $\triangle$ réservée au féminin. Ces mots-là peuvent être divisés en deux classes. La première embrasse les êtres vivants, étant de la même espèce, mais de différent sexe, tels que *son* » frère », *son-t* » soeur », *sq* » fils », *sq-t* » filles », *hon* » esclave », *hon-t* » esclave femme », *nofer* » jeune homme », *nofer-t* » jeune fille », etc.

La seconde classe se compose de mots dérivés de racines verbales, et différant en ce sens que le genre masculin indique l'idée concrète, le genre féminin l'idée abstraite contenue dans le verbe. C'est ainsi qu'on dérive des verbes :

âau » être vieux » le subst. masc. *p-âau* » le vieillard⁵ et le substantif féminin *tu-âau* » la vieillesse » ;⁶

kers » embanmer », le subst. masc. *kers* » la momie », et le substantif féminin *ta-kers-t* » l'embannement, l'ensevelissement ;⁷

utu » ordonner, décréter », le substantif masculin *p-utu* » la stèle contenant un décret », le substantif féminin *ta-utu-t* » le décret, l'ordonnance ;⁸

rex » savoir », les substantifs : *pe-rex* » le savant », *rex-t*,
rexi-t » le savoir, la science.⁹

1) Tabl. statist.

2) Cf. Dict. p. 530.

3) Il y a encore des doutes sur la vraie lecture

de ce mot que j'ai transcrit *remar* dans mon dictionnaire (voir pag. 1391).

4) Ce sont les ΘEOI

CYNNAOI des inscriptions grecques trouvées en Égypte.

5) Voir Dict. p. 32.

6) Pap. Prisse 5, 2.

7) Dict. pp. 32, 1470.

8) Dict. p. 291 suiv. et p. 293.

9) Dict. pp. 568, 570.

101. Le dernier exemple fait reconnaître une seconde forme augmentée de la lettre  *i*, dont j'ai indiqué au § 187 (voir la remarque) le rôle particulier. La lettre en question se retrouve, du reste, à la fin d'une foule de mots qui sont du genre féminin et qui offrent une seconde forme privée de l'*i* caractéristique. P. ex.    *heri-t* « la terreur »,   *heri-t* « le gouvernail »,    *nehi-t* « le sycomore »,   *heri-t* « le javelot » etc. À comparer le Dictionnaire qui abonde d'exemples.

102. Généralement nous remarquons que les mots suivants sont du genre masculin :

- 1) les noms propres des *nomes* ou des divisions de l'Égypte,
- 2) tous les mots désignant les *ports*, les *districts* appelés  *uu* et les endroits nommés  *pehuu*,
- 3) les noms propres des *îles*,
- 4) les substantifs désignant *l'eau*, *la mer*, *le Nil*, *les fleuves* et *les lacs* en général,
Excepté : les mots dérivés de verbes à l'aide de la terminaison  *i-t* (voir ci-haut ,
- 5) les substantifs désignant *le soleil*, *la lune*, *les planètes*, *les étoiles* et les *constellations du ciel*,
Excepté : quelques étoiles comme  *nuter sope-t* « Sothis » et peu d'autres,
- 6) les noms qui expriment *le temps* et ses *divisions* ;
Excepté : les substantifs *a* qui désignent *l'année*, *les heures* et *les minutes*,
b) qui se terminent en  *i-t*,
c) quelques autres comme p. ex.  *per-t* « l'hiver » ;
- 7) les substantifs qui désignent les *fêtes*, les *éponymies* des 30 jours du mois et des 12 mois de l'année,
- 8) les substantifs servant à exprimer les noms des différentes *localités* qui sont déterminées par le signe  ,
- 9) les substantifs qui désignent *le feu*, *la chaleur*, *la lumière* et *l'obscurité*, à peu d'exceptions près,
- 10) les substantifs qui appartiennent aux noms de *métaux*.

103. Le genre féminin est réservé :

- 1) aux noms propres des *pays*, des *villes* et en outre des *terrains* déterminés par les signes  , et des endroits ou des édifices habités et déterminés par le groupe  ;
- 2) aux nombreuses expressions pour désigner *le ciel*, et *la voûte céleste*, ainsi qu'aux *directions du ciel* et aux *vents*,
- 3) aux substantifs exprimant *l'année*, *l'heure* et ses *subdivisions*,
- 4) aux substantifs qui désignent le *corps humain* et ses *membres*, sauf quelques exceptions,
- 5) aux substantifs qui expriment les différents noms des *diadèmes* et des *ornements* en général,
- 6) aux noms *d'arbres* avec quelques exceptions.

104. Le neutre qui, en égyptien, n'existe pas, est remplacé par le genre féminin (voir les exemples cités aux §§ 90, 178, 196, 245 ad No. 10, etc.).

APPENDICE N^o. 1.

Tableau général

des hiéroglyphes qui ont des valeurs phonétiques.

Le tableau suivant présente la liste aussi complète que possible des caractères hiéroglyphiques qui expriment des valeurs alphabétiques, syllabiques, y compris les signes polyphones. Nous avons pris soin d'y ajouter les valeurs phonétiques que l'écriture secrète prête à la plupart de ces signes. L'écriture en question dont les traces remontent jusqu'à l'époque des Ramessides, et qui se développe en système sous les Ptolémées, consiste à attribuer principalement à un signe quelconque le son de la lettre initiale de sa valeur syllabique ou du mot et même des mots auxquels il répond dans la langue parlée. C'est ainsi p. ex. que le signe syllabique  *nu*, dans cette écriture, devient la simple lettre *n* et que l'image du bélier  sert à exprimer tantôt la lettre *b*, tantôt la lettre *s*, par la raison que le bélier, en égyptien, est désigné soit par le mot  *ba*, soit par le mot  *ser*. On pourrait donc très-bien appeler ce système celui de l'*acrophonie*.

Comme la langue *parlée*, dans le courant des siècles, avait subi nombre de changements tant pour les voyelles que pour les consonnes des anciens mots, il en résulte quelquefois le fait curieux que les lettres initiales ou finales d'une syllabe, à différentes époques, n'ont plus de ressemblances avec leurs correspondances antiques. Ainsi p. ex. , ,  se prononçaient anciennement  *ar*,  *ap*,  *āh*, plus tard  *iri*,  *up*,  *ub*, comme aussi en copte *ⲓⲣⲓ*, *ⲙⲡ* et *ⲟⲩⲏⲃ*.

Les changements ont lieu surtout dans les lettres suivantes :

 <i>a</i>	remplacé par	 <i>a</i> ,  <i>ā</i> ,  <i>ū</i> ,  <i>u</i> ,  <i>i</i> .
 <i>ū</i>	"	"  <i>ā</i> ,  <i>u</i> ,  <i>u</i> .
 <i>b</i>	"	"  <i>ū</i> ,  <i>p</i> ,  <i>m</i> .
 <i>n</i>	"	"  <i>r</i> ,  <i>l</i> .
 <i>s</i>	"	"  <i>š</i> .
 <i>h</i>	"	"  <i>χ</i> .
 <i>χ</i>	"	"  <i>š</i> .
 <i>t</i>	"	"  <i>t</i> ,  <i>l</i> ,  <i>i</i> .
 <i>k</i>	"	"  <i>q</i> ,  <i>g</i> .

D'autres changements non moins remarquables, se produisent dans l'élision de la lettre  *r*, surtout à la fin des mots. P. ex.  *âner* et  *ân*,  *bener* et  *ben*,  *zéper* et  *zep*,  *kêrs* et  *kês*, etc. Aussi la métathèse est-elle d'un fréquent usage. P. ex.  *hû* et  *âh*,  *tâ* et  *ât*,  *ân* et  *nâ*,  *teh* et  *het*,  *ses* et  *kês* etc.

Dans le tableau qui suit,

A. indique que la valeur phonétique à laquelle la lettre est apposée, appartient à l'ancien empire,

B. prévient le lecteur que la valeur phonétique appartient à l'écriture de la basse-époque, celle du système acrophonétique,

Gr. indique notre grammaire,

* fait savoir que les caractères qu'il accompagne, ne se rencontrent pas sous telle valeur dans mon dictionnaire, dont les pages sont indiquées par les chiffres.

No.	Signe	Valeur	Dict. pag.	No.	Signe	Valeur	Dict. pag.
I. Figures d'hommes.							
1		ân	81	20		tua	1621
2		ha	886	21		âb	35
3		ân	191	22		kol	1477
		û	B.	23		χus	1063
4		ur	332	24		ba	
5		ser	1261	25		seher	983
		s	B.	26		ûb	
		â	B.	27		tut	1532
6		âtî	149	28		kers	1470
7		su	1150	29		â	gr. 10.
		s		30		â	gr. 92.
8		fu	534	31		âm	78
		ket		32		âr	94
		f	B.	33		sa	1158
9		nini	743			s	
10		âau	32	34		cf. No. 7	
		ten	1550	35		cf. No. 8	
11		set	1336	36		heh	989
12		tu	B. 1609			h	B.
		t	B.	37		heh	989
13		ûχ	213			h	B.
14		kers, kes	1475			nefer	757
15		heter	1010	38		sep	1381
16		χexet		39		âmen	cf. 71
17		ka	1435	40		thut	
		k	B.			â	B.
		hûu	935	41		usâr	
		h	B.			s	B.
18		n	B.				
19		next	802				

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
42		<i>un</i>	<i>B.</i> 253	60		<i>setu*</i>	<i>B.</i>
43		<i>ku</i>	1151	61		<i>maū</i>	
44		<i>s</i>	<i>B.</i> 1549	62		<i>m</i>	<i>B.</i>
45		<i>ten</i>	71			<i>tua</i>	<i>B.</i> 1621
46		<i>amen</i>		III. Membres du corps humain.			
47		<i>set</i>	1354	63		<i>tep</i>	1535
48		<i>ub</i>	171			<i>ap</i>	1539
49		<i>ub*</i>		64		<i>her*</i>	
50		<i>her</i>	1116			<i>her</i>	977
51		<i>sen</i>	1243	65		<i>amen</i>	90
52		<i>meḥ</i>	689			<i>hū</i>	931
53		<i>neb</i>	745			<i>her*</i>	
54		<i>neb</i>	747	66		<i>ula</i>	312
		<i>nem</i>	1101			<i>bok</i>	427
		<i>s</i>	1151	67		<i>ab*</i>	
		<i>nen</i>	<i>B.</i>	68		<i>at</i>	126
		<i>n</i>	<i>B.</i>			<i>tā</i>	1527
		<i>zen</i>	<i>B.</i>	69		<i>an</i>	85
		<i>χ</i>	800			<i>nū</i>	739
		<i>serā</i>	<i>B.</i> 1404			<i>ān</i>	193
		<i>ā</i>	<i>B.</i>	70		<i>ma*</i>	
II. Figures de femmes.				71		<i>an</i>	193
55		<i>kob</i>	1509			<i>ān</i>	193
56		<i>bok</i>	428	72		<i>ar</i>	97
57		<i>bok*</i>				<i>iri</i>	<i>B.</i>
58		<i>beχ</i>	cf. 412			<i>i</i>	<i>B.</i>
		<i>mes</i>	696			<i>men</i>	<i>B.</i>
		<i>pūpū</i>	413			<i>mer</i>	675
59		<i>net*</i>					
		<i>n</i>	<i>B.</i>				

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
73	○	 <i>âr</i>	100		 <i>honk</i>	970	
74	○	 <i>âr</i>	100	94	 <i>mok</i>	617	
75	○○	 <i>mer</i>	675	95	 <i>nexl</i>	802	
76		 <i>tebh</i>	1633	96	 <i>n*</i> B.		
77		 <i>tebh</i>	1633		 <i>tu</i>	1609	
78	≡	 <i>âm</i>	63	97	 <i>t*</i> B.		
		 <i>sem</i>	1235		 <i>teser</i>	1682	
79	○	 <i>r</i>	538		 <i>teser</i>	1652	
80		 <i>neb</i>	748	98	 <i>zu</i>	1061	
81	—	 <i>beh</i> A.	1632	99	 <i>hi</i>	914	
		 <i>hu</i>	938	100	 <i>ser</i>	1259	
		 <i>h</i> B.		101	 <i>uten</i>	307	
82	—	 <i>sepet</i>	1205	102	 <i>xen</i>	1104	
83	—	 <i>ür</i>	211	103	 <i>âm</i>	64	
84		 <i>xqbes</i>	1031	104	 <i>set</i> B.		
85	?	 <i>sa*</i> B.		105	 <i>t</i>	1604	
86	□	 <i>ka</i>	1433	106	 <i>kcp</i>	1491	
		 <i>k</i> B.		107	 <i>sep</i>	1376	
87		 <i>xen*</i>		108	 <i>sep</i>	1376	
88		 <i>nen</i>	776	109	 <i>sep</i>	1376	
		 <i>n</i> B.		110	 <i>hen</i>	965	
89	—	 <i>ü</i>		111	 <i>iü</i>	254	
		 <i>tot</i>	1665	112	 <i>tep</i> A.		
90	—	 <i>sop*</i>			 <i>teb*</i>		
		 <i>meh</i>	692	113	 <i>tebā</i>	1678	
91	—	<i>nini</i>	743	114	<i>maü*</i>	574	
92	—	<i>mo</i>	596	115	<i>ta*</i>	1703	
93	—	<i>mo</i>	596	116	<i>ün</i>	cf. 201	
		<i>m</i>	596		<i>ka</i>	1435	
					<i>beh</i>	410	

No.	Signe	Valeur	Diet. pag.	No.	Signe	Valeur	Diet. pag.
		<i>met</i>	720		<i>as</i>		121
		<i>mo</i>	721	133	<i>sem</i>		1217
		<i>tu</i>	cf. 1704	134	<i>sūt</i>		1364
		<i>t</i>	B.	135	<i>seper</i>		1202
117		<i>per*</i>	636	136	<i>auf</i>		59
118		<i>men</i>	1726	137	<i>f</i>		
119		<i>hen</i>	1222		<i>hū</i>		934
120		<i>sem</i>		IV. Quadrupèdes.			
		<i>tu*</i>	B.	138		<i>l</i>	883
121		<i>ai</i>	233			<i>ār</i>	205
122		<i>seb</i>	1185			<i>ār</i>	205
123		<i>sem</i>	1222	139		<i>kenū</i>	1400
124		<i>sem</i>	1386	140		<i>scr</i>	B. 1261
125		<i>nen</i>	773			<i>ma</i>	505
		<i>n</i>	B.			<i>ma</i>	B. gr. 76
		<i>an</i>	82			<i>kenū</i>	1400
126		<i>kas</i>	1407	141		<i>neb</i>	745
127		<i>tot</i>	1637	142		<i>xeb</i>	1031
		<i>t</i>	B.			<i>tep</i>	1635
128		<i>pet</i>	516			<i>leb</i>	1629
		<i>rof</i>	877	143		<i>ser</i>	1259
		<i>uār</i>	244	144		<i>ab</i>	168
		<i>men</i>	639	145		<i>sa</i>	1151
129		<i>toh</i>	1562	146		<i>sep</i>	1198
130		<i>b</i>				<i>sūb</i>	1163
131		<i>ker</i>	1515			<i>sa</i>	1422
132		<i>āā</i>	542			<i>an*</i>	B.
		<i>āā</i>	542			<i>i*</i>	B.
		<i>fui</i>	542	147		<i>set</i>	1331

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
186		set	1331	203		peh	491
187		set	A. 1331	204		heka	1001
188		pau*	B.	205		ab	175
189		us	276	206		nem*	A.
190		hiu*	B.	207		nem(?)	769
191		bâ	372	208		kep	1491
192		id.	B.	209		kep	1491
193		r	B.	210		sek	1319
194		zen	1094	211		ax	121
		fel				set	1349
		zent	1108				
		sen					
		tep*	A.				
195		sem	1344				
		setem	1344				
		ten	1641				
		ât	153				
		set*					
196		âp	52				
		up	B.				
197		âau	32				
198		ab	167				
		ub*	B.				
199		âp	58				
		up*	B.				
200		zuem	B. 1097				
201		tem	1640				
202		im	185				
		û	B.				
VI. Oiseaux.							
		hor	982			net*	B.
		bâk				p*	B.
		neb*				ba	370
		b	B.			ba*	B.
		b	B.			z	114
		zu				ak	221
		z				us	283
		serâ	1404			ur	332
		ba	370			b	B.
		bek	424				

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
223		<i>mert</i>	731	236		<i>a</i>	1
		<i>met</i>	731	237		@ <i>u</i>	238
		<i>m</i>	596	238		<i>bah</i>	381
		<i>ner</i>	786	239		<i>hem</i>	958
		<i>ket</i> <i>B.</i>		240		<i>set</i>	1353
224		<i>menx</i> <i>B.</i>	660	241		<i>leb</i>	1629
225		<i>lex</i>	1564	242		<i>pa</i>	448
		<i>leh</i>	1664			<i>p</i> <i>B.</i>	
226		<i>su</i>	1151	243		<i>sep</i> <i>A.</i>	
		<i>s</i> <i>B.</i>				<i>hem</i> <i>B.</i>	1726
		<i>r</i> <i>B.</i>		244		<i>zen</i>	1089
		<i>u</i> <i>B.</i>		245		<i>kema</i>	1452
		<i>men</i>	656			<i>ten</i>	1549
		<i>hep</i>	951	246		<i>zu</i> <i>B.</i>	1062
227		<i>mer</i>	730	247		<i>rex</i>	869
		<i>mer</i>	730	248		<i>mok</i> <i>B.</i>	617
228		<i>am</i>	559	249		<i>ia</i>	1702
		<i>m</i>		250		<i>men</i>	667
229		<i>nch</i>	792			<i>set</i>	73
		<i>n</i> <i>B.</i>		251		<i>sont</i>	1256
230		<i>nch</i>	792				
		<i>n</i> <i>B.</i>					
231		<i>kem</i>	1451				
		<i>kam</i> <i>A.</i>	1451				
232		<i>teker</i>	1659				
		<i>tek</i>	1659				
233		<i>lef</i>	1680				
234		<i>ti</i>	gr. 5				
235		<i>sch</i>	1277				
VII. Membres d'oiseaux.							
		<i>zu</i> <i>B.</i>	114			<i>ner</i>	785
		<i>lef</i>	1686			<i>i</i>	1673
		<i>pek</i>	514			<i>mek</i> <i>B.</i>	692
		<i>sch</i>	1310				

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
257		<i>am</i>	B. 75	273		<i>mu</i>	B. 683
258		<i>meh</i>	690	274		<i>ux</i> *	
259		<i>remen</i>	858			<i>ās</i>	B. 220
		<i>nen</i>	780			<i>tem</i>	1639
260		<i>ka</i> *		275		<i>ro, r</i>	B. 841
261		<i>ma</i>	573	276		<i>ru</i> *	
		<i>m</i>	B.			<i>r</i>	B.
		<i>ku</i>	1365	277		<i>f</i>	B.
		<i>k</i>	B.			<i>neb</i>	745
		<i>keb</i>	1444			<i>r</i>	B.
262		<i>sa</i>	1151	278		<i>k</i>	B.
		<i>s</i>	B.	279		<i>t</i>	
		<i>au</i>	202	280		<i>meh</i>	694
263						<i>let</i>	1683
VIII. Poissons.				281		<i>mel?</i>	
264		<i>an</i>	86	282		<i>ker</i>	B. 1466
		<i>r</i>	B.	283		<i>ken</i>	1458
265		<i>za</i>	1041	284		<i>f</i>	
266		<i>betu</i>	439	285		<i>per</i>	449
267		<i>sep</i> *		286		<i>āk</i>	221
268		<i>bes</i>	418	287		<i>āter</i>	143
269		<i>nūr</i>	741	288		<i>sata</i>	B.
270		<i>ūp</i>	193	289		<i>hek</i>	1000
		<i>an</i>		290		<i>hefen</i>	955
		<i>neh</i>	86	291		<i>āf</i>	185
271						<i>men</i>	644
IX. Amphibies, Reptiles.						<i>sezet</i>	1303
272		<i>sebek</i>	1194			<i>zeh</i>	1063
		<i>sek</i>	1193			<i>ket</i>	1477
		<i>at</i> *	22	292		<i>zeper</i>	1071
		<i>n</i>	B.			<i>zep</i>	1071

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
		ta	B. 1522	309		tsui	B.
293		t	B.	310		zu	1022
		āp	B. 179			z	B.
		ā	B.	311		hen	972
294		hotp	B. 1005	312		ur	B. 332
295		serk	1269	313		xesef	1134
296		kem	1448	314		ath	27
X. Arbres, plantes, fleurs etc.							
297		am	63			meh	690
		m	B. 594			zeh	1063
298		atf	B. 139	315		ha	916
299		zet	1138			h	B.
		zer	B. 1116	316		nezeb	799
		z	B. 1050			u	B.
300		un	253	317		uen	774
301		heu	961			n	B. 765
		as	120	318		su	1173
302		nehem	B. 796			s	B.
		n	B.	319		ris	871
303		nezeb	B. 799	320		kemā	1453
		n	B.	321		rep	855
304		uah	342			renp	861
305		sek	1323			sep?	
306		benr	398	322		ket	B. 1478
		ben	390	323		ter	1553
		mor	606	324		s	
		nu	B.	325		sem	1229
307		nolem	834			s	B.
		nem	A.			sexet	1303
308		ual	354			n	B.

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
326		à		346		am	68
327		i				huf	1015
328		mes	695	347		ap*	B.
329		boti	442			ā	B.
330		hri	1015	348		heh	B.
		het	B.	349		xū	1052
331		son	1237			x	B.
		s	B.	350		s	B.
332		xui	1022	351		ah	45
333		tā	1527			ā	B.
334		ap	49	352		sep	1379
335		r	B.			seb	1182
336		rat	578			s	B.
337		hen	963			tā	1621
338		as	119			i	B.
339		ter	1556			xahs	
XI. Corps célestes.				XII. Terre, montagne, île, pierres.			
340		pet	452	353		ta	1521
		p	B.			t	B.
		her	979	354		tu	1608
		xī	1055			men	B.
		men	638			ā	B.
341		tehen	1589			h	B.
342		ker	1466	355		men	667
343		rū	848	356		h	B.
		r	B.	357		sep*	A.
344		xu	112	358		sa	29
		x	B.			ān	1338
345		xu	112			ān	
		x	B.	359		āner	90

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
		 <i>ân</i>	90	372		 <i>het</i>	1003
		 <i>men</i>	<i>B.</i> 655			<i>h</i>	<i>B.</i>
						<i>χ</i>	<i>B.</i>
				373		 <i>seh</i>	1272
						 <i>ār</i>	1273
				374		 <i>heb</i>	942
				375		 <i>âf</i>	60
				376		 <i>hū</i>	212
						 <i>āh</i>	—
				377		 <i>ānb*</i>	cf. 89
				378		 <i>usex</i>	279
				379		 <i>netex</i>	523
				380		 <i>χem</i>	1082
				381		 <i>sa</i>	1153
						<i>s</i>	<i>B.</i>
						<i>ro</i>	<i>B.</i>
				382		 <i>χet</i>	746
						<i>ār</i>	205
						<i>ū</i>	<i>B.</i>
				383		 <i>neh</i>	787
						<i>ken</i>	1461
				384		 <i>sebez</i>	1191
				385		<i>ū</i>	158
				386		<i>ses</i>	1305
						<i>s</i>	
				387		<i>m</i>	
				388		<i>ân</i>	83
						<i>â</i>	<i>B.</i>
				389		 <i>men</i>	636
						 <i>teχen</i>	1567
XIII. Eau, liquides, bassins etc.							
360		 <i>mu</i>	633				
		 <i>m</i>	<i>B.</i>				
361		 <i>n</i>					
		 <i>mu</i>	<i>B.</i> 633				
362		 <i>χen</i>	1095				
		 <i>men</i>	<i>B.</i>				
		 <i>â</i>	<i>B.</i> 866				
363		 <i>ś</i>					
364		 <i>n</i>	<i>B.</i>				
365		 <i>mer</i>	669				
		 <i>m</i>	<i>B.</i>				
366		 <i>bâ</i>	374				
		 <i>hem</i>	956				
		 <i>peh</i>	494				
367		 <i>tes</i>	1543				
		 <i>pu</i>	<i>B.</i> 464				
		 <i>ru</i>					
368		 <i>ūb</i>	171				
		 <i>ub</i>	<i>B.</i>				
369		 <i>āb</i>	171				
		 <i>ub</i>	<i>B.</i>				
XIV. Villes, édifices, chambres, parties d'une maison etc.							
370		 <i>nen</i>	773				
		 <i>nu</i>	773				
		 <i>per</i>	449				
371		 <i>p</i>	<i>B.</i> 449				

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
429		<i>āb</i>	168	XVIII. Instruments, ustensiles etc.			
430		<i>sejmer</i>	1230	446		<i>les</i>	1592
XVII. Bâtons, massues etc.						<i>res</i>	871
431		<i>s</i>		447		<i>res</i>	871
432		<i>ām</i> A. 63		448		<i>āb</i>	168
433		<i>ām</i> 187				<i>kes</i>	1473
		<i>ā</i> B. 1676				<i>ken</i>	1513
		<i>lā</i>				<i>beḥ</i>	444
		<i>neh*</i>		449		<i>mesen</i>	699
		<i>kem</i>	1451			<i>seh</i>	1275
		<i>kem</i> A. 1451		450		<i>nel</i>	827
		<i>ka*</i>				<i>net</i> B. 172	
		<i>ka*</i>				<i>n</i> B. 172	
434		<i>āb</i> 170		451		<i>ub</i> B. 172	
435		<i>seteb</i> 1352				<i>ām</i> 159	
436		<i>m</i> B. 1092		452		<i>menx</i> 660	
437		<i>zen</i> 1092		453		<i>za</i> B. 1161	
438		<i>nem</i> A. 767		454		<i>sa</i> 1154	
439		<i>ut</i> 291		455		<i>s</i> B. 1214	
440		<i>āb</i> 1719		456		<i>sam</i> 1214	
441		<i>teḥ</i> 1656				<i>s</i> B. 777	
		<i>l</i>		457		<i>nen</i> 777	
442		<i>i</i> 1673		458		<i>n</i> B. 1341	
443		<i>ia</i>				<i>setp</i>	1341
444		<i>men</i> 636		459		<i>anp*</i>	310
445		<i>nem</i> 767				<i>uā</i>	310

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
460				476		<i>meh</i>	684
461		<i>hen</i>	965	477		<i>meh</i>	684
462		<i>mer</i>	669	478		<i>ten*</i>	
		<i>ma</i>	<i>B.</i>	479		<i>su</i>	1367
		<i>m</i>	<i>B.</i>	480		<i>sezet</i>	1303
463		<i>heb</i>	895	XXI. Bandes, bandelettes, noeuds, habits etc.			
		<i>per</i>	479				
464		<i>sehotp</i>	<i>B.</i> 1281	481		<i>kes</i>	1475
465		<i>unnu</i>	<i>B.</i>			<i>k, k</i>	<i>B.</i>
XIX. Instruments de musique et de jen.						<i>ser</i>	1262
466		<i>nefer</i>	757			<i>s</i>	<i>B.</i>
467		<i>hes*</i>	<i>B.</i>	482		<i>ses*</i>	
468		<i>sezem</i>	1292	483		<i>meni</i>	648
469		<i>men</i>	636	484		<i>sen</i>	1383
470		<i>âb</i>	36	485		<i>rof</i>	879
471		<i>maû</i>	574	486		<i>den</i>	1394
		<i>m</i>	<i>B.</i>	487		<i>h</i>	
472		<i>sa</i>	1156	488		<i>menx</i>	662
		<i>s</i>	<i>B.</i>			<i>ut</i>	246
XX. Couronnes.						<i>let</i>	1684
473		<i>nefer</i>	<i>B.</i> 757	489		<i>heseb</i>	991
		<i>n</i>	<i>B.</i>			<i>û</i>	<i>B.</i>
		<i>het</i>	1015	490		<i>u</i>	
474		<i>net</i>	821			<i>set</i>	1331
		<i>n</i>	<i>B.</i>			<i>set</i>	1331
		<i>teser</i>	1659	491		<i>às</i>	118
475		<i>k</i>	<i>B.</i> 684	492		<i>as</i>	15
				493		<i>set</i>	1331
						<i>tem*</i>	<i>B.</i>
						<i>ûq</i>	

No.	Signe	Valeur	Diet. pag.	No.	Signe	Valeur	Diet. pag.
494		<i>sch</i>		517		<i>sep</i>	1196
		<i>schet</i>	1303	518		<i>pūt</i> A.	
495		<i>menà</i>	645	519		<i>pau</i>	457
496		<i>au</i>	9	520		<i>t</i>	
497		<i>sent</i>	1255	521		<i>zemt</i>	
498		<i>ärk</i>	209	522		<i>k, q</i>	
499		<i>mer</i>	668	523		<i>hu</i>	938
500		<i>nes</i>	803			<i>h</i> B.	
		<i>tep</i>	1634	524		<i>sept</i>	1205
		<i>r</i> B.				<i>sch</i>	1205
501		<i>set</i>	1335	525		<i>tu</i>	1609
502		<i>ät</i>	227			<i>t</i> B.	
503		<i>tes</i>	1593	526		<i>t</i> B.	
504		<i>net</i>		527		<i>p</i>	
		<i>n</i> B.		528		<i>à</i>	
505		<i>hep</i>	1491	529		<i>i</i>	
506		<i>s</i> B.		530		<i>men</i> B.	638
507		<i>su</i>	1154	531		<i>hep</i>	949
		<i>s</i> B.				<i>nu</i>	238
508		<i>äper</i>	181			<i>ur</i>	332
509		<i>feh</i>	1624	532		<i>sch</i>	1308
		<i>feh</i> A.		533		<i>su</i>	1180
510		<i>neb</i>	745	534		<i>h</i>	
511		<i>zaker</i>	1018			<i>mer</i>	671
512		<i>šen</i>	1394	535		<i>rer</i>	863
513		<i>süh</i>	1170	536		<i>ten</i>	1555
514		<i>ünx</i>	197	537		<i>teben</i>	1631
				538		<i>ren</i>	860
				539		<i>ku</i>	
XXII. Figures mathématiques.						<i>trua</i>	1643
515		<i>x</i>				<i>pez</i>	511
516		<i>neker</i>	814			<i>pek</i>	511

N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Diet. pag.
540		<i>lenû</i>	1614	560		<i>hon</i>	973
541		<i>her</i>	983			<i>h</i> B.	
542			112	561		<i>ma</i>	566
		voir No. 358		562		<i>set</i>	1414
543		<i>sen</i>	1239			<i>set</i>	1414
544		<i>let</i>		563		<i>āu</i>	158
545		<i>qen</i>	1463			<i>ū</i> B.	
		<i>tata</i>	1701			<i>āb</i>	169
546		<i>χem</i>	1291			<i>hon</i>	977
		<i>u</i> B.				<i>useχ</i>	278
547		<i>men</i> B.	636	564		<i>ba</i> B.	
548		<i>ap</i>	48			<i>b</i> B.	
549		<i>utch</i>	297	565		<i>ta</i>	1523
550		<i>uten</i>	305			<i>t</i> B.	
XXIII. Vases, flacons, paniers, coupes etc.							
551		<i>nu</i>	772	566		<i>ta</i>	1523
		<i>nuu</i>	772			<i>t</i> B.	
		<i>n</i> B.		567		<i>sch*</i>	
		<i>men</i>	654	568		<i>ta</i>	1523
		<i>χun</i>	1094	569		<i>bes</i>	418
552		<i>lech</i>	1561			<i>b</i> B.	
553		<i>nem</i> A.		570		<i>mer</i> B.	675
		<i>χnem</i>	1097	571		<i>ka</i>	1728
554		<i>āb</i>	36	572		<i>mesen</i>	703
555		<i>fu</i> B.	582			<i>hotep</i>	1005
556		<i>nuu</i>	774	573		<i>hen</i>	900
557		<i>hos</i>	984	574		<i>āa</i>	138
558		<i>χont</i>	1108			<i>ā</i> B.	
559		<i>keb</i>	1111	575		<i>k</i>	
				576		<i>nes</i>	801
						<i>n</i> B.	

N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.	N ^o .	Signe	Valeur	Dict. pag.
577		<i>zer</i> <i>z</i> <i>B.</i>		590		<i>hū</i> <i>āh</i> <i>h</i> <i>B.</i>	927 927
578		<i>katu</i>	1503			<i>ūb</i> <i>A.</i>	1168
579		<i>k</i>		591	<i>nem</i> <i>mel</i>		764 628
580		<i>neb</i> <i>n</i> <i>B.</i>	744				
581		<i>heb</i> <i>B.</i>	942				
582		<i>āu</i> <i>nū</i>	190 740				
XXIV. Vaisseaux et leurs parties.				XXV. Échafaudages.			
583		<i>zont</i> <i>s</i> <i>B.</i>	1110	592		<i>zont</i>	1108
584		<i>zu*</i> <i>B.</i>		593		<i>sep</i> <i>A.</i>	1376
585		<i>ām</i> <i>m</i> <i>B.</i>	594	594		<i>fu</i>	540
586		<i>uū</i>	1708	595		<i>her</i> <i>moten</i>	982 625
587		<i>hep</i> <i>zer</i>	940 1119	596		<i>tem</i>	1515
588		<i>hem</i>	957	597		<i>āmax</i>	75
589		<i>nef</i> <i>t</i> <i>B.</i>	755	598		<i>sext</i>	1391
				599		<i>nem</i> <i>ām</i> <i>m</i> <i>B.</i>	764 63

APPENDICE N^o 2.

Tableau général

des signes déterminatifs généraux les plus usités dans l'écriture hiéroglyphique.

N ^o .	Signe	détermine l'idée de	N ^o .	Signe	détermine l'idée de
1		crier, appeler, invoquer, lire	20		repos, inactivité, faiblesse, être assis
2		adorer, saluer	21		dieu, personne anguste, sacrée
3		adorer, adresser des chants, chanter,	22		dieu, ancêtre, personne anguste
4		retourner, se tourner	23		ennemi, inimitié, crime
5		hanteur, joie	24		soldat, troupe, foule
6		dance, exaltation	25		personne anguste, ancêtre
7		grandeur	26		repos, être assis
8		vieillesse, caducité	27		enfant, jeunesse, renou- vellement
9		porter, charger, travailler	28		se prosterner, saluer, adorer
10		battre, frapper, action forte	29		tomber, être renversé, dé- faite, bataille
11		labourer, cultiver	30		massacre, défaite
12		ennemi, méchanceté, ini- mitié	31		mourir, défunt, ensevelir, embaumer
13		réunir, s'unir, alliance	32		décès, femme, femme qui agit
14		bâtir, construire, former	33		idem
15		figure, image, type — ras- sembler, unir —	34		grossesse
16		établir, usage — momie, sépulture	35		naître, naissance, voir le jour
17		individu, personne, per- sonne qui agit	36		allaier, nourrir, élever
18		action de la bouche, pen- sée, parole	37		tête, supériorité, primauté
19		porter, charger, travailler	38		chevelure, peau, couleur, deuil
		adorer, saluer, invoquer, lire, prier	39		oeil, le soleil, la lune
			40		voir, remarquer, observer, veiller, s'éveiller, dor- mir, s'endormir, rêver
					idem

N ^o .	Signe	détermine l'idée de	N ^o .	Signe	détermine l'idée de
41	○○	idem	73		oiseaux, voler, s'envoler
42		pleurer, larme, deuil, attristement	74		s'arrêter, stationner, halte
43		sourcils	75		petitesse, méchanceté
44		goûter, manger, parler	76		aile, voler, s'élever en l'air
45		idem	77		œuf, féminin, filiation
46		respirer, sentir, joie, jouissance	78		poisson, impureté, prohiber
47		embrasser, réunir, coïncidence	79		crocodile, impudence, ravage, cacher
48		négation, défense, prohiber, adytum	80		serpent, reptile
49		action forte, battre, prendre, saisir etc.	81		serpent sacré, déesse
50		action douce, assentiment, bras	82		arbre
51		présenter, offrir, donner	83		bois, objets de bois
52		écrire, peindre	84		fleur, plante
53		saisir, empoigner	85		fleur, joie, plaisir
54		phallus, devant, mâle, couler, souiller	86		douceur, agréable
55		aller, marcher en avant	87		saison, année, pousser, renouveau
56		aller à longs pas, jambe, pied, mesure de longueur	88		champ
57		se tourner, retourner, détourner, aller à reculons	89		grain, froment, moisson, nourriture
58		franchir, violer, surpasser	90		grains, moisson, tribut, mesurer, boisseau
59		épine dorsale, dos, couper en pièces	91		ciel, plafond, hauteur, supériorité
60		idem	92		nuit, obscurité, soir
61		viande, parties du corps animal	93		pluie, nuage, orage, éclair, splendeur
62		quadrupèdes	94		soleil, lumière, division du temps
63		gorge, gosier, respirer, manger	95		lumière, splendeur
64		nez, narines, respirer, sentir, ronfler	96		la lune et ses phases
65		joie, réjouissance, enfermer	97		étoile, constellation, dieu
66		écouter, entendre, oreille	98		montagne, pays montagneux
67		derrière, force, violence, suivre	99		pays, peuple
68		griffe, saisir, arracher, emporter, dérober	100		île, côte, pays maritime
69		peau, quadrupède	101		nome, district, champ, vigne
70		quene, fin	102		ville, endroit habité
71		coquilles	103		pièce, brique, objets en pierre, brique
72		tout ce qui est typhonien, violence, orage etc.	104		bronze, fer, objets de ces métaux

N ^o .	Signe	détermine l'idée de	N ^o .	Signe	détermine l'idée de
105		eau, liquide, fleuve, laver, pureté	126		écrire, lire, livre, science, entourer
106		eau, liquide, verser, vomir	127		lier, fermer, finir
107		eau, liquide, bassin, lac, fleuve, mer	128		bague, anneau, cacheter, fermer
108		arroser, inonder	129		champ, district, région limitée
109		établir solidement, pesant	130		croiser, mêler, multiplier
110		maison, chambre, lieu habité	131		N. nom de roi, orbite, encrier
111		mur, enceinte, forteresse	132		diviser, séparer, moitié
112		renverser, s'écrouler	133		chaise, siège
113		escalier, monter	134		métang, sable, poudre, farine, résine
114		N. nom d'une place fortifiée	135		mourir, méchanceté, malheur
115		coin, angle, protection	136		coeur, milieu
116		obélisque, monument	137		écrit, livre, dessin, plan, calcul
117		pyramide, tombeau, grand monceau	138		savoir, pensée, idée abstraite
118		repos, mort, momie, embanner, maladie	139		cerceuil, embaumement, nécropole
119		sabre, contean, couper, abattre, immoler	140		pain, provision, quantité
120		trancher, séparer, distinguer	141		largeur, vivres, offrandes
121		aborder, peuple étranger	142		feu, brûler, chaleur
122		éventail, ombre	143		fête de joie, joie, plaisir
123		ciseau, ciseler, polir, embanner, ongle	144		huiles, parfums, cire
124		os, ivoire	145		huiles, parfums, liquides en général
125		labourer, cultiver	146		cheminer, chemin, s'en aller, se séparer
		lier, attacher, habiller, envelopper, habit, filer	147		loin
		envelopper, embanquer, compter, maladie			navire, voyager, marcher
		odeurs, objets odorants			voile, vent, soufflé, air
					habiller, envelopper, orner

ERRATA.

- Page 33, ligne 10 ajoutez $\cap\cap\cap$ après $@@@$;
" 34 " 12 au lieu de 2,000,000 lisez 10,000,000.
" 59 ajoutez «prés. déf.» au temps 31.
" 82 " 1 au lieu de $\frac{\infty}{\infty}$ lisez $\frac{\infty}{\infty}$.
-

**GEOGRAPHISCHE INSCRIFTEN
ALTÄGYPTISCHER DENKMÄLER,**

gesammelt in Aegypten und verglichen mit den geographischen Angaben der heiligen Schrift und der griechischen, römischen, koptischen und arabischen Schriftsteller
von **HEINRICH BRUGSCH.**

3 Bände gr. 4. 1857–1860. 42 Thlr. = 168 fr.

I. Die Geographie des alten Aegyptens.

1857. 315 S., 57 Tafeln u. 2 Karten. cart. 25 Thlr. = 100 fr.

II. Die Geographie der Nachbarländer Aegyptens.

1859. 107 S., 23 Tafeln u. 2 Karten. cart. 8½ Thlr. = 33 fr. 25 c.

III. Die Geographie der Aegypter nach den Denkmälern aus den Zeiten der Ptolemäer und Römer.

Nebst vollständigen Registern über alle 3 Bände.
1860. 125 S. u. 21 Tafeln. cart. 8½ Thlr. = 34 fr. 75 c.

Die Berührungspunkte mit den Angaben der heiligen Schrift und der Klassiker einerseits, wie andererseits mit der arabisch-koptischen Nomenclatur der modernen ägyptischen Geographie sind allenthalben verfolgt worden, so dass ein vollständiges Schema der geographischen Anschauungen in den ältesten Zeiten der menschlichen Geschichte vor uns liegt. Die Natur dieser Untersuchungen erheischt eine sorgfältige philologische Interpretation der Originaltexte. Der Gewinn, welcher hierdurch den altägyptischen Studien erwachsen ist, hat von den Meistern dieser Wissenschaft die gerechteste Anerkennung erfahren, so dass die vorliegenden geographischen Inscripten eine Quelle der Forschung bilden; welche dem Historiker und Geographen ebenso unentbehrlich, als dem eigentlichen Philologen von grösster Bedeutung und Nutzen ist.

**RECUEIL
DE MONUMENTS ÉGYPTIENS**

DESSINÉS SUR LES LIEUX PAR **HENRI BRUGSCH.**

I. u. II. Partie. CVII Planches (autogr.) gr. in 4. 120 S.
1862 et 1863. cart. 165 Thaler = 66 fr. 75 c.

**NOTICE RAISONNÉE
D'UN TRAITÉ MÉDICAL
DATANT DU XIV. SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.**

PUBLIÉE PAR M. **HENRI BRUGSCH.**

gr. in 4. 1863. 1 Thaler = 4 fr.

**MATÉRIAUX
POUR SERVIR À LA RÉCONSTRUCTION
DU CALENDRIER DES ANCIENS ÉGYPTIENS.**

PAR **HENRI BRUGSCH.**

Partie théorique.

gr. in 4. 112 p. et 13 planches. 1864.

cart. 8½ Thlr. = 26 fr. 75 c.

Cet ouvrage renferme des traités sur le système chronologique des anciens Égyptiens lesquels tant par leur nouveauté que par leur opposition aux principes et aux opinions adoptés jusqu'à présent, ont attiré l'attention du monde savant. Les expressions mentales qui se rapportent aux diverses notations calendriques, ainsi que la nature du calendrier égyptien, y sont traitées pour la première fois avec une richesse de matériaux monumentaux dont la valeur a été reconnue par tous ceux qui s'occupent de ce genre d'études et qui savent apprécier les vaines découvertes sur le vaste champ de la chronologie technique des anciens Égyptiens. La partie pratique paraîtra plus tard.

**HIEROGLYPHISCH-DEMOTISCHES
WÖRTERBUCH**

ENTHALTEND IN WISSENSCHAFTLICHER ANORDNUNG
IHR GEBRÄUCHLICHSTEN WÖRTER UND GRUPPEN
DER HEILIGEN- UND DER VOLKS-SPRACHE
UND SCHRIFT

DER ALTEN ÄGYPTER

NEBST DERRN ERKLÄRUNG IN FRANZÖSISCHER, DEUTSCHER UND
ARABISCHER SPRACHE, UND ANGABE IHRRER VERWANDTSCHAFT
MIT DEN ENTSPRECHENDEN WÖRTERN DES KOPTISCHEN UND DER
SEMITISCHEN IDIOME VON
HEINRICH BRUGSCH.

gr. 4. 1728 autographirte Seiten. 1867–1868.

140 Thaler = 560 fr.

**A. HENRY RHIND'S
ZWEI BILINGUE PAPYRI
HIERATISCH UND DEMOTISCH.**

ÜBERRSETZT UND HERAUSGEGEBEN VON DR. H. BRUGSCH.

44 lth. Taf. n. 56 S. 4. 1865. cart. 12 Thlr. = 48 fr.

Die Bedeutung dieses Werkes für die altägyptische Philologie ist über jeden Zweifel erhaben. Der Verfasser der Grammaire égyptique hat aus einem bilinguen Texte den Werth einer grossen Anzahl hieroglyphischer Wörter und Gruppen durch die demotische Uebersetzung leicht zum ersten Male bestimmt, theils die vorhandenen Erklärungen gesichert oder verbessert. Das Werk ist somit ein werthvoller Beitrag zum altägyptischen Lexicon, sowie zum Studium der bisher wenig ausgebeuteten Syntax.

**DIE ANALYTISCHE ERKLÄRUNG
DES DEMOTISCHEN THEILS DER ROSETTANA**

VON DR. AUG. EISENLOHR.

Thl. I. 4. II u. 64 autogr. S. 1869. 1½ Thlr. = 6 fr. 36 c.

**DEUX PAPYRUS HIÉRATISQUES
DU MUSÉE DE TURIN.**

PUBLIÉS EN FAC-SIMILE PAR J. LIEBLEIN

Avec la traduction et l'analyse de l'un de ces deux Papyrus par M. F. Chabas.

8. 43 S. n. 5 lth. Taf. in Fol. Christiania. 1868. 3 Thlr. = 12 fr.

**LETRES A MM. LEPSIUS
SUR UN DÉCAN DU CIEL ÉGYPTIEN**

PAR **A. ROMIEU**

PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE A AGEN.

4. 43 S. 1870. 2 Thlr. = 8 fr.

**DIE BAURKUNDE
DER TEMPELANLAGEN VON DENDERA**

AUFGEFUNDEN UND ERKLÄRT VON JOH. DÖMICHEN.

19 Tafeln n. 48 S. 4. 1865. 4 Thlr. = 16 fr.

Die Baukunde von Dendera enthält eine so gut wie vollständige Sammlung bisher gänzlich unbekannter Texte, die sich auf die Gründung und Restauration dieses im Alterthum wie noch jetzt hochberühmten Heiligtums der Hathor-Aphrodite beziehen, sammt allen Notizen, welche die Namen des Tempels und der davon abhängigen Oertlichkeiten betreffen. Der bedeutende Gewinn, welcher hierdurch für die geographischen und philologischen Studien erwächst, ist von dem Verfasser in der Einleitung hervorgehoben.

LEIPZIG. J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG.

GEOGRAPHISCHE INSCRIFTEN ALTÄGYPTISCHER DENKMÄLER.

1863—1865 AN ORT UND STELLE GESAMMELT
UND ERLÄUTERT VON JOH. DÜMICHEN.

2 Bde. 200 Tafeln m. 120 Seiten Text. 4. 1865. cart.
40 Thlr. = 160 fr.

Die neuen Ausgrabungen in Aegypten, durch welche sämtliche Tempel in diesem Lande so gut wie vollständig freigelegt werden sind, haben dieser überaus wichtigen Publication das geographische Material geliefert. Die reichen, bisher nur mangelhaft oder gar nicht bekannten Listen der ägyptischen Nomen, Städte, Kanäle u. s. w., welche der Verfasser zum erstenmale in diesem Werke veröffentlicht, lassen seine Reise nach Aegypten als ein für die Wissenschaft epochemachendes Unternehmen erscheinen. Die geographischen Studien früherer Arbeiten erhalten hierdurch eine bedeutende Erweiterung, und der Wissenschaft ist ein Feld geöffnet, dessen Ausdehnung sich bis jetzt kaum ermessen lässt. Was für die ägyptische Philologie nebenbei durch die Publication des Herrn D. gewonnen wird, haben die bedeutendsten Fachmänner auf diesem Gebiete bereits anerkannt.

ALTÄGYPTISCHE KALENDERINSCRIFTEN.

1863—1865 AN ORT UND STELLE GESAMMELT
VON JOHANNES DÜMICHEN.

Fol. 120 autographirte Tafeln. 1866. cart. 40 Thlr. = 160 fr.
Der erläuternde Text hierzu soll später erscheinen.

Die Kalenderinschriften haben für die Kenntniss der altägyptischen Chronologie und des altägyptischen Kalenders dieselbe Bedeutung, wie die geographischen Inschriften desselben Verfassers für die Geographie. Herr D. hat mit unermüdlichem Eifer alles gesammelt, was sich nur irgend an Angaben dieser Natur in Tempeln und Gräbern vorfand. Der Kalender von Medinet-Ahu ist seiner ganzen Ausdehnung nach zum erstenmale vollständig publicirt. Ebenso neu und werthvoll ist die Kalenderliste, nebst zugehörigem Texte, in dem Grabe des Nefertopet zu Theben, so wie sämtliche folgende Texte, welche den altägyptischen Kalenderstudien das reichste und unerwartete Material zuführen. Der Besitz dieses Werkes ist Jedem unentbehrlich, welcher sich die ägyptischen chronologischen Studien als Ziel gestellt hat.

HISTORISCHE INSCRIFTEN ALTÄGYPTISCHER DENKMÄLER.

1863—1865 AN ORT UND STELLE GESAMMELT
VON JOHANNES DÜMICHEN.

I. Bd. Fol. 37 autographirte Tafeln. 1867. cart.
12½ Thlr. = 50 fr. 75 c.

II. Bd. Imp. Fol. 74 einfache und 6 Doppel-Tafeln. 1869.
In Umschlag 50 Thlr. = 200 fr.

Der erläuternde Text hierzu soll später erscheinen.

Die historischen Texte, welche die Wissenschaft dieser Publication des Herrn Verf. verdankt, enthalten eine überaus reiche und werthvolle Sammlung von Inschriften älterer Zeit, welche sich auf Ereignisse der altägyptischen Geschichte beziehen, und bisher nur mangelhaft oder gar nicht publicirt und gekannt waren. Die Kriege und Siege Ramses III. nehmen dabei eine Hauptstelle ein. Die Geographie des Auslandes erhält durch die langen werthvollen Texte neue Bereicherungen und die ägyptische Philologie eine Quelle, für deren Kenntniss die Wissenschaft dem Herausgeber nicht genug dankbar sein kann.

ALTÄGYPTISCHE TEMPELINSCRIFTEN.

1863—1865 AN ORT UND STELLE GESAMMELT
VON JOHANNES DÜMICHEN.

I. DER HORUSTEMPEL VON EDFU.

Fol. 113 Tafeln. 1867. 37½ Thlr. = 150 fr. 75 c.

II. DER HATHORTEMPEL VON DENDERA

Fol. 47 Tafeln. 1867. 15½ Thlr. = 62 fr. 75 c.

Ein erläuternder Text hierzu soll später erscheinen.

Die Inschriften zunächst der Tempel von Edfu und Dendera gewähren zum erstenmale einen Gesamtüberblick in den Reichtümern des altägyptischen Tempelwesens und der religiösen Vorstellungen, welche davon unzertrennlich sind. Sie lehren uns die Gründung der Tempel, ihre Masse, die Nomenclatur ihrer Gemächer und Krypten, die Namen und Rangordnungen ihrer Priester und Priesterinnen, die geweihten Gefässe, die Zahl und Art ihrer vorgeschriebenen Opfer und die Kalendertage der Tempel in ebenso ausführlicher als deutlicher Weise kennen. Da diese Inschriften meist der Ptolemäerzeit angehören, gewähren sie ansondem eine reiche, unschätzbare Quelle jener Schriftmethode, welche der älteren Zeit ebenso wohl bekannt, doch nur spärlich angewendet mit dem Namen der Geheimchrift bezeichnet zu werden pflegt. Auch hier schwinden die Geheimnisse vor dem Reichthum an Varianten, welche die zahllosen Legenden des D.'schen Werkes einschliessen und demselben nebenher besonderen Werth verleihen.

DIE FLOTTE EINER ÄGYPTISCHEN KÖNIGIN

VON DR. JOHANNES DÜMICHEN.

Die Flotte einer Aegyptischen Königin aus dem 17. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung und Ägyptisches Militär im festlichen Aufzuge auf einem Monimente aus derselben Zeit abgebildet; beides zum erstenmale veröffentlicht nach einer vom Herausgeber im Terrasentempel von Dér-el Baheri genommenen Kopie, mit theilweiser Reconstruction; nebst einem Anhange, enthaltend die innerhalb der Flotte als Ornament angebrachten Fische des Rothen Meeres in der Originalgröße des Denkmals, eine chronologisch geordnete Anzahl von Abbildungen Ägyptischer Schiffe und einige Darstellungen und Inschriften aus verschiedenen Tempeln und Gräbern, die auf das Verstehende Bezug haben. Als ein Beitrag zur Geschichte der Schifffahrt und des Handels im Alterthume herausgegeben. Inhalt: I. Verwert, in welchem ein Bericht über die vom Verfasser in den Jahren 1863—1865 zum Studium der Monimente durch Aegypten, Nubien und den Sudan unternommene Reise gegeben wird. II. Erläuterungen zu den mitgetheilten Darstellungen und Inschriften. III. 33 durch Autographie und Lithographie hergestellte Tafeln. Imp. Fol. (22 S. n. 33 (wovon 6 Doppel-) Tafeln und 1 in Buntldr.) 1868. Cart. 37½ Thlr.

THE FLEET OF AN EGYPTIAN QUEEN

from the 17. century before our era and ancient Egypt. military on parade, represented on a monument of the same age. Both published for the first time after a copy, taken from the Terrace-Tempel of Dér-el Baheri. With an appendix, containing the fishes of the Red Sea in the original size of the monument, as ornaments beneath the fleet; a number, chronologically arranged of representations of ancient Egyptian ships etc.

Translated from the German by Anna Dümichen.

Imp. Fol. 22 S. mit 33 Steintaf. n. 1 in Buntldruck. 37½ Thlr.

